

STATE LIBRARY OF PENNSYLVANIA  
main, stks 884.8C13  
Hymnes



0 0001 00401093 8

4750  
SR  
CLASS 884.8 BOOK C 13

VOLUME



PENNSYLVANIA  
STATE LIBRARY







## Autres ouvrages

QU'ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE.

---

### **TRADUCTION EN VERS DES ODES D'HORACE,**

dédiée au Roi, par E.-A. DE WAILLY, chevalier de la Légion d'honneur, proviseur du Collège royal de Henri IV ; ouvrage adopté par le Conseil royal de l'Instruction publique pour l'enseignement des Colléges et Institutions de l'Université. 1 fort vol. in-18, troisième édition. Prix. . . . . 3 fr. 50 c.

### **NOUVEAU DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS,**

comprenant tout les mots des différents âges de la langue latine, leur sens propre et figuré, leurs étymologies et acceptions, justifiées par de nombreux exemples, contenant, en outre, les Synonymes de chaque mot, d'après Gardin, et suivi d'un Dictionnaire complet des noms propres d'hommes, de peuples, de contrées, de villes, etc., tant anciens que modernes ; par M. ALFRED DE WAILLY, proviseur du Collège royal de Henri IV. 1 vol. grand in-8 de 1,000 pag. Prix, cart. 7 fr. 50 c.

### **NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LATIN,** où

se trouvent : 1<sup>o</sup> la définition des mots français, leur sens propre et figuré, et leurs acceptions diverses, rendues en latin par de nombreux exemples choisis avec soin et vérifiés sur les origi-

521

naux; 2° un Vocabulaire des noms propres d'hommes, de peuples, de contrées, de villes, etc., tant anciens que modernes; 3° l'explication du calendrier, des chiffres, des monnaies, des poids et des mesures de longueur ou de capacité en usage chez les Grecs et les Romains, avec des tables où l'on a calculé le rapport de ces différentes valeurs avec l'ancien et le nouveau système métrique français, etc., etc.; par le même. 1 vol. grand in-8 de 1,000 pages. Prix, cart. . . . . 7 fr. 50 c.

**GRADUS AD PARNASSUM** (Nouveau), précédé d'un Traité de versification latine, suivi des règles de la poésie grecque, etc.; par le même. 1 vol. grand in-8. Prix, cart. . . . 7 fr. 50 c.

**NOUVEAU VOCABULAIRE FRANÇAIS**; par DE WAILLY, revu et considérablement augmenté par le même. 1 vol. in-8. Prix, broché. . . . . 7 fr.

Ces quatre Dictionnaires sont autorisés par l'Université.



**HYMNES**  
**DE**  
**CALLIMAQUE.**

---

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,  
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,  
Rue Racine, n° 28, près de l'Odéon.

HYMNES  
DE  
**CALLIMAQUE**

TRADUITES

EN VERS FRANÇAIS,

AVEC

LE TEXTE GREC EN REGARD ET DES NOTES, ETC.

PAR M. ALFRED DE WAILLY,

PROVISEUR DU COLLÈGE ROYAL DE HENRI IV, CHEVALIER DE LA LÉGIION  
D'HONNEUR.



PARIS.

DEZOBRY E. MAGDELEINE ET C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES ÉDITEURS,  
RUE DES MAÇONS-SORBONNE, N° 1.

1842

Digitized by the Internet Archive  
in 2019 with funding from

This project is made possible by a grant from the Institute of Museum and Library Services as administered by the Pennsylvania Department of Education through the Office of Commonwealth Libraries





## AVANT-PROPOS.



Quoique le public s'inquiète généralement fort peu des motifs qui engagent un auteur à travailler sur tel ou tel sujet, le lecteur me pardonnera, j'espère, de céder au plaisir que j'éprouve à rattacher l'origine de cette publication à l'une des époques les plus laborieuses et, j'ose dire, les plus honorables de ma vie universitaire.

Il y a quelques années, quand j'avais l'honneur de professer la rhétorique au Collège royal de Henri IV, M. Tissot voulut bien songer à moi pour me confier la difficile mission de le suppléer dans son cours de poésie latine au Collège de France.

En montant dans cette chaire occupée jadis avec tant d'éclat par M. l'abbé Delille, traducteur des

*Géorgiques*, et depuis par son éloquent et habile successeur, le traducteur des *Bucoliques*, je sentis le besoin de prouver à mon auditoire que je n'étais pas tout à fait étranger aux formes de la versification française, et que je pouvais essayer aussi de faire passer dans notre langue poétique quelque'un des chefs-d'œuvre de l'antiquité.

Me trouvant appelé par le plan du cours à expliquer l'*Épisode d'Érésichthon* dans Ovide, et devant faire la comparaison de ce passage des *Métamorphoses* avec l'*Hymne à Cérès*, où Callimaque traite le même sujet; je pensai qu'un mot-à-mot froid et décoloré de l'auteur grec ne donnerait pas au public une idée juste des beautés du premier ordre qu'il renferme.

En effet, un poète latin lu et commenté avec soin par un professeur consciencieux ne perd rien de ses avantages. L'intelligence généralement répandue de la langue latine supplée facilement à l'insuffisance d'une traduction orale en prose; mais il n'en est pas de même pour un poète grec, dont l'idiome est loin d'être assez familier au plus grand nombre des audi-

teurs pour leur faire sentir tout le charme et toute la grâce de l'original.

Je me décidai donc à reproduire en vers français , en conservant , autant que possible, le sentiment et la couleur du texte grec, l'*Hymne de Callimaque* qui avait fourni à Ovide le sujet et une partie des détails du morceau que j'avais à expliquer. L'accueil bienveillant qu'on fit alors à cet essai m'enhardit à poursuivre , et je traduisis successivement les six *Hymnes de Callimaque*. C'est tout ce qui nous reste d'un des auteurs les plus féconds de l'école d'Alexandrie , et qui a été si souvent imité et même traduit par les poètes latins les plus distingués du siècle d'Auguste.

Quant aux épigrammes qu'on publie ordinairement à la suite des hymnes, je n'ai pas cru devoir m'en occuper, d'abord parce qu'elles ne sont pas reconnues toutes sans contestation comme appartenant à Callimaque , ensuite parce que leur mérite n'est guère de nature à passer dans une traduction.

Qu'il me soit permis enfin de proclamer ici toute la reconnaissance que je dois à notre excellent doyen de la Faculté des lettres M. J.-V. Lecièrre, qui a bien

voulu me prêter, à plusieurs reprises, les conseils de son goût et de son expérience dans cette tâche toujours si ingrate du traducteur, et à l'un de nos plus savants et de nos plus modestes hellénistes, M. Théobald Fix, dont la patiente et profonde érudition m'a été si utile pour la pureté du texte et la discussion des leçons diverses qu'il comporte.



## VIE DE CALLIMAQUE.

## ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ ΒΙΟΣ.



Καλλίμαχος, υἱὸς Βάττου καὶ Μεσάτμας, Κυρηναῖος, γραμματικὸς, μαθητὴς Ἑρμοκράτους τοῦ Ἰασέως, γραμματικοῦ· γαρμετὴν ἐσχηκῶς τὴν Εὐφράτου τοῦ Συρακουσίου Συγατέρα. Ἀδελφῆς δὲ αὐτοῦ παῖς ἦν ὁ νέος Καλλίμαχος, ὁ γράψας περὶ νήσων δι' ἐπῶν. Οὕτω δὲ γέγονεν ἐπιμελέστατος, ὥς γράψαι μὲν ποιήματα εἰς πᾶν μέτρον, συντάξαι δὲ καὶ καταλογάδην πλεῖστα· καὶ ἔστιν αὐτῷ τὰ γεγραμμένα βιβλία ὑπὲρ τὰ ὦ. Ἐπὶ δὲ τῶν χρόνων ἦν Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου. Πρὶν δὲ συσταθῇ τῷ βασιλεῖ, γράμματα ἐδίδασκεν ἐν Ἐλευσίνι, κωμυδρίῳ τῆς Ἀλεξανδείας. Καὶ παρέτεινε μέχρι τοῦ Εὐεργέτου κληθέντος Πτολεμαίου. Ὀλυμπιάς δὲ ἦν ρκζ', ἧς κατὰ τὸ δεύτερον ἔτος ὁ Εὐεργέτης Πτολεμαῖος ἤρξατο τῆς βασιλείας.

Τῶν δὲ αὐτοῦ βιβλίων ἐστὶ καὶ ταῦτα· Ἰοῦς ἄφιξις, Ἐλπίδες, Σεμέλη, Σατυρικὰ δράματα, Ἄργους οἰκισμοί,



## VIE DE CALLIMAQUE.



Callimaque, fils de Battus et de Mésatmé, né à Cyrène, grammairien, disciple du grammairien Hermocrate d'Iasus (1), eut pour femme la fille du Syracusain Euphrate (Callimaque, le jeune, qui a écrit sur les îles en vers hexamètres, était fils de sa sœur). Il était si laborieux, qu'il écrivit des poèmes en toute espèce de vers, et qu'il composa un grand nombre d'ouvrages en prose : ses écrits sont au nombre de plus de 800. Il florissait sous le règne de Ptolémée Philadelphe, et, avant d'avoir été recommandé à ce prince, il enseignait à lire à Éleusis, petit village du territoire d'Alexandrie. Il vécut jusque sous le règne de Ptolémée Évergète, qui monta sur le trône, la deuxième année de la 127<sup>e</sup> olympiade.

Parmi ses ouvrages se trouvent : l'arrivée d'Io, les

---

(1) Ville de Carie.

Τραγωδίαι, Κωμωδίαι, Αρκαδία, Γλαῦκος, Μέλη, Ἰβίς  
(ἐστὶ δὲ ποίημα ἐπιτετηδευμένον εἰς ἀσάφειαν καὶ λουδορίαν,  
εἰς τινα Ἰβιν, γενόμενον ἐχθρὸν τοῦ Καλλιμάχου. Ἦν δὲ  
οὗτος Ἀπολλώνιος, ὁ γράψας τὰ Ἀργοναυτικά), Μουσεῖον,  
Πύνακες τῶν ἐν πάσῃ παιδείᾳ διαλαμψάντων καὶ ὧν συν-  
έγραψαν ἐν βιβλίοις κ' καὶ ρ', Πύναξ καὶ ἀναγραφή τῶν  
κατὰ χρόνους καὶ ἀπ' ἀρχῆς γενομένων διδασκαλίων, Πύναξ  
τῶν Δημοκρίτου γλωσσῶν καὶ συνταγμάτων, Μηνῶν  
προσηγορίαι κατὰ ἔθνος καὶ πόλεις, Κτίσεις νήσων καὶ  
πόλεων, καὶ μετονομασίαι, Περὶ τῶν ἐν Εὐρώπῃ ποταμῶν,  
Περὶ τῶν ἐν Πελοποννήσῳ καὶ Ἰταλίᾳ θαυμασίων καὶ  
παραδόξων, Περὶ μετονομασίας ἰχθύων, Περὶ ἀνέμων,  
Περὶ ὀρνέων, Περὶ τῶν ἐν τῇ οἰκουμένη ποταμῶν, Θαυ-  
μάτων τῶν εἰς ἅπασαν τὴν γῆν κατὰ τόπους ὄντων Συν-  
αγωγή.

(ΣΟΥΪΔΑΣ).



Espérances, Sémélé, des drames satyriques, la fondation d'Argos, des tragédies, des comédies, l'Arcadie, Glaucus; des poésies lyriques, Ibis (c'est un poème d'une obscurité étudiée et plein de fiel, composé contre un certain Ibis, devenu ennemi de Callimaque, et qui n'est autre qu'Apolonius, l'auteur des Argonautiques); le Musée; tableaux de ceux qui se sont illustrés dans chaque science, et catalogue de leurs écrits, en 120 livres; tables et récapitulation générales et chronologiques des *Didascalies*; tables des écrits et des expressions vieilles de Démocrite; noms des mois chez chaque nation et dans chaque ville; origines et changements de noms des îles et des villes, des fleuves de l'Europe; des choses merveilleuses et surprenantes qui se trouvent dans le Péloponnèse et en Italie; du changement de nom des poissons, des vents, des oiseaux, des fleuves de la terre; catalogue des choses merveilleuses qui se trouvent dans tous les lieux de la terre.

(SUIDAS)





## ERRATA.

---

Page 45, vers 12, Thétis, *lisez* Téthys.

— 47, — 3, frappe, — frappé.

— 95, — 7, du, — de.

— 179, ligne 10, ορνιζ, — ορνυζ.

— 239, — 4, du, — de.

ΕΙΣ ΤΟΝ ΔΙΑ  
ΥΜΝΟΣ.



**HYMNE A JUPITER.**



ΖΗΝΟΣ ἔοι τί κεν ἄλλο παρὰ σπονδῆσι (1) αἰδεῖν

---

(1) Σπονδῆσιν. On a proposé σπινδῆσιν ; cette leçon est repoussée par Grævius, qui la qualifie d'*inepte*. Bornons-nous à dire que σπονδῆσιν est bien préférable. Il ne s'agit pas ici des sentiments particuliers de Callimaque, mais de la fête de Jupiter et des rites qui s'y rattachent. L'hymne était partie intégrante du sacrifice, et se chantait pendant et même après les libations.



JUPITER ! En ce jour où partout , à nos yeux ,  
Sur les trépieds brûlants fume l'encens pieux ,  
Quelle offrande vers toi pourrait monter plus belle  
Qu'une hymne consacrée à ta gloire immortelle ?  
A toi donc mon hommage , à toi , grand dieu , mes chants ,

Λώϊον, ἧ Σεὸν αὐτὸν, αἰεὶ μέγαν, αἰὲν ἄνακτα,  
Πηλογόνων ἐλατῆρα, δικασπόλον οὐρανίδῃσι;

Πῶς καί νυν, Δικταῖον αἰείσομεν, ἠὲ Λυκαῖον;  
Ἐν δοιῇ μάλα θυμός· ἐπεὶ γένος ἀμφήριστον. 5  
Ζεῦ, σέ μὲν Ἰδαίοισιν ἐν οὔρεσι φασὶ γενέσθαι,  
Ζεῦ, σέ δ' ἐν Ἀρκαδίῃ· πότεροι, πάτερ, ἐψεύσαντο;  
Κρηῆτες αἰεὶ ψεύσται· καὶ γὰρ τάφον, ὦ ἄνα, σεῖο  
Κρηῆτες ἐτεκτίναντο· σὺ δ' οὐ θάνας· ἐσσί γὰρ αἰεὶ.  
Ἐν δέ σε Παρῤῥασίῃ Ρεῖῃ τέκεν, ἧχι μάλιστα 10  
Ἔσκεν ὄρος θάμνοισι περισκεπέε· ἔνθεν ὁ χῶρος  
Ἱερὸς, οὐδέ τί μιν κεχρημένον Εἰλειθυίης  
Ἐρπετὸν, οὐδέ γυνή ἐπιμίσγεται (1). Ἀλλὰ ἔ Ρεῖῃς  
Ὠγύγιον καλέουσι λεχώϊον Ἀπιδανῆες.

Ἔνθα σ' ἐπεὶ μήτηρ μεγάλων ἀπεθήκατο κόλπων, 15  
Αὐτίκα δίζητο ῥόον ὕδατος, ᾧ κε τόκοιο

---

(1) Ἐπιμίσγεται. Quelques éditions portent ἐπιτίσσεται; l'expression que je préfère est plus usitée chez les poètes, c'est ce qui m'a décidé à la rétablir, quoique je ne connaisse aucun exemple de ce verbe construit avec l'accusatif au lieu du datif. Du reste, le sens est le même.

Maître éternel des cieux ! destructeur des géants !

Sous quel nom, puissant roi, faut-il que je t'adore ?

Dieu du Lycée ou bien de Dicté ? Je l'ignore :

Mon esprit incertain balance entre les deux :

Le lieu de ta naissance est encore douteux.

Jupiter, nous dit l'un, est né dans l'Arcadie ;

Non, dit l'autre aussitôt, la Crète est sa patrie.

Lequel est l'imposteur ? C'est le Crétois ; toujours

Le Crétois fut menteur, et vain dans ses discours.

Il osa bien bâtir, par un mensonge impie,

Un sépulcre pour toi ; toi l'éternelle vie !

C'est donc sur le sommet du mont Parrhasius ,

A l'abri d'un bois sombre , aux ombrages touffus ,

Que Rhée à son époux déroba ta naissance.

Ce bois fut consacré par ta seule présence.

Jamais femme , jamais aucun des animaux

Qui doivent de Lucine éprouver les travaux ,

N'ose porter ses pas dans la forêt sacrée

Qu'on appela depuis coueche antique de Rhée.

Là , de ses vastes flancs déposant le fardeau ,

Ta mère vainement chercha quelque ruisseau ,

Pour laver au courant d'une onde fraîche et pure ,

De son corps et du tien la sanglante souillure ;

L'Érymanthe aux flots clairs n'arrosait pas ces lieux ,

Λύματα χυτλώσαιο, τεὸν δ' ἐνὶ χρωῶτα λοέσσαι.  
 Λάδων ἀλλ' οὐπω μέγας ἔρρεεν, οὐδ' Ἐρύμανθος  
 Λευκότατος ποταμῶν· ἔτι δ' ἄβροχος ἦεν ἅπασα  
 Ἀρκαδίη· (μέλλεν δὲ μάλ' εὐυδρος καλέεσθαι  
 Αὔτις). Ἐπεὶ τῆμόσδε, Ρέη ὅτ' ἐλύσατο μίτρην, 20  
 Ἡ πολλὰς ἐφύπερθε σαρωνίδας ὑγρὸς Ἰάων  
 Ἡίρειν, πολλὰς δὲ Μέλας ὥχισεν ἀμάξας,  
 Πολλὰ δὲ Καρνίωνος ἄνω, διεροῦ περ ἐόντος,  
 Ἰλυοὺς ἐβάλλοντο κινώπετα· νίσσετο δ' ἀνὴρ  
 Πεζὸς ὑπὲρ Κραθίν τε πολύστειόν τε Μετώπην 25  
 Διψαλέος· τὸ δὲ πολλὸν ὕδωρ ὑπὸ ποσσὶν ἔκειτο.

Καί ῥ' ὑπ' ἀμηχανίης σχομένη φάτο πότνια Ρέη·  
 Γαῖα φίλη, τέκε καὶ σύ· τεαὶ δ' ὠδῖνες ἐλαφραί.  
 Εἶπε, καὶ ἀντανύσασα (1) θεὰ μέγαν ὑψόθι πῆχυν,  
 Πληῆξεν ὄρος σκήπτρῳ. Τὸ δέ οἱ δίχα πουλὺ διέστη, 30  
 Ἐκ δ' ἔχεεν μέγα χεῦμα. Τόθι χροά φαιδρύνασα,  
 ὦ 'να, τεὸν σπείρωσε, Νέδη δέ σε θῶκε κομίσσαι

---

(1) Ἀντανύσασα pour ἀνατανύσασα. Henri Étienne adopte cette version de préférence à αὐτανύσασα.



Ni le large Ladon au cours majestueux ;  
Avant toi, Jupiter, l'Arcadie altérée  
Des feux d'un ciel ardent languissait dévorée.  
Malgré son sol aride, elle devait un jour  
Devenir par ses eaux renommée à son tour ;  
Mais quand Rhée en ces bois dénoua sa ceinture ,  
Des chênes s'élevaient où le Mèlas murmure ;  
Au lit du Carnion , où bondissent ses flots ,  
Roulaient péniblement de pesants chariots ;  
L'Iaon se cachait, et sur sa tête humide ,  
Les animaux creusaient une tanière aride ;  
Enfin , plus d'une fois le pauvre voyageur ,  
Épuisé de fatigue et baigné de sueur ,  
Ignorant le Métope aux sablonneuses ondes ,  
Marchant sur le Crathis et ses sources profondes ,  
Haletait, et pourtant dans le sol qu'il foulait  
Sous ses pieds tout poudreux , l'onde à grands flots coulait.

Dans ce moment cruel , d'une voix gémissante ,  
Cybèle s'écria : Terre ! à ton tour enfante !  
Bonne mère ! enfanter est facile à ton sein.  
A ces mots, tout à coup, levant son bras divin ,  
Du sceptre elle frappa les flancs de la montagne ,  
Le roc s'ouvrit, et l'eau jaillit dans la campagne.  
Te baignant aussitôt , ta mère, roi des dieux ,

Κευθμὸν ἔσω Κρηταῖον, ἵνα κρύφα παιδεύοιο,  
 Πρεσβυτάτῃ νυμφέων, αἶ μιν τότε μαιώσαντο,  
 Πρωτίστῃ γενεῇ μετὰ τε Στύγα Φιλύρην τε (1). 35  
 Οὐδ' ἀλίην ἀπέτισε θεῇ χάριν, ἀλλὰ τὸ χεῦμα  
 Κεῖνο Νέδην ὀνόμηνε. Τὸ μὲν ποθι πουλὺ κατ' αὐτὸ  
 Καυκῶνων πτολίεθρον, ὃ Λέπρειον πεφάτισται,  
 Συμφέρεται Νηρηϊΐ· παλαιότατον δέ μιν ὕδωρ  
 Υἱωνοὶ πίνουσι Λυκαονίης ἄρκτοιο. 40

Εὖτε Θεὸς ἀπέλειπεν, ἐπὶ Κνωσσοῖο φέρουσα,  
 Ζεῦ πάτερ, ἡ νύμφη σε, (Θεναὶ δ' ἔσαν ἐγγύθι Κνωσσοῦ),  
 Τουτάκι τοι πέσε, δαῖμον, ἀπ' ὀμφαλός· ἐνθεν ἐκεῖνο  
 Ὀμφάλιον μετέπειτα πέδον καλέουσι Κύδωνες.  
 Ζεῦ, σέ δὲ Κυρβάντων ἑταραι προσεπηχύναντο 45  
 Δικταῖαι Μελίαι, σέ δὲ κοίμισε Νηρηϊστεια  
 Λίκνω ἐνὶ χρυσέῳ· σὺ δ' ἐθήσαο πίνονα μαζόν

---

(1) Pour scander ce vers, il faut supposer longues les deux premières syllabes de Φιλύρην. Callimaque les fait brèves ailleurs dans le vers 118 de l'hymne à Délos. Apollonius de Rhodes, livre II, vers 1243, les fait brèves aussi; il en est de même des autres poètes. On éviterait cette contradiction en adoptant la leçon suivante: Πρωτίστῃ γενεῇφι μετὰ Στυγα τε Φιλύρην τε.

Enveloppa ton corps de langes précieux ,  
Et te fit emporter dans les antres de Crète ,  
Pour t'élever au sein d'une grotte secrète.  
Les nymphes se pressaient en foule autour de toi ;  
De veiller sur tes jours Nédà reçut l'emploi ,  
Nédà , la plus âgée après Styx et Philyre.  
Cybèle reconnaît le zèle qui l'inspire ,  
De sa nymphe aussitôt elle donne le nom  
Au fleuve si connu des fils de Lycaon ,  
Qu'on voit près de Léprée , au sein des mers profondes ,  
A flots majestueux précipiter ses ondes.

De ton divin nombril le cordon détaché  
Tomba , quand de Gnossus tu te fus approché.  
Derrière elle Nédà laissait Thénas à peine  
( Car des murs de Gnossus Thénas était prochaine ),  
Et les Cydoniens depuis ce temps , grand dieu ,  
Du nom d'Ombilical ont appelé ce lieu.  
Les nymphes de Dicté , les sœurs des Corybantes ,  
Te prirent à leur tour dans leurs mains caressantes ,  
Et dans un berceau d'or , par un doux mouvement ,  
Adrastée en chantant t'endormait mollement.  
Tu suçais le lait pur de la chèvre Amalthée ,  
Ta bouche recevait , sur sa lèvre humectée ,  
Le doux miel de l'Ida , qu'en des bosquets fleuris ,

Αἰγὸς Ἀμαλθείης, ἐπὶ δὲ γλυκὺ κηρίον ἔθρωε.

Γέντο γὰρ ἑξαπιναιῖα Πανακρίδος ἔργα μελίσσης

Ἰδαίοις ἐν ὄρεσσι, τὰ τε κλείουσι Πάνακρα.

50

Οὔλα δὲ Κούρητες σὲ πέρι (1) πρύλιν ὠρχήσαντο

Τεύχεα πεπλήγοντες, ἵνα Κρόνος οὔασιν ἡχὴν

Ἀσπίδος εἰσαῖτοι, καὶ μὴ σέο κουρίζοντος.

Καλὰ μὲν ἠέξευ, καλὰ δ' ἔτραφες, οὐράνιε Ζεῦ·

Ὄξυ δ' ἀνήδησας, ταχινοὶ δέ τοι ἦλθον ἱουλοι.

55

Ἄλλ' ἔτι παιδνὸς ἐὼν ἐφράσσαο πάντα τέλεια·

Τῷ τοι καὶ γνωτοί, προτερηγενέες περ ἑόντες,

Οὐρανὸν οὐκ ἐμέγηραν ἔχειν ἐπιδάσιον οἶκον.

Δηναῖοι δ' οὐ πάμπαν ἀληθείες ἦσαν ἀοιδοί.

Φάντο πάλον Κρονίδῃσι διὰ τρίχα δώματα νέμει·

60

Τίς δέ κ' ἐπ' Οὐλύμπῳ τε καὶ Ἄϊδι κληρον ἐρύσσαι,

Ὃς μάλα μὴ νενίηλος; ἐπ' ἱσαίῃ γὰρ ἔοικε

Πήλασθαι· τὰ δὲ τόσσον ὅσον διὰ πλεῖστον ἔχουσι.

Ψευδοίμην αἶοντος ἅ κεν πεπίθαιεν ἀκουήν.

Οὐ σε θεῶν ἐσσηνα πάλοι θεσαν, ἔργα δὲ χειρῶν,

65

Σὴ τε Βίη, τό τε Κάρτος, ὃ καὶ πέλας εἶσαο δίφρου.

---

(1) Σὲ πέρι. Henri Étienne rétablit avec raison σέ au lieu de γε, car de toute nécessité il faudrait le sous-entendre.

Exprimait pour toi seul l'abeille Panacris ;  
La montagne en a pris le nom de Panacrée.  
Entremêlant les pas de leur danse sacrée ,  
Près de toi bondissaient les Curètes guerriers ,  
De leur glaive en sautant frappant leurs boucliers ,  
Pour que tes cris , couverts par le bruit de la danse ,  
Ne pussent près d'un père accuser ta naissance.

Ainsi tu grandissais , et sortais des enfants ;  
Tu pris place bientôt parmi les jeunes gens ,  
Dicu du ciel , et la barbe ombragea ton visage .  
Mais chez toi la raison avait devancé l'âge ,  
Et tes frères aînés se courbant sous tes lois ,  
Au sceptre de l'Olympe ont reconnu tes droits.

Poètes mensongers ! le sort , osez-vous dire ,  
Aux trois fils de Saturne a marqué leur empire ;  
Quel insensé pourtant , mettrait , malgré vos vers ,  
Sur le même niveau l'Olympe et les enfers .  
Quand les poids sont égaux , le sort rompt la balance ,  
Entre les parts ici trop grande est la distance .  
Si je voulais mentir , je prendrais plus de soin ,  
D'un air de vérité le mensonge a besoin .  
Ce n'est donc pas le sort dont l'aveugle caprice  
T'a fait roi de l'Olympe et veut qu'il t'obéisse ,  
C'est ton bras , c'est la Force assise à tes côtés .

Θήλαο δ' οἶωνόν μ' ἐγ' ὑπείροχον ἀγγελιώτην  
Σὼν τεράων· ἅτ' ἐμοῖσι φίλοις ἐνδέξια φαίνους.

Εἴλεο δ' αἰζηῶν ὅ τι φέρτατον· οὐ σύ γε νηῶν  
Ἐμπεράμους, οὐκ ἄνδρα σακέσπαλον, οὐ μὲν αἰοιδόν· 70  
Ἀλλὰ τὰ μὲν μακάρεσσιν ὀλίζοσιν αὖθι παρῆκας,  
Ἄλλα μέλειν ἐτέροισι. Σὺ δ' ἐξέλεο πτολιάρχους  
Αὐτοὺς, ὧν ὑπὸ χειρὰ γεωμόρος, ὧν ἴδρις αἰχμῆς,  
ὧν ἐρέτης, ὧν πάντα· τί δ' οὐ κρατέοντος ὑπ' ἰσχύν;  
Αὐτίκα χαλκῆας μὲν ὑδαίομεν Ἡφαίστοιο, 75  
Τευχιστάς δ' Ἀρήος, ἐπακτῆρας δὲ Χιτώνης  
Ἀρτέμιδος, Φοῖβου δὲ λύρης εὖ εἰδότας οἴμους·  
Ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες, ἐπεὶ Διὸς οὐδὲν ἀνάκτων  
Θειότερον. Τῷ καὶ σφι τεὴν ἐκρίναο λαῶν (1),  
Δῶκας δὲ πτολίεθρα φυλασσέμεν· ἔζεο δ' αὐτὸς 80  
Ἄκρης ἐν πτολίεσσι, ἐπύψιος οἳ τε δίκῃσι  
Λαόν ὑπὸ σκολιῆς, οἳ τ' ἔμπαλιν ἰθύνουσιν·

---

(1) Quelques-uns lisent ici *τάξιν*, et traduisent par *ordinem* au lieu de *sortem*. J'ai adopté le sens de *sortiri*. Jupiter se réserve les rois, il en fait son partage, abandonnant les autres mortels aux dieux inférieurs. *Λαῶν* doriquement pour *λαῶν*, de *λαγχάνω*, primitif *λήχω*.

Par le roi des oiseaux tes ordres sont portés ,  
L'aigle , est de tes desseins l'augure redoutable ,  
Qu'à mes amis toujours son vol soit favorable !

Le vulgaire est soumis aux dieux inférieurs ;  
Du commun des mortels ils sont les protecteurs ,  
L'élite t'appartient , dieu puissant ! tu rejettes  
Comme indignes de toi , soldats , nochers , poètes ;  
Les princes de la terre ont seuls fixé ton choix ,  
Le puissant Jupiter ne commande qu'aux rois ,  
Qui tiennent , à leur tour , dans leurs mains souveraines ,  
Poètes , matelots , laboureurs , capitaines ,  
Tous les mortels enfin , oui tous , car ici-bas ,  
Aux ordres de son roi qui donc n'obéit pas ?  
Ainsi , Mars du guerrier protège la fortune ;  
Le nocher s'agenouille aux autels de Neptune ;  
Vulcain reçoit les vœux du sombre forgeron ;  
Diane , du chasseur ; du poète , Apollon ;  
Les rois à Jupiter adressent leur hommage :  
Rien n'est plus saint , toi-même en as fait ton partage.  
Tu remets en leurs mains le sceptre des cités ,  
Mais sévère gardien de leurs iniquités ,  
Tu vois d'un œil perçant , du haut des citadelles ,  
S'ils font sur leurs sujets peser des mains cruelles.  
De richesses et d'or ils sont comblés par toi ,



Ἐν δὲ ῥυηφενίην ἔβαλές σφισιν, ἐν δ' ἄλλις ὄλβον,  
 Πᾶσι μὲν, οὐ μάλα δ' ἴσον. Ἔοικε δὲ τεκμηήρασθαι  
 Ἡμετέρῳ μεδέοντι· περὶ πρό γὰρ εὐρὺ βέβηκεν. 85  
 Ἐσπέριος κεῖνός γε τελεῖ τά κεν ἦρι νοήσῃ,  
 Ἐσπέριος τὰ μέγιστα, τὰ μείονα δ', εὖτε νοήσῃ.  
 Οἱ δὲ τὰ μὲν πλειῶνι, τὰ δ' οὐχ ἐνί· τῶν δ' ἀπὸ πάμπαν  
 Αὐτὸς ἄνῃν ἐκόλουσας, ἐνέκλασσας δὲ μενουμένην.

Χαῖρε μέγα, Κρονίδῃ πανυπέρτατε, δῶτορ ἐάων, 90  
 Δῶτορ ἀπημονίης· τεὰ δ' ἔργματα τίς κεν αἰεῖδοι;  
 Οὐ γένετ', οὐκ ἔσται· τίς κεν Διὸς ἔργματ' αἰεῖσει;  
 Χαῖρε, πάτερ, χαῖρ' αὖθι· δίδου δ' ἀρετὴν τ' ἀφενός τε.  
 Οὐτ' ἀρετῆς ἄτερ ὄλβος ἐπίσταται ἄνδρας ἀέξειν,  
 Οὐτ' ἀρετὴ ἀφένιοιο. Δίδου δ' ἀρετὴν τε καὶ ὄλβον. 95





Non pas également , grand Dieu ! témoin mon roi ,  
Qui voit s'étendre au loin sa puissance suprême.  
Ses projets du matin sont remplis le soir même ,  
Les plus vastes le soir , les moindres à l'instant.  
L'année aux autres rois ne suffit pas pourtant ;  
Heureux , si tu n'a pas , confondant leur puissance ,  
Brisé , dans ses calculs , leur fragile espérance.

Qui pourra , roi des dieux , célébrer tes bienfaits ?  
Un tel homme ne fut et ne sera jamais.  
Du puissant Jupiter , comment chanter la gloire ,  
Lui qui donne les biens , la force , la victoire !  
Honneur à toi ! salut ! père et maître des dieux !  
Rends-nous , tout à la fois , riches et vertueux.  
Richesse , sans vertu , n'est qu'un présent stérile ,  
Et vertu , sans richesse , est un meuble inutile.  
Daigne donc , à la fois , pour combler tous nos vœux ,  
Nous rendre , dieu puissant , riches et vertueux.



ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΠΟΛΛΩΝΑ  
ΥΜΝΟΣ.

# **HYMNE A APOLLON.**



ΟΙΟΝ ὁ τῷ 'πόλλωνος ἐσεΐσατο δάφνινος ὄρπηξ,  
Οἷα δ' ὅλον τὸ μέλαθρον. Ἐκάς, ἐκάς, ὅστις ἀλιτρός.  
Καὶ δῆπου τὰ Σύρετρα καλῶ ποδὶ Φοῖβος ἀράσσει.  
Οὐχ ὀράας; ἐπένευσεν ὁ Δῆλιος ἡδὺ τι φοῖνιξ  
Ἐξαπίνης, ὁ δὲ κύκνος ἐν ἡέρι καλὸν αἰεῖδι.  
Αὐτοὶ νῦν κατοχῆες ἀνακλίνεσθε πυλάων,



Qui fait donc de Phœbus frissonner le laurier,  
Tressaillir son autel, trembler le temple entier?  
C'est lui, c'est lui qui vient! vous, profanes, arrière,  
Arrière, le voici! Place! Du sanctuaire  
Déjà son pied charmant vient de franchir le seuil.  
Du palmier de Délos, ému d'un saint orgueil,  
Les rameaux inclinés à son aspect frémissent;  
Du cygne dans les airs les accents retentissent.

Αὐταὶ δὲ κληῖδες· ὁ γὰρ Θεὸς οὐκ ἔτι μακράν.

Οἱ δὲ νέοι μολπὴν τε καὶ ἐς χορὸν ἐντύνεσθε.

Ὡ'πόλλων οὐ παντὶ φαίνεται, ἀλλ' ὅτις ἐσθλός.

Ὅς μιν ἴδῃ, μέγας οὗτος· ὃς οὐκ ἴδε, λιτὸς ἐκεῖνος. 10

Ὀφόμεθ', ὦ Ἐκάεργε, καὶ ἐσσόμεθ' οὐποτε λιτοί.

Μήτε σιωπηλὴν κίθαριν, μήτ' ἄψοφον ἵχνος

Τοῦ Φοῖβου τοὺς παῖδας ἔχειν ἐπιδημήσαντος,

Εἰ τελέεν μέλλουσι γάμον, πολὴν τε κερεῖσθαι,

Ἐστήξεν δὲ τὸ τεῖχος ἐπ' ἀρχαίοισι θεμέλοις. 15

Ἠγασάμην τοὺς παῖδας, ἐπεὶ χέλυς οὐκέτ' ἀεργός.

Εὐφημεῖτ' αἶοντες ἐπ' Ἀπόλλωνος αἰοιδῇ.

Εὐφημεῖ καὶ πόντος, ὅτε κλείουσιν αἰοιδοὶ

Ἡ κίθαριν, ἥ τόξα, Λυκωρέος ἔντεα Φοῖβου.

Οὐδὲ Θέτις Ἀχιλῆα κινύρεται αἶλῳα μήτηρ, 20

Ὅππότ' ἰὴ παιῶν, ἰὴ παιῶν ἀκούσῃ.

Καὶ μὲν ὁ θακρυόεις ἀναβάλλεται ἄλγεα πέτρος,

Barreaux, disparaissez ! tombez , tombez , verroux !  
Portes , à deux battants , ouvrez-vous , ouvrez-vous !  
Ne le voyez-vous pas ? il s'approche , il s'avance ,  
Jeunes gens , préparez le concert et la danse !

Vils mortels ! croyez-vous qu'Apollon , au hasard ,  
Daigne aux premiers venus accorder son regard ?  
Il se montre au grand homme , et se cache au vulgaire ;  
Permetts-moi de te voir , terrible sagittaire !  
Heureux , si ton regard se manifeste au mien !  
Qui te contemple , est tout ; qui t'ignore , n'est rien.

Que votre lyre , enfants , ne reste pas oisive !  
Chantez , dansez en chœur , puisque Phœbus arrive !  
Et de l'hymen , un jour , vous serrerez les nœuds.  
Que dis-je ! atteignant l'âge où de vos blonds cheveux  
La forêt sur vos fronts blanchira respectable ,  
Vous mourrez , chefs puissants d'une maison durable.

Courage , enfants ! la lyre a frémi sous vos doigts !

Ils chantent , ô Phœbus , ton luth et ton carquois.  
Qu'on se taise ! écoutons ! écoutons en silence !  
La mer se tait aussi quand ton hymne commence.  
Pæan ! Io pæan ! dès qu'on entend ces cris ,  
Thétis ne pleure plus sur Achille son fils ;  
Enfin , de Niobé le marbre lamentable ,  
Aux rives de Phrygie assis inébranlable ,

Ὅστις ἐνὶ Φρυγίῃ διερὸς λίθος ἐστήρικται,  
Μάρμαρον ἀντὶ γυναικὸς οἷζυρόν τι χανούσης.

Ἰὴ, ἰὴ φθέγγεσθε· κακὸν μακάρεσσιν ἐρίζειν. 25  
Ὅς μάχεται μακάρεσσιν, ἐμῷ βασιλῆϊ μάχοιτο·  
Ὅστις ἐμῷ βασιλῆϊ, καὶ Ἀπόλλωνι μάχοιτο.

Τὸν χορὸν ὦ πόλλων, ὅτι οἱ κατὰ θυμὸν αἰεῖδι,  
Τιμήσει· δύναται γὰρ, ἐπεὶ Διὶ δεξιὸς ἦσται.  
Οὐδ' ὁ χορὸς τὸν Φοῖβον ἐφ' ἓν μόνον ἡμαρ αἰεῖσει· 30  
Ἔστι γὰρ εὐμυνος. Τίς ἂν οὐ ρέα Φοῖβον αἰεῖδοι;

Χρύσεια τῷ ἰπόλλωνι τό τ' ἐνδυτὸν, ἥ τ' ἐπιπορπίς,  
Ἡ τε λύρη, τό τ' ἄεμμα τὸ Λύκτιον, ἥ τε φαρέτρη·  
Χρύσεια καὶ τὰ πέδιλα. Πολύχρυσος γὰρ Ἀπόλλων,  
Καί τε πολυκτέανος· Πυθῶνί κε τεκμήραιο. 35

Καί κεν αἰεὶ καλὸς καὶ αἰεὶ νέος· οὐποτε Φοῖβου  
Θηλείαις οὐδ' ὅσσον ἐπὶ χνόος ἦλθε παρειαῖς.  
Λί δὲ κόμαι θυόεντα πέδῳ λείβουσιν ἔλαια.  
Οὐ λίπος Ἀπόλλωνος ἀποστάζουσιν ἔθειραι,  
Ἄλλ' αὐτὴν πανάνκειαν. Ἐν ἅστει δ' ὃ κεν ἐκείναι 40



Cette femme-rocher, emblème des douleurs,  
Sent aussitôt tarir la source de ses pleurs.

Chantez Io pæan ! malheur au sacrilège  
Du trône et de l'autel bravant le privilège !  
Qui méprise mon roi , méprise aussi les dieux !  
Mon roi , quand on les brave , est insulté comme eux .

Votre hymne , d'Apollon a-t-il rempli l'attente ?  
Le Dieu vous comblera d'une gloire éclatante .  
Il peut bien à vos chants accorder un tel prix ,  
Car , près de Jupiter , à droite , il est assis .  
Mais à te célébrer quel poète est stérile ?  
Un hymne est peu pour toi , Phœbus , il t'en faut mille !

Tes riches brodequins , ton arc étincelant ,  
Ta lyre gracieuse , et ton carquois brillant  
Sont de l'or le plus pur , ainsi que ta tunique ,  
Où sur des plis nombreux l'agraffe d'or s'applique .  
Phœbus est , en un mot , tout éclat et tout or ,  
Delphes m'en soit témoin , si l'on en doute encor .

Toujours beau , toujours jeune , aucun duvet n'ombrage  
Du coton le plus doux son tendre et blond visage ;  
Sa chevelure exhale un parfum ravissant ;  
Que dis-je ! ce n'est point un parfum , Dieu puissant !  
De ton front immortel coule la panacée .  
Quand la terre reçoit cette douce rosée ,

Πρῶκις ἔραζε πέσωσιν, ἀκήρια πάντ' ἐγένοντο.

Τέχνη δ' ἀμφιλαφῆς οὔ τις τόσον, ὅσσον Ἀπόλλων.

Κεῖνος οὔστευτὴν ἔλαχ' ἀνέρα, κεῖνος αἰοιδόν·

Φοῖβω γὰρ καὶ τόξον ἐπιτρέπεται καὶ αἰοιδή.

Κείνου δὲ Ψριαί, καὶ μάντιες· ἐκ δὲ νυ Φοῖβου

45

Ἰητροὶ δεδάσιν ἀνάβλησιν Ψανάτιο.

Φοῖβον καὶ Νόμιον κικλήσκομεν, ἐξέτι κείνου,

Ἐξότ' ἐπ' Ἀμφρυσῶ ζευγῆτιδας ἔτρεφεν ἵππους,

Ἡϊθέου ὑπ' ἔρωτι κεκαυμένος Ἀδμήτιο.

Ρεῖά κε βουδόσιον τελέθαι πλέον, οὐδέ κεν αἶγες

50

Δεύοιντο βρεφέων ἐπὶ μηκάδες, ἦσιν Ἀπόλλων

Βοσκομένης ὀφθαλμὸν ἐπήγαγεν· οὐδ' ἀγάλακτες

Οὔες, οὐδ' ἄκυθοι, πᾶσαι δὲ κεν εἶεν ὕπαρνοι,

Ἡ δὲ κε μουντοτόκος διδυματοκός αἰψα γένοιτο.

Φοῖβω δ' ἐσπόμενοι πόλιας διεμετρήσαντο

55

Ἄνθρωποι· Φοῖβος γὰρ αἰὲ πολίεσσι φιληθεῖ

Κτιζομέναις, αὐτὸς δὲ Ψεμεῖλια Φοῖβος ὑφαίνει.

Τετραέτης τὰ πρῶτα Ψεμεῖλια Φοῖβος ἔπηξε

Elle sent aussitôt dans son sein humecté,  
Croître un germe de vie et d'immortalité!

Qui des arts mieux que toi connaît tous les usages,  
Apollon! dieu des sorts, ainsi que des présages?  
Les présents du destin les plus chers à tes yeux  
Sont la flèche et la lyre, attributs glorieux;  
Tu diriges l'archer, inspires le poète,  
Et devant ton savoir la pâle Mort s'arrête!

Nous t'invoquons encor sous le nom de PASTEUR,  
Puisque du jeune Admète, enfant cher à ton cœur,  
Le fleuve Amphryse, un jour, te vit, sur ses rivages,  
Paître les fiers coursiers, en de gras pâturages.  
Qu'un seul de tes regards tombe sur nos troupeaux,  
Divin berger! soudain ils bondissent plus beaux,  
Leur toison s'épaissit; de nos chèvres bêlantes  
Un lait pur vient gonfler les mamelles pendantes,  
Et la brebis enfin, qui, dans ses flancs soyeux,  
N'eût porté qu'un agneau, toujours en porte deux.

Les mortels, ô Phœbus! à tes ordres dociles,  
Sous ton heureux auspice élèveront des villes;  
Car, de tes propres mains, posant leurs fondements,  
Tu vois avec plaisir croître leurs monuments.  
Près du lac d'Ortygie, au gracieux rivage,  
(Quatre printemps à peine alors formaient ton âge),

Καλῇ ἐν Ὀρτυγίῃ, περηνιγέος ἐγγύθι λίμνης.  
 Ἄρτεμις ἀγρώσσουσα κερήατα συνεχῆς αἰγῶν 60  
 Κυνθιάδων φορέεσκεν, ὁ δ' ἐπλεκε βωμὸν Ἀπόλλων.  
 Δείματο μὲν κεράεσσιν ἑδέθλια, πῆξε δὲ βωμὸν  
 Ἐκ κεράων, κεραοὺς δὲ πέριξ ὑπεβάλλετο τοίχους.  
 Ὡδ' ἔμαθεν τὰ πρῶτα Ψευδείλια Φοῖβος ἐγείρειν.  
 Φοῖβος καὶ βαθύγειον ἐμὴν πόλιν ἔφρασε Βάττω· 65  
 Καὶ Λιδύην ἐσιόντι κόραξ ἠγήσατο λαῶ  
 Δεξιὸς οἰκιστὴρ· καὶ ὤμοσε τείχεα δώσειν  
 Ἡμετέροις βασιλεῦσιν· αἶε δ' εὖορκος Ἀπόλλων.

ὦ πολλον, πολλοί σε Βοηδρόμιον καλέουσι,  
 Πολλοί δὲ Κλάριον· πάντα δέ τοι οὔνομα πουλύ· 70  
 Αὐτὰρ ἐγὼ Καρνεῖον· ἐμοὶ πατρώϊον οὔτω (1).

Σπάρτη τοι, Καρνεῖε, τόδε πρώτιστον ἑδέθλον,

(1) Ici l'ellipse est assez forte, mais le sens n'est pas douteux ; il faut sous-entendre quelques mots et construire la phrase de la manière suivante :

Ἐμοὶ ἐστὶ πατρώϊον οὔτω καλεῖν σε. Mihi est patrium sic vocare te.

Nam patrio mihi tu sic more vocandus.

Jeune enfant, tu bâtis le premier des autels  
Qui jamais aient frappé les regards des mortels.  
Des chèvres par ta sœur sur les monts terrassées,  
Les cornes, tour à tour, avec art enchassées,  
Formèrent l'édifice, ouvrage de tes mains,  
Premier modèle offert aux ignorants humains.  
La base et les côtés, tout fut bâti de cornes;  
C'est encore à Battus toi qui traças les bornes  
De l'enceinte où Cyrène élève ses remparts,  
Berceau de mon enfance, asyle heureux des arts.  
Quand de son peuple errant aux rives de Libye,  
Battus voulut jadis fixer la colonie,  
En corbeau transformé, toi même, Dieu sauveur,  
Tu marchais devant lui, présage de bonheur;  
Ta promesse à mes rois a fait don de Cyrène,  
Et toujours, Apollon, ta promesse est certaine.

Les uns t'appelleront du nom de CLARIUS,  
Les autres, SECOURABLE ou BOËDROMIUS.  
Pour moi, de mon pays, suivant l'antique usage,  
A Phœbus CARNEEN j'adresse mon hommage.

Salut, ô CARNEEN! c'est Sparte qui, dit-on,  
La première autrefois, t'invoqua sous ce nom;  
La seconde est Théra, Cyrène est la troisième.  
Car Théras, descendu d'Œdipe le sixième,

Δεύτερον αὖ Θήρη, τρίτατόν γε μὲν ἄστν Κυρήνης.

Ἐκ μὲν σε Σπάρτης ἔκτον γένος Οἰδιπόδαο

Ἦγαγε Θηραίην ἐς ἀπόκτισιν· ἐκ δέ σε Θήρης 75

Οὔλος Ἀριστοτέλης Ἀσδυστίδι πάρθετο γαίῃ.

Δεῖμε δέ τοι μάλα καλὸν ἀνάκτορον· ἐν δὲ πόλῃ

Θῆκε τελεσφορίην ἐπετήσιον, ἧ ἐνὶ πολλοὶ

Υστάτιον πίπτουσιν ἐπ' ἰσχίον, ὧ ἄνα, ταῦροι.

Ἰή, ἰή, Καρνεῖε πολύλλιτε, σεῖο δὲ βωμοὶ 80

Ἄνθεα μὲν φορέουσιν ἐν εἵαρι, τόσσα περ ὦραι

Ποικιλ' ἀγινεῦσι ζεφύρου πνεύοντος ἐέρσην,

Χείματι δὲ κρόκον ἰδύν. Αἰεὶ δέ τοι ἀένανον πῦρ,

Οὐδέ ποτε χθιζὸν περιδόσκειται ἄνθρακα τέφρη.

Ἦ ῥ' ἐχάρη μέγα Φοῖβος, ὅτε ζωστῆρες Ἐννοῦς 85

Ἀνέρες ὠρχήσαντο μετὰ ξανθῇσι Λιδύσσης (1),

Τέθμιαι εὐτέ σφιν Καρνειάδες ἤλυθον ὦραι.

(1) Je traduis les *brunes* et non les *blondes* libyennes. Les cheveux blonds qui semblent un des caractères distinctifs des races du Nord sont très-rares dans les pays méridionaux. La race entière des libyennes ne pouvait être blonde. Ξανθός signifie *flavus*, jaune; mais aussi bien jaune foncé que jaune pâle. Il s'applique ici certainement au teint un peu cuivré des libyennes et non à leurs cheveux.

De Sparte, heureux berceau de ton eulte immortel ,  
Aux remparts qu'il fonda transporta ton autel ;  
Puis, aux bords africains menant sa colonie ,  
Battus te fit enfin adorer en Libye.  
Là, dans un temple auguste , où fume un pur encens ,  
Un peuple entier, grand Dieu, t'invogue tous les ans ;  
Et de sanglants taureaux une riche hécatombe ,  
Sous le glaive sacré mugit, chancelle et tombe.

Io, dieu de Carnus ! Io ! tous les hivers  
D'un safran parfumé tes autels sont couverts ;  
On les pare au printemps, des fleurs que font éclore  
Le souffle de Zéphire et les pleurs de l'Aurore ;  
C'est là que, nuit et jour, un nouvel aliment  
Nourrit le feu sacré qui brûle incessamment ;  
Sous la cendre jamais le charbon de la veille  
Au foyer refroidi ne couve et ne sommeille.

Jadis, puissant Phœbus, tu vis d'un œil joyeux  
Des guerriers Doriens les danses et les jeux ;  
Quand , au jour solennel des fêtes Carnéennes ,  
Ils conduisaient le chœur des brunes Libyennes.  
Voisins de l'Azillis, dont les rivages frais  
S'ombragent, en tout temps, de bocages épais,  
Ils n'avaient pas encore approché la fontaine ,  
Qui plus tard a coulé dans les murs de Cyrène.

Οἱ δ' οὐπω πηγῆς Κυρῆς ἐδύναντο πελάσσαι  
 Δωριέες, πυκινὴν δὲ νάπαις Ἄζιλον ἔναιον.  
 Τοὺς μὲν ἀναξ ἴδεν αὐτὸς, ἐῆ δ' ἐπεδειζατο νύμφη, 90  
 Στάς ἐπὶ Μυρτούσης κερατώδεος· ἤχι λέοντα  
 Ὑψηλὴς κατέπεφνε, βοῶν σῖνιν Εὐρυπύλοιο.  
 Οὐ κείνου χορὸν εἶδε Σεώτερον ἄλλον Ἀπόλλων,  
 Οὐδὲ πόλει τόσ' ἔνειμεν ὑφέλσιμα, τόσσα Κυρήνη,  
 Μνωόμενος προτέρης ἀρπακτύος. Οὐδὲ μὲν αὐτοὶ 95  
 Βαττιάδαι Φοῖδοιο πλέον Σεὸν ἄλλον ἔτισαν.

Ἰὴ ἰὴ παιῶν ἀκούομεν· οὐνεκα τοῦτο  
 Δελφός τοι πρώτιστον ἐφύμνιον εὔρετο λαὸς,  
 Ἦμος ἐκηβολίην χρυσεῶν ἐπεδείκνυστο τόξων.  
 Πυθῶ τοι κατιόντι συνήντετο δαιμόνιος Ξῆρ, 100  
 Αἰνὸς ὄφρις. Τὸν μὲν σὺ κατήναρες, ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ  
 Βάλλων ὦκὺν οἷστόν· ἐπηύτησε δὲ λαὸς,  
 Ἰὴ ἰὴ παιῶν, ἴει βέλος· εὐθύ σε μήτηρ  
 Γείνατ' ἀοσσητῆρα. Τὸ δ' ἐξέτι κεῖθεν ἀείδῃ.

Ὁ φθόνος Ἀπόλλωνος ἐπ' οὐατα λάθριος εἶπεν· 105  
 Οὐκ ἄγαμαι τὸν αἰοιδόν, ὃς οὐδ' ὅσα πόντος ἀείδει.



Debout, sur le sommet de ce mont Myrtossa,  
Où ta nymphe autrefois, sous ses coups terrassa  
Un lion, la terreur des troupeaux d'Eurypyle,  
Grand Dieu ! tu lui montrais de loin leur danse agile ;  
Jamais tu n'avais vu de pas plus gracieux,  
Jamais aussi, jamais de tes dons précieux  
Ville ne fut comblée autant que ma patrie.  
C'était en souvenir de ta nymphe chérie,  
Et jamais de Battus les fils reconnaissants  
N'ont pour un autre dieu fait fumer plus d'encens.

Io pæan, Io ! témoin de ton adresse,  
Delphes poussa ce cri d'amour et d'allégresse,  
Quand ton arc immortel eut, de ses flèches d'or,  
Pour la première fois, fait admirer l'essor.  
Python, monstre odieux, serpent épouvantable,  
S'élançait contre toi... Mais ton bras redoutable  
Lançant flèche sur flèche à tes pieds l'étendit.  
Le peuple à ton triomphe aussitôt applaudit ;  
Courage, criait-il, Io pæan ! ta mère  
T'enfanta comme un dieu sauveur et tutélaire,  
Ainsi, depuis ce temps, ton nom fut célébré.

L'envie à ton oreille un jour a murmuré  
Ces mots furtifs dictés par sa rage secrète :  
Sans la fécondité, qu'est-ce donc qu'un poète ?

Τὸν φθόγῳ ὦ πόλλων ποδί τ' ἤλασεν, ὥδέ τ' ἔειπεν·  
 Ἀσσυρίου ποταμοῖο μέγας ῥόος, ἀλλὰ τὰ πολλὰ  
 Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι συρφετὸν ἔλκει.  
 Διοῖ δ' οὐκ ἀπὸ παντὸς ὕδωρ φορέουσι Μέλισσαι, 110  
 Ἀλλ' ἦτις καθαρὴ τε καὶ ἀχράαντος ἀνέρπει  
 Πίδακος ἐξ ἱερῆς ὀλίγη λιβάς, ἄκρον ἄωτον.

Χαῖρε, ἀναξ. Ὁ δὲ Μῶμος, ἐν' ὃ φθόρος, ἐνθα νέοιτο.



Je ne louerai jamais que celui dont les vers  
Coulent aussi nombreux que les vagues des mers.  
Apollon de son pied la repousse, et s'écrie :  
Regarde, un fleuve immense arrose l'Assyrie ;  
Mais d'une fange immonde il empoisonne l'air.  
Cérès, pour ses autels, réclame un flot plus clair ;  
Toujours elle choisit la source transparente ,  
Fleur limpide des eaux qui sous l'herbe serpente.

Apollon, gloire à toi ! puisse l'envie, un jour,  
Jusqu'au fond des enfers s'abîmer sans retour.



ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΡΤΕΜΙΝ

ΥΜΝΟΣ.

**HYMNE A DIANE.**



ARTEMIN (οὐ γὰρ ἑλαφρὸν αἰδούντεσσι λαθέσθαι)  
Ὑμνέομεν, τῇ τόξᾳ λαγωβολίαι τε μέλονται,  
Καὶ χορὸς ἀμφιλαφῆς, καὶ ἐν οὖρεσιν ἐψιάσθαι,  
Ἀρχόμεν' ὥς ὅτε πατρὸς ἐφεζομένη γονάτεσσι



DIANE , honneur à toi ! honte à qui te néglige !  
Chantons , chantons les traits que ton œil sûr dirige ,  
Les lièvres qu'en nos bois , ardente , tu poursuis ,  
Les chœurs que sur nos monts , joyeuse , tu conduis .

Παῖς ἔτι κουρίζουσα , τάδε προσέειπε γονῆα·

5

Δός μοι παρθενίην αἰώνιον , ἅππα , φυλάσσειν ,  
Καὶ πολuwυμῖν , ἵνα μή μοι Φοῖβος ἐρίζῃ.

Δός δ' ἰοὺς καὶ τόξα. Ἐα , πάτερ. Οὐ σε φαρέτρην ,

Οὐδ' αἰτέω μέγα τόξον· ἐμοὶ Κύκλωπες οἴστους

Λυτίκα τεχνήσονται , ἐμοὶ δ' εὐκαμπὲς ἄεμμα·

10

Ἀλλὰ φαεσφορίην τε , καὶ ἐς γόνυ μέχρι χιτῶνα

Ζώννυσθαι λεγνῶτον , ἔν' ἄγρια θηρία καίνω.

Δός δέ μοι ἐξήκοντα χορήτιδας Ωκεανίνας ,

Πάσας εἰνέτεας , πάσας ἔτι παιῖδας ἀμίτρους.

Δός δέ μοι ἀμφιπόλους Ἀμνισίδας εἴκοσι νύμφας ,

15

Αἷ τέ μοι ἐνδρομίδας τε , καὶ , ὅπποτε μηκέτι λύγκας

Μήτ' ἐλάφους βάλλοιμι , θοοὺς κύνας εὖ κομέοιεν.

Δός δέ μοι οὔρεα πάντα. Πόλιν δέ μοι ἦντινα νεῖμον ,

Ηντινα λῆς (1)· σπαρνὸν γάρ , ὅτ' Ἄρτεμις ἄστυ κάτεισιν.

(1) Λῆς, forme dorienne du verbe λάω. Madame Dacier fait remarquer qu'on en trouve de fréquents exemples dans Théocrite, et qu'Aristophane ne manque jamais de l'employer, quand il met en scène des Doriens, des Béotiens ou des Mégariens. Anacréon d'ailleurs dit positivement, Ode 10 :

Ὁ δ' εἶπε θαριάζων·

Λάε' αὐτὸν ἐπ' ἵππου λῆς.



Mais d'abord , nous dirons quelle fut ta prière ,  
Assise , encore enfant , sur les genoux d'un père.  
Jupiter, disais-tu , grand roi de l'univers !  
Fais que je reste vierge , et que mes noms divers  
Sur Phœbus aux cent noms m'assurent l'avantage.  
Daigne , comme à Phœbus , me donner en partage ,  
Des flèches , un carquois... Mais que dis-je ! pardon ,  
Ce n'est point à mon père à me faire un tel don.  
Les Cyclopes pour moi vont forger l'arc terrible ,  
Qui sous leurs lourds marteaux se courbera flexible.  
Toi , fais-moi don , grand Dieu ! de flambeaux éclatants.  
Pour mieux suivre des bois les légers habitants ,  
Per mets que ma tunique , à la riche ceinture ,  
Laisse à peine aux genoux retomber sa bordure.  
Des nymphes de la mer forme un essaim joyeux ;  
Elles suivront ma cour , partageront mes jeux ;  
Toutes , jeunes enfants , à la robe flottante ,  
Neuf ans sera leur âge , et leur nombre , soixante..  
Que vingt autres encor , filles de l'Amnysus ,  
A l'heure où dans les bois je ne frapperai plus  
Ni les lynx , ni les cerfs de ma flèche acérée ,  
Soignent mes brodequins et ma meute altérée.  
Cède-moi tous les monts : tu ne m'accorderas  
Qu'une ville ,... à ton choix... celle que tu voudras ;

Οὔρεσιν οἰκήσω· πόλεσιν δ' ἐπιμίξομαι ἀνδρῶν 20  
 Μοῦνον ὅτ' ὀξεῖήσιν ὑπ' ὠδίνεσσι γυναῖκες  
 Τειρόμεναι καλέουσι βοηθόν· ἥσ'ι με Μοῖραι  
 Γεινομένην τοπρῶτον ἐπεκλήρωσαν ἀρήγειν ,  
 Ὅττι με καὶ τίκτουσα καὶ οὐκ ἤλγησε φέρουσα  
 Μήτηρ, ἀλλ' ἀμογητὶ φίλων ἀπεθήκατο κόλπων. 25

Ὡς ἡ παῖς εἰποῦσα, γενειάδος ἤθελε πατρός  
 Ἄψασθαι· πολλὰς δὲ μάτην ἐτανύσσατο χεῖρας ,  
 Μέχρις ἵνα φαύσειε. Πατὴρ δ' ἐπένευσε γελάσσας·  
 Φῇ δὲ καταρρέζων· Ὅτε μοι τοιαῦτα θέαιναι  
 Τίκτοιεν, τυτθόν κεν ἐγὼ ζηλήμονος Ἥρης 30  
 Χωομένης ἀλέγοιμι. Φέρει, τέκος, ὅσσ' ἐθέλημός  
 Αἰτίζεις, καὶ τ' ἄλλα πατὴρ ἔτι μείζονα δώσει.  
 Τρίς δέκα τοι πτολίεθρα καὶ οὐχ ἓνα πύργον ὀπάσσω·  
 Τρίς δέκα τοι πτολίεθρα, τὰ μὴ θεὸν ἄλλον ἀέξειν  
 Εἴσεται, ἀλλὰ μόνην σε, καὶ Ἀρτέμιδος καλέεσθαι· 35  
 Πολλὰς δὲ ξυνῇ πόλιας διαμετρήσασθαι  
 Μεσσόγεως νήσους τε· καὶ ἐν πάσῃσιν ἔσονται

J'habiterai toujours le haut des monts stériles.  
Diane rarement descendra dans les villes ;  
Elle n'approchera les cités des mortels ,  
Qu'afin de soulager, dans leurs tourments cruels ,  
Les femmes en travail , dont la voix gémissante  
Réclamera son aide et sa faveur puissante.  
Tel est l'arrêt dicté par les fatales sœurs ,  
Car dans ses flancs, neuf mois, me portant sans douleurs ,  
Loin de gémir non plus , au jour de ma naissance ,  
Ma mère déposa son fardeau sans souffrance.

Ainsi parla l'enfant ; et ses petites mains ,  
Pour flatter le menton du maître des humains ,  
Vainement jusqu'à lui s'étendirent... Son père  
Sourit , baissa la tête , exauça sa prière ,  
Et dit en l'embrassant : Ah ! donnez-moi toujours  
De semblables enfants , pour fruit de nos amours ,  
Déesses ! à ce prix de mon altière épouse ,  
Je brave les transports et la fureur jalouse.  
Choisis , choisis ma fille , et dis ce que tu veux ;  
Je t'accorderai tout , et par delà tes vœux.  
Sois des ports et des bois la déité puissante.  
Tu voulais une ville , et je t'en donne trente ;  
Oui, trente : Et bien qu'ailleurs , sur terre , au sein des mers ,  
Ainsi qu'aux autres dieux , sur mille autels divers ,

Ἀρτέμιδος βωμοί τε καὶ ἄλσεα. Καὶ μὲν ἀγυαῖς  
Ἔσση καὶ λιμένεσσιν ἐπίσκοπος.

Ὡς ὁ μὲν εἰπὼν

Μῦθον ἐπεκρήνηε καρήατι. Βαῖνε δὲ κούρη 40  
Λευχὸν ἔπι, Κρηταῖον ὄρος, κεκομημένον ὕλη,  
Ἔνθεν ἐπ' ὠκεανόν· πολέας δ' ἐπελέξατο νύμφας,  
Πάσας εἰνέτεας, πάσας ἔτι παῖδας ἀμίτρους.  
Χαῖρε δὲ Καίρατος ποταμὸς μέγα, χαῖρε δὲ Τηθύς,  
Οὔνεκα θυγατέρας Λητωίδι πέμπεν ἀμορβούς. 45

Λῦθι δὲ Κύκλωπας μετεκίχθε. Τοὺς μὲν ἔτετρε  
Νήσῳ ἐνὶ Λιπάρῃ (Λιπάρη νέον, ἀλλὰ τότε ἔσκεν  
Οὔνομά οἱ Μελιγουνίς) ἐπ' ἄκμοσιν Ἡφαίστοιη  
Ἔσταότας περὶ μύδρον. Ἐπείγετο γὰρ μέγα ἔργον.  
Ἰππεῖην τετύκοντο Ποσειδάωνι ποτίστρην. 50

Αἱ νύμφαι δ' ἔδδεισαν, ὅπως ἴδον αἰνὰ πέλωρα,  
Πρήσιν Ὀσσείοισιν ἐοικότα (πᾶσι δ' ὑπ' ὀφρὺν

De nombreux cités doivent te rendre hommage ,  
Je veux que celles-ci soient à toi sans partage ,  
Et ne prennent jamais , reconnaissant ta loi ,  
D'autre nom que le tien , et d'autre dieu que toi .

A ces mots qu'il confirme , en inclinant la tête ,  
Sur les sommets touffus du mont Leucus , en Crète ,  
Elle vole , et de là , s'abattant sur les mers ,  
La déesse choisit au sein des flots amers ,  
Les nymphes de sa cour , à la robe flottante ,  
Neuf ans était leur âge , et leur nombre , soixante .  
Vos filles à Diane agréèrent le plus ,  
Bienheureuse Thétis ! bienheureux Cératus !

Des Cyclopes alors , Diane se prépare  
A réclamer les soins , et se rend à Lipare .  
(Lipare , c'est le nom qu'on lui donna depuis ;  
Alors on l'appelait l'île Mèligounis . )  
Près de l'enclume , autour de la matière ardente ,  
Debout , ils se hâtaient ; car l'œuvre était pressante .  
Pour les coursiers du dieu qui gourmande la mer  
En immense abreuvoir Vulcain forgeait le fer .

Nymphes ! vous eûtes peur , à l'aspect formidable  
Des géants dont la taille , au mont Ossa semblable ,  
Se dressait ; et dont l'œil unique , ardent , hagard ,  
Dardait d'un front velu le flambloyant regard ;

Φάεα μουνόγληνα σάκει ἴσα τετραβοεῖω,  
 Δεινὸν ὑπογλαύσσοντα), καὶ ὁππύτε δοῦπον ἄκουσαν 55  
 Ἄκμονος ἠχήσαντος ἐπὶ μέγα, πολὺ τ' ἄημα  
 Φυσάων, αὐτῶν τε βαρὺν στόνον. Αὔε γὰρ Αἴτνη,  
 Αὔε δὲ Τρινακρίη, Σικανῶν ἔδος, αὔε δὲ γείτων  
 Ἰταλίη, μεγάλην δὲ βοὴν ἐπὶ Κυρνὸς αὔτει,  
 Εὔθ' οἳ γε ῥαιστῆρας ἀειράμενοι ὑπὲρ ὤμων,  
 Ἡ χαλκὸν ζεύοντα καμινόθεν, ἥ δὲ σίδηρον, 60  
 Ἀμβολαδὶς τετύποντες, ἐπὶ μέγα μοχθήσειαν (1).

Τῷ σφέας οὐκ ἐτάλασσαν ἀκηδέες Ωκεανῖναι  
 Οὐτ' ἄντην ἰδέειν, οὔτε κτύπον οὔασι δέχθαι.  
 Οὐ νέμεσις. Κεῖνους δὲ καὶ αἱ μάλα μηκέτι τυτθαῖ  
 Οὐδέποτ' ἀφροικτὶ μακάρων ὀρώωσι Σύγατρες. 65  
 Ἀλλ' ὅτε κουράων τις ἀπειθέα μητέρι τεύχοι,  
 Μήτηρ μὲν Κύκλωπας ἐῖ ἐπὶ παιδὶ καλιστρεῖ,  
 Ἄργην, ἥ Στερόπην· ὁ δὲ δώματος ἐκ μυχάτοιο

---

(1) J'ai cru devoir, dans le français, intervertir légèrement l'ordre du grec, placer d'abord tous les détails du travail des Cyclopes, et rejeter à la fin la traduction des vers qui rendent, avec une harmonie si imitative, l'effet produit par le bruit des forges de Vulcain sur les pays voisins. et même sur la Corse qui en reçoit le contre-coup.

Tel un bouclier rond , dont l'orbe nous présente ,  
De quatre énormes bœufs la dépouille sanglante.  
De leurs flancs , aussitôt que le fer est frappe ,  
Il s'échappe un cri rauque , horrible , entrecoupé.  
Noircis par le charbon , leurs bras font , avec peine ,  
Des soufflets haletants mugir la sourde haleine ;  
Le poids des lourds marteaux que tour à tour leur main  
Lève , et fait retomber sur le fer et l'airain ,  
Pétrit avec fracas la masse obéissante ,  
D'où la flamme en longs jets ruisselle étincelante.  
Sous les coups bondissants l'enclume a retenti.  
Au profond contre-coup que ses flancs ont senti ,  
L'Etna répond : Soudain la Sicile en résonne ,  
L'Italie ébranlée elle-même frissonne ,  
Jusqu'à la Corse enfin , qui , sur ses fondements ,  
Tremble , et s'agite au loin de sourds mugissements.

Des filles de la mer , éperdue et tremblante ,  
La troupe , à cet aspect , recule d'épouvante.  
Leur oreille frémit à ce tumulte affreux.  
Pardonnable terreur ! car les enfants des dieux ,  
Aux ordres maternels quand ils sont insensibles ,  
Sont toujours menacés de ces géants terribles.  
Si vous n'obéissez bien vite , leur dit-on ,  
Argès ou Stéropès vont vous mettre en prison.

Ἐρχεται Ἑρμείης, σποδιῇ κεχρημένος αἰθῇ·  
 Αὐτίκα τὴν κούρην μορμύσσεται· ἥ δὲ τεκούσης 70  
 Δύνει ἔσω κύλπους, θεμένη ἐπὶ φάσει χεῖρας.

Κοῦρα, σὺ δὲ προτέρω περ, ἔτι τριέτηρος ἐοῦσα,  
 Εὖτ' ἔμολεν Λητώ σε μετ' ἀγκαλίδεσσι φέρουσα,  
 Ἡφαίστου καλέοντος, ὕπῳς ὀπτήρια δοίη,  
 Βρόντεώ σε στιβαροῖσιν ἐφessαμένου γονάτεσσι, 75  
 Στήθεος ἐκ μεγάλου λασίης ἐδράξαο χαίτης,  
 Ὠλοφας δὲ βίβρι· τὸ δ' ἄτριχον εἰσέτι καὶ νῦν  
 Μεσσάτιον στέρνοιο μένει μέρος, ὥς ὅτε κόρῃ  
 Φωτὸς ἐνιδρυνθεῖσα κόμην ἐπενείματ' ἀλώπηξ.

Τῷ μάλα θαρσαλέῃ σφε τάδε προσελέξαο τῆμος· 80  
 Κύκλωπες, ἀχμοί τι Κυδώνιον, εἰ δ' ἄγε, τόξον,  
 Ἡδ' ἰοῦς, κοιλὴν τε κατακλῆῖδα βελέμενων  
 Τεύξατε· καὶ γὰρ ἐγὼ Λητωϊάς, ὥσπερ Ἀπόλλων.  
 Αἰ δέ κ' ἐγὼ τόξοις μονιὸν θάκος ἢ τι πέλωρον  
 Θηρίον ἀγρεύσω, τόδε κεν Κύκλωπες ἔδοιον. 85  
 Ἐννεπες· οἱ δ' ἐτέλεσαν. Ἄφαρ δ' ὠπλίσσαο, θαῖμον·  
 Αἰψα δ' ἐπὶ σκύλακας πάλιν ἦτες· ἵκεο δ' αὖλιν



Mercurc alors , couvert et de suie et de cendre ,  
Faisant la grosse voix , s'avance pour les prendre ;  
Dans les bras maternels l'enfant court , et soudain  
S'y rejette , en cachant ses yeux avec sa main.

Diane n'eut pas peur : déjà , dans son bas-âge ,  
Elle avait vu de près les géants à l'ouvrage ,  
Quand , pour sa bienvenue et son premier présent ,  
Latone chez Vulcain la porta tout enfant.  
Sur ses puissants genoux Brontès prit la petite.  
Elle , d'un air matin , bien loin d'être interdite ,  
Au cyclope arracha plus d'un poil hérissé ,  
Qui sur son sein velu n'ont jamais repoussé.  
A son large poitrail la place est vide encore.  
Ainsi , d'un mal cruel qui ronge et qui dévore ,  
Quand sur son front flétri l'homme a senti les traits ,  
Les cheveux moissonnés ne repoussent jamais.

Cyclopes ! leur cria l'enfant , d'une voix fière ,  
Aussi bien qu'Apollon , j'ai Latone pour mère ;  
Vite ! il me faut un arc , des flèches , un carquois ;  
Qu'on se dépêche ! Et si quelques monstres des bois  
Viennent à succomber sous mon bras redoutable ,  
Ils seront réservés , géants , pour votre table.

Elle dit : on s'empresse , et son arc est forgé.

Il lui fallait des chiens. Pan d'un lynx égorgé ,

Ἀρκαδικὴν ἐπὶ Πανός. Ὁ δὲ κρέα λυγρὸς ἔταμνε  
 Μαιναλίδης, ἵνα οἱ τοκάδες κύνες εἶδαρ ἔδοιεν (1).  
 Τὶν δ' ὁ γενειότηης δύο μὲν κύνας ἤμισυ πηγούς, 90  
 Τρεῖς δὲ παρόρατίους, ἕνα δ' αἰόλον, οἳ ῥα λένοντας  
 Αὐτοὺς αὖ ἐρύοντες, ὅτε θράξαιτο δερῶν,  
 Εἶλκον ἔτι ζώνοντας ἐπ' αὐλίον· ἐπτά δ' ἔδωκε  
 Θάσσοντας αὐράων κυνοσουρίδας, αἳ ῥα διῶξαι  
 ὦμισται νεβρούς τε καὶ οὐ μύοντα λαγῶν, 95  
 Καὶ κοίτην ἐλάφοιο, καὶ ὕστριχος ἔνθα καλιαὶ  
 Σημῆναι, καὶ ζορκὸς ἐπ' ἵχνιον ἡγήσασθαι.

Ἐνθεν ἀπερχομένη (μετὰ καὶ κύνες ἐσσεύοντο)  
 Εὖρες ἐπὶ προμολῆς ὄρεος τοῦ Παρῥασίου  
 Σκαιρούσας ἐλάφους, μέγα τι χρέος· αἱ μὲν ἐπ' ὄχθης 100  
 Αἶεν ἐβουκολέοντο μελαμψηφῖδος Ἀναύρου,  
 Μάσσονες ἢ ταῦροι· κερῶν δ' ἀπελάμπετο χρυσός.  
 Ἐξαπίνης δ' ἔταφές τε καὶ ὃν ποτὶ θυμὸν ἔειπες·

---

(1) Εἶδαρ ἔδοιεν. Malgré l'autorité de madame Dacier, qui propose ἔλοιεν, maintenons ἔδοιεν. Les tournures analogues au *vitam vivere* des Latins se rencontrent à chaque pas chez les Grecs.

Au fond de l'Arcadie, à sa meute bruyante ,  
Distribuait la chair encore palpitante.  
Le Dieu barbu pour elle aussitôt fait un choix ;  
Parmi ses chiens nombreux il en désigne trois ,  
A la gueule saignante , à la dent meurtrière ,  
Capables de traîner vivant par la crinière  
Un lion terrassé sous leur effort puissant ;  
Deux autres tachetés et de noir et de blanc ;  
Enfin , un seul marqué de couleurs différentes.  
Il en ajoute sept , aux oreilles pendantes ;  
Plus légers que les daims , plus légers que les airs ,  
Dont l'odorat subtil évente au loin les cerfs ,  
Et le lourd porc-épic au fond de sa tanière ,  
Et le lièvre qui dort sans fermer la paupière.

De sa meute suivie elle quittait ces lieux ,  
Quand des biches soudain parurent à ses yeux ;  
Leurs cornes brillaient d'or. Troupeau fier et superbe ,  
Ensemble elles paissaient et bondissaient sur l'herbe ,  
Au bord de l'Anaurus qui roule un sable noir :  
Les taureaux sont moins grands. Elle , prompte à les voir ,  
S'arrête , et tout à coup s'écria stupéfaite :  
Certes , pour mon début pareille proie est faite !  
Je les veux à mon char atteler désormais.  
A ces mots , dédaignant de leur lancer ses traits ,

Τοῦτό κεν Ἀρτέμιδος πρωτάγειον ἄξιον εἶη.

Πέντ' ἔσαν αἱ πᾶσαι· πίσυρας δ' ἔλες ὦκα θέουσα, 105

Νόσφι κυνοδρομῆς, ἵνα τοι θοὸν ἄρμα φέρωσι·

Τὴν δὲ μίαν, Κελάδοντος ὑπὲρ ποταμοῖο φυγοῦσαν,

Ἥρης ἐννεσίησιν, ἀέθλιον Ἡρακλῆϊ

Ἰστατον (1) ὄφρα γένοιτο, πάγος Κερύνειος ἔδεκτο.

Ἄρτεμι παρθενίη, Τιτυοκτόνε, χρύσεια μὲν τοι 110

Ἔντεα καὶ ζώνη, χρύσειον δ' ἐξεύξαο δίφρον,

Ἐν δ' ἐβάλευ χρύσεια, θεᾶ, κεμάδεσσι χαλινά.

Ποῦ δέ σε τοπρῶτον κερόεις ὄχος ἤρξατ' αἰρίειν;

Αἶμω ἐπὶ Θρήϊκι· τόθεν βορέαο καταΐξ

Ἐρχεται ἀχλαίνοισι δυσάεα κρυμὸν ἄγουσα· 115

Ποῦ δ' ἔταμες πεύκην; ἀπὸ δὲ φλογὸς ἤψαο ποιήης;

Μυσῶ ἐν Οὐλύμπω· φάεος δ' ἐνέηκας αὐτμὴν

Ἀσδέστου, τό ῥα πατρὸς ἀποστάζουσι κεραυνοί.

Ποσσάκι δ' ἀργυρέοιο, θεῇ, πειρήσαο τόξου;

Πρῶτον ἐπὶ πτελέην, τὸ δὲ δεύτερον ἦκας ἐπὶ δρυῖν, 120

---

(1) On a contesté, avec quelque raison, que ce fût là le dernier des travaux d'Hercule; aussi, a-t-on proposé de remplacer Ἰστατον par Ἰσπερον, *postea*, plus tard, un jour.

Sur cinq qu'aux pieds des monts son œil a vu s'ébattre ,  
Sans le secours des chiens , seule elle en atteint quatre ;  
La cinquième passant les eaux du Céladou ,  
S'échappa dans les bois par l'ordre de Junon ,  
Qui voulut la garder dans sa haine jalouse ,  
Pour les travaux d'Hercule et le dernier des douze.

Déesse toujours vierge , et dont le bras vengeur ,  
Du géant Tityus terrassa la fureur ,  
O Diane ! ton char et ta brillante armure  
Étaient d'or éclatant , ainsi que ta ceinture ;  
A tes biches aussi tu fis mordre un frein d'or.  
Mais dis-nous en quel lieu ton char roula d'abord ?  
En Thrace , au mont Hémus , d'où par sa froide haleine ,  
Si rude aux malheureux qui sont vêtus à peine ,  
Borée en rugissant sur nos tièdes climats ,  
Par tourbillons glacés fait voler les frimas.  
Où ta branche de pin a-t-elle été choisie ?  
Toi-même la coupas sur l'Olympe , en Mysie ;  
Où ses rameaux par toi furent-ils allumés ?  
Aux foudres de ton père , à ces traits enflammés ,  
Qui brûlent dans ses mains de feux inépuisables.  
Quel fut d'abord le but de tes traits redoutables ?  
Un orme , un chêne , enfin , un monstre de nos bois.  
Mais quand tu pris ton arc la quatrième fois ,

Τὸ τρίτον αὐτ' ἐπὶ Σῆρα. Τὸ τέτρατον οὐκέτ' ἐπὶ δρυὺν,  
 Ἀλλὰ μιν εἰς ἀδίκων ἔβαλες πόλιν, οἷτε περί σφεας  
 Οἷτε περί ξείνους ἀλιτήμονα πόλλ' ἐτέλεσκον.

Σχέτλιοι, οἷς τύνη χαλεπὴν ἐμμάξεαι ὀργήν.  
 Κτήνεά φιν (1) λοιμὸς καταδόσκειται, ἔργα δὲ πάχνη· 125  
 Κεῖνται δὲ γέροντες ἐφ' υἰάσιν· αἱ δὲ γυναῖκες,  
 Ἡ βληταὶ θυήσκουσι λεχωίδες, ἥε φυγοῦσαι  
 Τίκτουσιν· τῶν δ' οὐδὲν ἐπὶ σφυρὸν ὀρθὸν ἀνέστη.  
 Οὗς δὲ κεν εὐμειδῆς τε καὶ ἱλαὸς ἀνγάσσει,  
 Κεῖνοις εὖ μὲν ἄρουρα φέρει στάχυν, εὖ δὲ γενέθλη 130  
 Τετραπόδων, εὖ δ' ὄλβος ἀέξεται, οὐδ' ἐπὶ σῆμα  
 Ἔρχονται, πλὴν εὖτε πολυχρόνιον τι φέρωσιν·  
 Οὐδὲ διχοστασίη τρώει γένος, ἥτε καὶ εὖ περ  
 Οἴκου ἐστηῶτας ἐσίνατο. Ταὶ δὲ θυωρὸν  
 Εἰνάτερες γαλόω τε μίαν πέρι δίφρα τίθενται. 135

Πότνια, τῶν εἴη μὲν, ἐμοὶ φίλος ὅστις ἀληθής,  
 Εἴην δ' αὐτὸς, ἄνασσα· μέλοι δέ μοι αἰὲν αἰοιδῆ,

---

(1) Φιν, χωρὶς τοῦ Σ, διὰ τὸ μέτρον. Schol.

Ta flèche alla frapper la cité criminelle ,  
Cruelle à ses enfants , aux étrangers cruelle.

Malheur, trois fois malheur, à ceux que ton courroux  
Poursuit obstinément d'inévitables coups ;  
Tu fais tomber toujours , ( ta haine est si funeste , )  
La grêle sur leurs champs , sur leurs troupeaux la peste.  
Enfin , dans leurs vieux jours , ils se verront réduits  
A couper leurs cheveux sur les corps de leurs fils.  
Leurs femmes en travail dans les douleurs périssent ,  
Ou trop faibles jamais leurs enfants ne grandissent ,  
Car leurs mères fuyaient en les mettant au jour.  
Mais , heureux le mortel objet de ton amour !  
Son champ est couronné d'une moisson riante ,  
Son troupeau multiplie , et sa richesse augmente.  
Entouré , jusqu'au bout , de ses petits enfants ,  
Il arrive au tombeau paisible et chargé d'ans.  
Sans craindre la Discorde , et ses funestes germes ,  
Qui font crouler bientôt les maisons les plus fermes ;  
Au sein de sa famille , en tout temps , il peut voir ,  
Côte à côte , au banquet les belles-sœurs s'asseoir.

Comble de pareils dons , déesse vénérable ,  
Quiconque est mon ami , mon ami véritable ;  
Sois bonne aussi pour moi. Permits que l'art des vers  
Reste toujours l'objet de mes vœux les plus chers ;

Τῇ ἔνι μὲν Λητοῦς γάμος ἔσσεται, ἐν δὲ σὺ πολλή,  
 Ἐν δὲ καὶ Ἀπόλλων, ἐν δ' οἱ σέο πάντες ἄεθλοι,  
 Ἐν δὲ κύνες, καὶ τόξα, καὶ ἄντυγες, αἵτε σε ῥεῖα 140  
 Θηητὴν φορέουσιν, ὅτ' ἐς Διὸς οἶκον ἐλαύνεις.

Ἔνθα τοι ἀντιόωντες ἐνὶ προμολῇσι δέχονται,  
 Ὅπλα μὲν Ἑρμείης ἀκκαήσιος, αὐτὰρ Ἀπόλλων  
 Θηρίον ὅττι φέρησθα· πάροιθέ γε, πρὶν περ ἰκέσθαι  
 Καρτερὸν Ἀλκείδην· νῦν δ' οὐκέτι τοῦτον ἄεθλον 145  
 Φοῖβος ἔχει. Τοῖος γὰρ αἰεὶ Τιρύνθιος ἄκμων  
 Ἔστηκε πρὸ πυλέων, ποτιδέγμενος, εἴ τι φέρουσα  
 Νεῖαι πῖον ἔδεσμα. Θεοὶ δ' ἐπὶ πάντες ἐκείνῳ  
 Ἄλληλκτον γελόωσι, μάλιστα δὲ πενθερὴ αὐτῇ,  
 Ταῦρον ὅτ' ἐκ δίφροιο μάλα μέγαν, ἣ ὅγε χλούνην 150  
 Κάπρον ὀπισθιδίοιο φέροι ποδὸς ἀσπαίροντα.

Κερδαλέῳ μύθῳ σε, Ξεῆ, μάλα τῷδε πινύσκει·  
 Βάλλε κακοὺς ἐπὶ Σῆρας, ἵνα Σηητοὶ σε βοηθόν,



Je chanterai Phœbus, et ta mère immortelle,  
Toi, surtout, toi, déesse, et ta meute fidèle,  
Ton arc aux traits vengeurs, et ton char radieux  
Qui t'amène en triomphe au palais d'or des dieux.

Là, sous le vestibule, à ton retour, Mercure  
Prend ton carquois vainqueur et ta superbe armure ;  
Phœbus reçoit aussi les monstres des forêts,  
Qu'ont dépistés tes chiens, qu'ont terrassés tes traits.  
Avant que dans l'Olympe on eût admis Alcide,  
Tel était son emploi. Depuis qu'il y réside,  
Ton frère désormais s'en repose sur lui,  
Hercule est de ce soin chargé seul aujourd'hui.  
Dans sa faim dévorante, il attend, à la porte,  
Le gibier que pour lui ton char léger rapporte.  
Dans l'Olympe aussitôt s'élève un ris bruyant,  
Sa marâtre surtout éclate, en le voyant  
Par un adroit discours exalter ton adresse,  
Tandis qu'autour du char il se hâte, et s'empresse  
D'enlever les taureaux et les lourds sangliers,  
Que palpitants encore il tire par les pieds.

Bien, Déesse, dit-il, de tes flèches terribles  
Terrasse, sans pitié, les animaux nuisibles ;  
Mérite, comme moi, de voir par les mortels  
Le nom de SECOURABLE inscrit sur tes autels.

Ὡς ἐμέ, κικλήσκουσιν. Ἐκ πρόκεας ἡδὲ λαγωούς  
 Οὔρεα βόσκεισθαι· τί δέ κεν πρόκεας ἡδὲ λαγωοὶ 55  
 Ρέξειαν; σύες ἔργα, σύες φυτὰ λυμαίνονται.  
 Καὶ βόες ἀνθρώποισι κακὸν μέγα. Βάλλ' ἐπὶ καὶ τούς.

Ὡς ἔνεπεν (1), ταχυνὸς δὲ μέγαν περὶ Θῆρα πονεῖτο.  
 Οὐ γὰρ ὄγε Φρυγίῃ περ ὑπὸ θρυῖ γυνῆ Σεωθεῖς  
 Παύσατ' ἀθηφαγίης· ἔτι οἱ πάρα νηδὺς ἐκείνη, 160  
 Τῇ ποτ' ἀροτριώνντι συνήντετο Θειοδάμντι.

Σοὶ δ' Ἀμνισιάδες μὲν ὑπὸ ζεύγλῃφι λυθείσας  
 Ψήχουσιν κεμάδας, παρὰ δέ σφισι πούλῳ νέμεσθαι  
 Ἡρῆς ἐκ λειμῶνος ἀμνησάμεναι φορέουσιν  
 Ὠκύθοον τριπέτηλον, ὃ καὶ Διὸς ἵπποι ἔδουσιν· 165  
 Ἐν καὶ χρυσεῖας ὑποληνίδας ἐπλήσαντο  
 Ἰδατος, ὅφρ' ἐλάφοισι ποτὸν θυμάμενον εἴη.

---

(1) Malgré l'autorité de Henri Étienne, qui propose pour ce vers *ἐνέπει* et *πνεῖται*, je m'en tiens à la leçon des manuscrits. Callimaque emploie l'imparfait, pour montrer qu'Hercule a dû tenir plus d'une fois le même discours.

Laisse en paix le chevreuil bondir sur la montagne ,  
Et le lièvre craintif errer dans la campagne.  
Quel mal peuvent-ils faire ? innocents animaux ,  
Les voit-on des humains détruire les travaux ?  
Ce sont les sangliers , dont la fureur sauvage  
Porte en tout lieu l'effroi , le deuil , et le ravage ,  
Qui dévastent les champs , les vergers , les forêts.  
Ainsi que les taureaux , Déesse , frappe-les.

Il dit , saisit le monstre , et soudain le dévore.  
Car de ses aiguillons la faim le ronge encore ;  
Il en souffre , là-haut , comme au jour , qu'iei-bas  
Il s'empara des bœufs du roi Théodamas.  
Terrible , elle survit au bûcher dont la flamme ,  
En consumant son corps , au ciel porta son âme.

Filles de l'Amnysus , les nymphes de ta cour ,  
Pour dételer le char , s'approchent à leur tour ,  
Lavent les flancs poudreux des biches haletantes ,  
Et leur offrent le trèfle , aux feuilles odorantes ,  
Qui renaît , toujours vert , dans les prés de Junon ,  
Sous la faux qui le coupe , éternelle moisson.  
Du char de Jupiter l'attelage superbe ,  
Comme elles , chaque jour , est nourri de cette herbe.  
Pour les désaltérer , on leur présente encor  
Une eau limpide et pure , en de beaux vases d'or.

Αὐτὴ δ' ἐς πατρὸς δόμον ἔρχεται· οἱ δέ σ' ἐφ' ἔδρην  
 Πάντες ὁμῶς καλέουσι· σὺ δ' Ἀπόλλωνι παρίζεις.

Ἡνίκα δ' αἱ νύμφαι σε χορῶ ἔνι κυκλώσονται 170  
 Ἀρχοῖσι πηγῶν Αἰγυπτίου Ἰνωποῖο,  
 Ἡ Πιτάνης (καὶ γὰρ Πιτάνη σέθεν), ἥ ἐνὶ Λίμναις  
 Ἡ ἴνα, θαῖμον, Ἀλᾶς Ἀραφηνίδας οἰκήσουσα  
 Ἥλθες ἀπὸ Σκυθίας, ἀπὸ δ' εἵπαο τέθμια Ταύρων·  
 Μὴ νειὸν τημοῦτος ἐμαὶ βόες εἵνεκα μισθοῦ 175  
 Τετράγυον τέμνοιεν ὑπ' ἄλλοτρίῳ ἀροτῇρι.  
 Ἡ γὰρ κεν γυαί τε καὶ αὐχένα κεκμηυῖαι  
 Κόπρον ἐπι προγένουιντο, καὶ εἰ Τυμφαῖδες εἶεν,  
 Εἰναετιζόμεναι, κερεαλκίες, αἱ μέγ' ἄρισται  
 Τέμνειν ὧλκα βαθεῖαν. Ἐπεὶ θεὸς οὔ ποτ' ἐκεῖνον 180  
 Ἥλθε παρ' Ἡέλιος καλὸν χορὸν, ἀλλὰ θεῆται  
 Δίφρον ἐπιστήσας, τὰ δὲ φάεα μηχανύονται.

Τίς δὲ νύ τοι νήσων, ποῖον δ' ὄρος εὐαδὲ πλεῖστον;  
 Τίς δὲ λιμὴν, ποίη δὲ πόλις; τίνα δ' ἔξοχα νυμφέων

Ensuite tu te rends au palais de ton père ;  
Les dieux , à ton aspect , empressés de te plaire ,  
Se lèvent , et chacun près de soi veut t'avoir ;  
Pour toi , près d'Apollon , tu vas toujours t'asseoir .

Mais lorsque de ta cour bondit le chœur immense ,  
Qu'en cercle autour de toi se déroule la danse ;  
Quand tu portes tes pas chez l'Araphénien ,  
Pour fuir l'autel sanglant du cruel Taurien ;  
Quand tu viens à Délos , à Limnée , à Pitane  
( Car Pitane est aussi consacrée à Diane ) ,  
Puissé-je n'avoir pas de mes bœufs , pour un jour ,  
Au champ de mon voisin engagé le labour !  
Bien que dans la vigueur de l'âge et de la corne ,  
Ils reviendraient le soir , le cou tendu , l'œil morne ,  
Et les genoux ployés , eussent-ils pour aïeux ,  
Les taureaux de Tymphée , en Grèce si fameux ,  
Qui creusaient sans efforts la terre la plus dure ;  
Car Phœbus enchanté , tant que ta fête dure ,  
Arrête aux cieux son char , et repoussant la nuit  
Longtemps à l'horizon retient le jour qui fuit .

Dis-nous , parmi les ports , les îles , les montagnes ,  
Les nymphes , les cités , les lacs et tes compagnes ,  
Quels objets en tout temps préféra ton amour ?  
Parle ! et j'en instruirai les autres à mon tour .

Φίλαο, καὶ ποίας ἡρωίδας ἔσχες ἑταίρας; 185

Εἰπέ, θεᾶ, σὺ μὲν ἄμυν, ἐγὼ δ' ἐτέροισιν αἰείσω.

Νήσων μὲν Δολίχῃ, πολίων δέ τοι εὖαδε Πέργῃ  
Τηῦγετον δ' ὀρέων, λιμένες γε μὲν Εὐρίπιοιο.

Ἐξοχα δ' ἀλλάων Γορτυνίδα φίλαο νύμφην,  
Ἐλλοφόνον (1) Βριτόμαρτιν, εὖσκοπον· ἥς ποτὲ Μίνως 190

Πτοιοθεὶς ὑπ' ἔρωτι κατέδραμεν οὔρεα Κρήτης.

Ἡ δ' ὅτε μὲν λασίῃσιν ὑπὸ θρυσὶ κρύπτετο νύμφῃ,

Ἄλλοτε δ' εἰαμενῇσιν. Ὁ δ' ἐννέα μῆνας ἐφοίτα

Παίπαλά τε κρημνούς τε· καὶ οὐκ ἀνέπαυσε διωκτὺν,

Μέσφ' ὅτε, μαρπτομένη καὶ δὴ σχεδὸν, ἤλατο πόντον 195

Πρηόνος ἐξ ὑπάτοιο· καὶ ἐνθορεν εἰς ἀλιήων

Δίκτυα, τὰ σφ' ἐσάωσεν. Ὅθεν μετέπειτα Κύδωνες

Νύμφην μὲν Δίκτυναν, ὄρος δ', ὅθεν ἤλατο νύμφῃ,

Δικταῖον καλέουσιν· ἀνεστήσαντο δὲ βωμούς,

Ἰερά τε ῥέζουσι· τὸ δὲ στέφος ἤματι κείνῳ, 200

Ἡ πίτυς, ἡ σχῖνος· μύρτοιο δὲ χεῖρες ἄθικτοι.

Δὴ τότε γὰρ πέπλοισιν ἐνέσχετο μύρσινος ὄζος

(1) Ἐλλοφόνον, c'est-à-dire φονεύουσιν ἑλλούς. ἑλλός, diminutif d'ἑλαφός.

L'Euripe dans les ports , Doliché dans les îles ,  
Dans les monts le Taygète , et Pergé dans les villes ,  
Tel est ton choix. Parmi les nymphes de Gortys ,  
Ton cœur a distingué d'abord Britomartis ,  
La nymphe au coup d'œil sûr , terreur du faon timide.  
Minos , brûlant d'amour , jadis d'un pas rapide  
Sur les monts de la Crète en vain la poursuivait.  
Elle , cachant sa fuite , en hâte se sauvait  
Sous les rameaux touffus d'un chêne aux larges ombres ,  
Ou les épais roseaux des marécages sombres.  
Son amant acharné la poursuivait neuf mois  
Dans les ravins profonds , sur les rocs , dans les bois ;  
Il allait la saisir... quand la nymphe s'élance  
Au sein des mers , du haut d'un précipice immense ;  
Mais tombant dans sa chute aux filets d'un pêcheur ,  
Elle trompa des flots l'impuissante fureur.  
Ce miracle éclatant de ta faveur divine ,  
A cause du filet , l'a fait nommer Dictynne ;  
Et le roc sourcilleux d'où la nymphe a sauté ,  
A son tour , en a pris le surnom de Dicté ;  
Cydon , qui tous les ans à l'honorer s'apprête ,  
Par un culte pieux a consacré sa fête ,  
Et dépose à l'autel en son honneur dressé  
Le jonc avec le pin en couronnes tressé.

Τῆς κούρης, ὅτ' ἔφευγεν· ὅθεν μέγα χώσατο μύρτω.

Οὐπι ἄνασσ' εὐῶπι, φαεσφόρε, καὶ δὲ σὲ κείνης  
Κρηταέες καλέουσιν ἐπωνυμίην ἀπὸ νύμφης. 205

Καὶ μὲν Κυρήνην ἐταρίσσαο, τῇ ποτ' ἔδωκας  
Αὐτὴ Ξηρητῆρε δύω κύνε, τοῖς ἔνι κούρη  
Υψηλὴ παρὰ τύμβον Ἰώλκιον ἔμμορ' ἀέθλου.  
Καὶ Κεφάλου ξανθὴν ἄλοχον Διϊονίδιο,  
Πότνια, σὴν ὁμόθηρον ἐθήκασ' καὶ δέ σε φασὶ 210  
Καλὴν Ἀντίκλειαν ἴσον φαέεσσι φιλῆσαι,  
Αἱ πρῶται Ψοὰ τόξα καὶ ἄμφ' ὤμοισι φαρέτρας  
Ἰοδόκους ἐφόρησαν· ἀσύλωτοι δέ σιν ὦμοι  
Δεξιτεροί, καὶ γυμνὸς αἰὲ παρφαίνεταιο μαζός.  
Ἦνυσας δ' ἔτι πᾶγχυ ποδορρώων Ἀταλάντην, 215  
Κούρην Ἰασίοιο συοκτόνον Ἀρκασιῶδο,  
Καὶ ἐκυνηλασίην τε καὶ εὐστοχίην ἐδίθαξας.  
Οὐ μιν ἐπὶ κλητοὶ Καλυδωνίου ἀγρευτῆρες  
Μέμφονται κάπριοι· τὰ γὰρ σημήϊα νίκης



Mais le myrte avec soin est banni de l'offrande ,  
Tant de Britomartis pour lui la haine est grande ;  
Car aux plis de sa robe , un jour s'embarrassant ,  
Un myrte l'arrêta , dans sa fuite , en passant.

SOUVERAINE AUX BEAUX YEUX , SECOURABLE DÈESSE ,  
REINE AUX FLAMBEAUX BRILLANTS , DIANE CHASSERESSE !  
La nymphe par tes soins ravie aux flots amers  
Te vaut encore un nom malgré tes noms divers.

Cyrène fut aussi ta compagne à la chasse :  
Tu lui donnas deux chiens , dont l'adresse et l'audace  
Des jeux , près d'Tolchos , lui valurent le prix ,  
Que , vierge , elle gagna sur ses rivaux surpris.  
Tu mis encore au rang des nymphes ehasseresses  
La bru de Déion , Procris aux blondes tresses ,  
Et la belle Anticlée , aussi chère à tes yeux  
Qu'à nous autres mortels la lumière des cieux.  
Un arc léger en main , ces nymphes , les premières ,  
Remplirent leurs carquois de flèches meurtrières.  
A droite , elles avaient l'épaule et le sein nus ;  
Mais Atalante enfin , fille d'Iasius ,  
La belle Arcadienne aux sangliers fatale ,  
Près de ton cœur jamais ne trouva de rivale ;  
Tu lui montras toi-même à diriger ses traits ,  
A conduire sa meute au travers des forêts.

Ἀρκαδίην εἰσῆλθεν, ἔχει δ' ἔτι Ξηρὸς ὀδόντας. 220  
 Οὐδὲ μὲν Ὑλαῖόν τε καὶ ἄφρονι Ροῖκον ἔολπα,  
 Οὐδέ περ ἐχθαίροντας, ἐν αἴδι μωμήσασθαι (1)  
 Τοξότιν· οὐ γάρ σφιν λαγόνες συνεπιψεύσονται,  
 Τάων Μαιναλίη νᾶεν φόνω ἀκρώρεϊα.

Πότνια, πρυλυμέλαθρε, πολύπτολι, χαῖρε, Χιτώνη, 225  
 Μιλήτῳ ἐπίδημε (σὲ γὰρ ποιήσατο Νηλεὺς  
 Ἠγεμόνην, ὅτε νηυσὶν ἀνήγετο Κεκροπίηθεν),  
 Χησιᾶς, Ἰμβρασίη, πρωτόθρονε· σοὶ δ' Ἀγαμέμνων  
 Πηδάλιον νηὸς σφετέρης ἐγκάτθετο νηῶ,  
 Μείλιον ἀπλοίης, ὅτε οἱ κατέδησας ἀήτας, 230  
 Τεύκρων ἡνίκα νῆες Ἀχαιῖδες ἄστεα κήδειν  
 Ἐπλεον, ἀμφ' Ἑλένη Ῥαμνουσίδι θυμωθεῖσαι.

Ἡ μὲν τοι Προϊτός γε δῶν ἐκαθίσσατο νηούς·  
 Ἄλλον μὲν Κορίης, ὅτι οἱ συνελέξαο κούρας

---

(1) L'édition des Aldes porte *νωμήσασθαι*; cette leçon évidemment vicieuse, ne se trouve du reste que là.

Chasseurs de Calydon ! à son mâle courage ,  
Vous fûtes , malgré vous , forcés de rendre hommage ;  
Du monstre , en Arcadie , on garde encor les dents ,  
De son sanglant triomphe éternels monuments !  
D'Hylæus , de Ræcus , la bouche criminelle ,  
En vain , dans les enfers , voudrait s'ouvrir contre elle ;  
Du Ménale arrosé de leur sang odieux ,  
Les rochers au besoin déposeraient contre eux .

Diane , Souveraine auguste et révérée ,  
Déesse aux cent autels , en cent lieux adorée !  
Reine de Chitoné ! Reine du Chésius  
Qu'on invoque à Samos , au bord de l'Imbrasus ;  
Quels honneurs sont les tiens ! quelle gloire est la tienne !  
Déesse au trône altier , de Milet citoyenne ;  
Car Nélée en voguant des bords Cécropiens ,  
Jadis te prit pour guide aux champs Milésiens .  
Quand la Grèce voulut reconquérir Hélène ,  
Et que ton bras , des vents eut enchaîné l'haleine ,  
Pour calmer ton courroux , protecteur d'Ilion ,  
On vit le Roi des rois , le fier Agamemnon ,  
Suspendre à tes autels , aux rives de l'Aulide ,  
De son royal vaisseau le gouvernail rapide .

Deux temples par Prætus te furent consacrés ;  
Il ajouta deux noms à tes noms vénérés ;

Οὔρεα πλαζομένας Ἀζήνια· τὸν δ' ἐνὶ Λούσσοις 235  
 Ημέρη, οὔνεκα θυμὸν ἀπ' ἄγριον εἴλεο παίδων.

Σοὶ καὶ Ἀμαζονίδες, πολέμου ἐπιθυμήταιαι,  
 Ἐν κοτε παρράλῃ Εἰφέσου βρέτας ἰδρύσαντο  
 Φηγῶ (1) ὑπὸ πρέμνῳ· τέλεσεν δέ τοι ἱερὸν Ἴππῳ.  
 Αὐταὶ δ', Οὔπι ἄνασσα, περὶ πρύλιν ὠρχήσαντο, 240  
 Πρῶτα μὲν ἐν σακέεσσιν ἐνόπλιον, αὔθι δὲ κύκλω  
 Στησάμεναι χορὸν εὐρύν· ὑπήεισαν δὲ λίγειαι  
 Λεπτολέον σύριγγες, ἵνα πλήσσωσιν ὁμαρτῇ·  
 Οὐ γάρ πω νέβρεις δι' ὁστέα τετρήναντο,  
 Ἔργον Ἀθηναίης ἐλάφῳ κακόν· ἔδραμε δ' ἡχώ 245  
 Σάρδιας, ἕς τε νομὸν Βερεκύνθιον. Αἱ δὲ πόδεςσιν  
 Οὔλα κατεκροτάλιζον, ἐπεψόφεον δὲ φαρέτραι.

Κεῖνο δέ τοι μετέπειτα περὶ βρέτας εὐρὺ Σέμεθλον  
 Δωμήθη· τοῦ δ' οὔτι θεώτερον ὄψεται ἡῶς,

---

(1) Peut-être faut-il écrire φηγῶ sans iota souscrit, c'est l'opinion de madame Dacier; φηγῶ doriquement pour φηγῶ.

Il t'appela Déesse aux vierges secourable ;  
Au mont Azénien dans leur fuite coupable ,  
Quand ses filles erraient par l'ordre de Junon ,  
Tu les as toutes trois su rendre à la raison ;  
Enfin , il te nomma bonne et douce Déesse ,  
Pour avoir de leurs sens calmé la folle ivresse.

Sur le tronc d'un vieux hêtre , Éphèse , en ses remparts ,  
Vit l'amazone Hippo , terrible aux jeux de Mars ,  
Ériger ta statue ; et tandis qu'en prières ,  
Elle t'offrait l'encens de ses mains meurtrières ,  
Ses compagnes d'abord frappant leurs boucliers ,  
Dansaient en ton honneur la danse des guerriers ;  
Puis , autour de l'autel , formant un cercle immense ,  
Au son des chalumeaux tournoyaient en cadence.  
On ignorait encor l'art si funeste aux cerfs ,  
De façonner leur os pour moduler des airs ;  
La flûte fut depuis par Minerve inventée.  
La terre cependant sous leurs pas agitée  
Tressaillait , et leurs traits retombant à la fois ,  
Résonnaient en mesure au fond de leurs carquois ;  
D'Éphèse enfin l'écho prompt à franchir l'enceinte ,  
Faisait bondir au loin Sardes et Bérécynthe.

Plus tard , pour remplacer ces hommages grossiers ,  
Éphèse vit un temple aux superbes piliers

Οὐδ' ἀφνειότερον\* ῥέα κεν Πυθῶνα παρέλθοι. 250

Τῷ ῥα καὶ ἡλαίνων ἀλαπαξέμεν ἠπείλῃσε

Λύγδαμιν ὕδριστῆς· ἐπὶ δὲ στρατὸν ἱππημολγῶν

Ἦγαγε Κιμμερίων ψαμάθῳ ἴσον, οἳ ῥα παρ' αὐτὸν

Κεκλιμένοι ναίουσι βοὸς πόρον Ἰναχιώνης.

Ἄ θειλὸς βασιλέων, ὅσον ἤλιτεν. Οὐ γὰρ ἔμελλεν 255

Οὗτ' αὐτὸς Σκυθίνῃδε παλιμπετές, οὔτε τις ἄλλος

Ὅσων ἐν λειμῶνι Καῦστρίῳ ἔσταν ἄμαξαι,

Νοστήσειν· Ἐφέσου γὰρ αἰεὶ τεὰ τόξα πρόκειται.

Πότνια Μουνυχίη, λιμενοσκοπέ, χαῖρε, Φεραίη.

Μή τις ἀτιμήσῃ τήν Ἄρτεμιν· οὐδὲ γὰρ Οἶνεϊ 260

Βωμὸν ἀτιμάσαντι καλοὶ πτόλιν ἦλθον ἀγῶνες.

Μηδ' ἐλαφρολίην, μηδ' εὐστοχίην ἐριδαίνειν·

Οὐδὲ γὰρ Ἀτρεΐδης ὀλίγῳ ἐπεκόμπασε μισθῷ (1).

(1) Ὀλίγῳ ἐπεκόμπασε μισθῷ. Ce dernier mot est pris en mauvaise part, comme dans l'hymne sur les Bains de Pallas, vers 101.

Μισθῷ τοῦτον ἰδεῖν μεγάλην.

Cicéron emploie *merces* dans le même sens : *Magná mercede cognoscere*, apprendre à ses dépens.

S'élever magnifique à l'entour du vieux hêtre ;  
Jamais sous le soleil on n'a rien vu paraître  
De plus grand , de plus beau , de plus majestueux ;  
Il surpasse le temple à Delphes si fameux.  
L'insolent Lygdamis , dans sa fureur grossière ,  
Menaçait d'en piller le riche sanctuaire ;  
Des bords Cimmériens et du détroit glacé ,  
Qui par la nymphe Io jadis fut traversé ,  
Il s'avancait suivi de ces hordes fatales ,  
Qui s'abreuvent au lait de leurs sombres cavales ;  
Du sable dans la mer les grains sont moins nombreux.  
O sacrilège espoir ! ô prince malheureux !  
Ni lui , ni les guerriers dont les coursiers sauvages ,  
Sous leurs pas , du Caystre ont foulé les rivages ,  
De leurs champs paternels n'ont revu les frimas.  
Éphèse est invincible à l'ombre de ton bras !

Salut , salut Dianc à Phérès souveraine !  
Du port Munychéen salut auguste Reine !  
Qui voudrait t'outrager ? Oinée a jadis  
De tes sacrés autels payé cher le mépris.  
Qui voudrait mieux que toi forcer les cerfs rapides ?  
Cet orgueil insensé coûta cher aux Atrides.  
Qui voudrait , dans l'espoir d'un sacrilège hymen ,  
Déesse toujours vierge , aspirer à ta main ?

Μηδέ τινα μναῖσθαι τὴν παρθένον· οὐδὲ γάρ Ωτος ,

Οὐδὲ μὲν Ωαρίων ἀγαθὸν γάμον ἐμνήστευσαν.

265

Μηδὲ χορὸν φεύγειν ἐνιαύσιον· οὐδὲ γάρ Ἰππῶ

Ἀκλαυτεὶ περὶ βωμὸν ἀπείπατο κυκλώσασθαι.

Χαῖρε, μέγα κρείουσα , καὶ εὐάντησον αἰοιδῇ.





D'Otus et d'Orion les ardeurs insolentes  
Se virent couronner par des noces sanglantes.  
Qui voudrait refuser de danser dans tes chœurs ?  
Hippo , pour ce refus , a versé bien des pleurs.  
Diane souveraine , auguste et protectrice ,  
Si j'ai chanté ta gloire , à mes vœux sois propice.



ΕΙΣ ΤΗΝ ΔΗΛΟΝ  
ΥΜΝΟΣ.

## **HYMNE A DÉLOS.**



Τὴν ἱερὴν, ὦ Συμέ, τίνα χρόνον ἢ πότ' αἰεῖσεις  
Δῆλον, Ἀπόλλωνος κουροτρόφον; Ἡ μὲν ἅπασαι  
Κυκλάδες, αἱ νήσων ἱερώταται εἰν ἀλὶ κεῖνται,  
Εὐμνοί· Δῆλος δ' ἐθέλει τὰ πρῶτα φέρεσθαι  
Ἐκ Μουσέων, ὅτι Φοῖβον ἀοιδάων μεδέοντα  
Λοῦσέ τε καὶ σπεύρωσε, καὶ ὥς Ξεὸν ἦνεσε πρώτη.  
Ὡς Μοῦσαι τὸν ἀοιδόν, ὃ μὴ Πίμπλειαν αἰεῖσει,



QUE tardes-tu , ma Muse , à célébrer le nom  
De la sainte Délos, nourrice d'Apollon ?  
Les Cyclades, sans doute, ont droit à nos hommages ;  
Des îles , dont la mer vient battre les rivages ,  
Aucune n'est plus sainte ; avant tout , c'est pourtant  
Délos, qui des neufs sœurs peut réclamer le chant ;  
Elle baigna Phœbus, l'enveloppa de langes,  
Et du Dieu la première entonna les louanges.

Ἐχθουσιν, τὼς Φοῖβος ὅτις Δήλοιο λάθηται.  
 Δήλω νῦν οἴμης ἀποδάσσομαι, ὥς ἂν Ἀπόλλων  
 Κύνθιος αἰνήσῃ με φίλης ἀλέγοντα τιθήνης.

10

Κεῖνη δ' ἠνεμέεσσα καὶ ἄτροπος (1), οἷά τ' ἀλιπλήξ,  
 Αἰθυίης καὶ μάλλον ἐπιδρόμος ἤπερ ἵπποις,  
 Πόντῳ ἐνεστήρικται. Ὁ δ' ἀμφὶ ἐ πούλῳς ἐλίσσων,  
 Ἰκαρίου πολλὴν ἀπομάσσεται ὕδατος ἄχνην·  
 Τῷ σφε καὶ ἰχθυβολῆς ἀλίπλοοι ἐννάσσαντο.

15

Ἀλλά οἱ οὐ νεμεσητὸν ἐνὶ πρώτῃσι λέγεσθαι,  
 Ὅππότ' ἐς Ωκεανὸν τε καὶ ἐς Τιτηνίδα Τηθύν  
 Νῆσοι ἀολλίζονται· αἰεὶ δ' ἔξαρχος ὁδεύει.  
 Ἡ δ' ὀπιθεν Φοίνισσα μετ' ἵχμιν Κύρνος ὀπηδεῖ,  
 Οὐκ ὀνοτή· καὶ Μάκρις Ἀβαντιάς Ἐλλοπιήων,  
 Σαρδῶ τ' ἱμερόεσσα, καὶ ἦν ἐπενήξατο Κύπρις

20

(1) Malgré l'autorité de Vulcanius, qui veut traduire *ἀτροπος* par *aspera*, je l'ai traduit par *immobile*. Pour combattre l'opinion de Vulcanius, Spanheim cite avec raison ce vers de Virgile qui dit en parlant de Délos :

Immotamque coli dedit et contemmere ventos.

Aeneid., lib. III, vers. 77.

Les Muses n'ont pour nous que haine et que mépris,  
Lorsque nous oublions Pimplée en nos écrits;  
Phœbus jamais non plus ne voit d'un œil propice  
Le poète oublieux de chanter sa nourrice.

A Délos aujourd'hui j'adresse donc mes vers,  
Dieu du Cynthe, Apollon, souris à mes concerts!

Immobile au milieu des vents et des orages,  
Qui grondent sourdement autour de ses rivages,  
Et font fuir, à grand bruit, tout le long de ses flancs,  
L'écume blanchissante et les flots bondissants,  
On voit s'ébattre, au sein de ses sables stériles,  
Plus de plongeurs plaintifs que de coursiers agiles,  
Et le pauvre pêcheur, seul, errant sur les eaux,  
Vient abriter sa barque aux rochers de Délos.

C'est Délos cependant qui marche la première,  
Lorsqu'en foule accourant auprès de leur vieux père,  
Les filles de Téthys vont, dans l'humide cour,  
De l'antique Océan visiter le séjour.

Chacune à lui céder se résigne sans peine;  
Et la Sardaigne aimable, et la Phénicienne  
La Corse si vantée, et l'île aux myrtes verts,  
Qui recueillit Vénus sortant des flots amers,  
Et des enfants d'Ellops la fertile patrie,  
L'Eubée, aux bords étroits, des Abantes chérie;

Ἐξ ὕδατος ταπρῶτα· σαοῖ δέ μιν ἀντ' ἐπιβάθρων.

Κεῖναι μὲν πύργοισι περισκεπέεσσιν ἐρυμναί,

Δῆλος δ' Ἀπόλλωνι. Τί δὲ στιβαρώτερον ἔρκος;

Τείχεα μὲν καὶ λαῆς ὑπὲρ ῥιπῆς κε πέσοιεν 25

Στρυμονίου βορέαο· θεὸς δ' αἰεὶ ἀστυφελικτος.

Δῆλε φίλη, τοῖός σε βοηθός ἀμφιβέβηκεν.

Εἰ δὲ λῆν πολέες σε περιτροχώωσιν αἰοδαί,

Ποίη ἐνιπλέξω σε; τί τοι θυμῆρες ἀκοῦσαι;

Ἢ ὥς ταπρώτιστα μέγας θεὸς οὔρεα θείνων 30

Ἄορι τριγλώχινι, τό οἱ Τελχῖνες ἔτευξαν,

Νήσους εἰναλίας εἰργάζετο; νέρθε δὲ πάσας

Ἐκ νεάτων ὥχλισσε καὶ εἰσεκύλισσε θαλάσση;

Καὶ τὰς μὲν κατὰ βένθος, ἔν' ἠπείροιο λάθωνται,

Πρέμνοθεν (1) ἐρρίζωσε· σὲ δ' οὐκ ἔθλιψεν ἀνάγκη, 35

---

(1) On lit généralement *πρυμνόθεν*, et l'on a cherché à justifier cette expression en disant que c'était une image empruntée aux poutes des vaisseaux qu'on attache au rivage pour les empêcher d'être emmenés au large par le vent ou les flots. On se serait épargné ces pénibles explications, en adoptant *πρέμνοθεν* de *πρέμνον*.



Ces îles pour défense ont des tours et des murs ;  
Délôs n'a que Phœbus , est-il remparts plus sûrs ?  
Borée a bien souvent couché dans la poussière  
Le rempart le plus ferme , et la tour la plus fière ;  
Mais des plus grands efforts quel Dieu n'est pas vainqueur ?  
Témoin , belle Délôs , ton divin défenseur !

Parmi les chants nombreux dont tu reçois l'hommage ,  
Dis-moi si quelques-uns te plaisent davantage ;  
Pour être avec faveur par Délôs écouté ,  
Chanterais-je le Dieu , dont le bras redouté  
S'arma du lourd trident forgé par les Telchines ,  
Et, soulevant des monts les profondes racines ,  
Arracha les débris de leurs noirs fondements ,  
Et les précipita dans les flots écumeux ?  
Voilà comme en son sein la mer reçut les îles.  
Neptune les rendit aussitôt immobiles ,  
Et, les fixant au fond, leur fit , à l'avenir ,  
Du continent rompu perdre le souvenir.  
Mais toi, comme un vaisseau , gardant ton équilibre ,  
Tu promenaïs sur l'eau ta marche errante et libre ;  
Astérie est le nom que tu portais alors ,  
Car fuyant Jupiter et ses ardents transports ,  
Des voûtes de l'Olympe aux gouffres d'Amphitrite  
Tu t'étais élancée , évitant sa poursuite ,

Ἀλλ' ἄφετος πελάγεσσιν ἐπέπλεες· οὐνομα δ' ἦν σοι  
 Ἀστερίη τὸ παλαιόν, ἐπεὶ βαθὺν ἤλαο τάφρον  
 Οὐρανόθεν, φεύγουσα Διὸς γάμον, ἀστέρι ἴση.  
 Τόφρα μὲν οὐπω σοὶ χρυσὴ ἐπεμίσγετο Λητὼ,  
 Τόφρα δ' ἔτ' Ἀστερίη σὺ καὶ οὐδέ πω ἔκλεο Δῆλος. 40

Πολλάκι σ', ἐκ Τροιζῆνος ἀπὸ Ξάνθοιο πολέχνης  
 Ἐρχόμενοι Ἐφύρηνδε, Σαρωνικοῦ ἔνδοθι κόλπου  
 Ναῦται ἐπεσικέψαυτο· καὶ ἐξ Ἐφύρης ἀνιόντες,  
 Οἱ μὲν ἔτ' οὐκ ἴδον αὖθι· σὺ δὲ στενωπῷ παρ' ὀξὺν  
 Ἔδραμες Εὐρίπιοιο πόρον καναχηθὰ ρέοντος. 45  
 Χαλκιδικῆς δ' αὐτῆμαρ ἀνηναμένη αἰλὸς ὕδωρ,  
 Μέσφ' ἐς Ἀθηναίων προσενήξαο Σούνιον ἄκρον,  
 Ἡ Χίον, ἥ νήσοιο διάδροχον ὕδατι μαστὸν  
 Παρθενίης (οὐπω γὰρ ἦν Σάμος), ἥχί σε νύμφη  
 Γείτονος Ἀγκαίου Μυκαλησίδες ἐξείνισσαν. 50  
 Ἡνίκα δ' Ἀπόλλωνι γενέθλιον οὔδας ὑπέσχεες,  
 Τοῦτό τοι ἀντημοιδὸν ἀλίπλοοι οὐνομ' ἔθεντο,  
 Οὐνεκεν οὐκέτ' ἄθλος ἐπέπλεες, ἀλλ' ἐνὶ πόντου  
 Κύμασιν Αἰγαίοιο ποδῶν ἐνεθήκαο ῥίζας.

Comme un astre qui tombe en sillonnant les airs ;  
Et pour Latone , enfin , lorsque tes bras ouverts  
Trompèrent de Junon la jalouse furie ,  
Tu t'appelas Délos , et non plus Astérie.

Souvent les nautesiers de Trézène sortis ,  
Naviguant loin des murs que Xanthus a bâtis ,  
Au golfe de Saron te rencontraient flottante ;  
Mais en vain , au retour , ils te cherchaient absente !  
Cependant vers l'Euripe , où la mer qui mugit  
Se jette avec fracas et se presse en son lit ,  
Tu voguais ; et bientôt , dédaignant ces parages ,  
De la mer de Chalcis tu fuyais les rivages.  
De Sunium tantôt tu côtoyais le bord ;  
Quelquefois de Chio tu nageais jusqu'au port ;  
Tantôt tu visitais l'humide Parthénie ,  
Où jadis Ancæus fonda sa colonie ;  
Les nymphes de Mycale , heureuses de te voir ,  
Souvent , comme une sœur , venaient t'y recevoir.  
Mais pour Phœbus naissant lorsque tes bras s'ouvrirent ,  
Les nochers sur les eaux toujours te découvrirent ;  
Et , désormais visible aux yeux des matelots ,  
Le berceau d'Apollon fut appelé Délos ;  
Car tu cessais d'errer flottante sur les ondes ,  
Et ton pied prit racine au sein des mers profondes.

Οὐδ' Ἥρην κοτέουσσαν ὑπέτρεσας· ἡ μὲν ἀπάσαις 55  
 Δεινὸν ἐπεδριμάτο (1) λεχῶσίω, κί Διὶ παῖδας  
 Ἐξέφερον, Λητοῖ δὲ διακριδὸν, οὐνεκα μούνη  
 Ζηνὶ τεκεῖν ἤμελλε φιλαίτερον Ἄρης υἷα.

Τῷ ῥα καὶ αὐτὴ μὲν σκοπιὴν ἔχεν αἰθέρος εἶσω,  
 Σπερχομένη μέγα δὴ τι καὶ οὐ φατόν· εἶργε δὲ Λητῷ 60  
 Τειρομένην ὠδίσι· δύω δέ οἱ εἶατο φρουροὶ  
 Γαῖαν ἐποπτεύοντες. Ὁ μὲν πέδον ἠπειροῖο  
 Ἥμενος ὑψηλῆς κορυφῆς ἐπὶ Θρηϊκὸς Αἴμου  
 Θοῦρος Ἄρης ἐφύλασσε σὺν ἔντεσι· τῷ δέ οἱ ἵππω  
 Ἐπτάμυχον βορέαο παρὰ σπέος ἠυλίζοντο. 65  
 Ἡ δ' ἐπὶ νησάων ἐτέρη σκοπὸς εὐρειάων  
 ἦστο, κόρη Θαύμαντος, ἐπαΐζασα Μίμνυτι.

Ἔνθ' οἱ μὲν πολίεσσιν ὅσαις ἐπεβάλλετο Λητῷ,  
 Μίμνον ἀπειλητῆρες, ἀπετρώπων δὲ θέχεσθαι.

---

(1) Ἐπεδριμάτο a été proposé avec raison au lieu de ἐπεβραμάτο. L'expression est beaucoup plus convenable, appliquée à la reine des Dienx. M<sup>me</sup> Dacier, qui est de cet avis, s'appuie sur l'autorité de son père pour cette nouvelle leçon que j'adopte d'autant plus volontiers, que Spanheim est aussi de ce sentiment.

Junon , qui poursuivait d'un aveugle courroux  
Chaque nymphe donnant des fils à son époux ,  
S'acharnait sur Latone , hélas ! près d'être mère  
D'un fils plus cher que Mars à l'amour de son père.

Aussi , dans son courroux , fixant , du haut du Ciel ,  
Sur la nymphe en travail un œil sombre et cruel ,  
Son bras la repoussait de la voûte éthérée.  
Deux gardiens vigilants , à la vue acérée ,  
Sur la terre et les flots secondaient ses efforts ;  
Mars , qui du continent défendait les abords ,  
Debout , la lance en main , active sentinelle ,  
Au sommet de l'Æmus faisait garde fidèle.  
Ses coursiers cependant paissaient dans les vallons ,  
Non loin de la caverne et des antres profonds ,  
D'où Borée en grondant s'échappe par sept bouches ;  
Et surveillant chaque île , avec des yeux farouches ,  
Ministre de Junon , la fille de Thaumias ,  
Iris , s'était placée au faite du Mimas.

Ainsi les deux gardiens , menaçant chaque ville ,  
Accouraient , quand Latone y cherchait un asile ;  
On craignait leur courroux , et soudain , sans pitié ,  
Sitôt qu'elle approchait , tout fuyait effrayé.  
Loin d'elle tour à tour reculèrent de crainte  
Et l'Arcadie entière , et la Montagne sainte

Φεῦγε μὲν Ἀρκαδίη, φεῦγεν δ' ὄρος ἱερὸν Αὔγης 70  
 Παρθένιον· φεῦγεν δ' ὁ γέρων μετόπισθε Φεναιός.  
 Φεῦγε δ' ὅλη Πελοπηϊς ὅση παρακέκλιται Ἰσθμῷ,  
 Ἐμπλην Αἰγιαλοῦ τε καὶ Ἄργεος· οὐ γὰρ ἐκείνας  
 Ἀτραπιτοὺς ἐπάτησεν, ἐπεὶ λάχεν Ἴναχον Ἥρη.  
 Φεῦγε καὶ Ἀουίη τὸν ἕνα δρόμον. Αἱ δ' ἐφέποντο 75  
 Δίρκη τε Στροφίη τε, μελαμψήφιδος ἔχουσαι  
 Ἰσμηνοῦ χέρα πατρός. Ὁ δ' εἶπετο πολλὸν ὄπισθεν  
 Ἀσωπὸς βαρύγουνος, ἐπεὶ πεπάλαιτο κεραινῶ.  
 Ἡ δ' ὑποδινηθεῖσα χοροῦ ἀπεπαύσατο νύμφη  
 Αὐτόχθων Μελίη, καὶ ὑπόγλοον ἔσχε παρειήν, 80  
 Ἠλικὸς ἀσθμαίνουσα περὶ δρυὸς, ὡς ἴδε χαίτην  
 Σειομένην Ἐλικῶνος. Ἐμαὶ θεαί, εἵπατε, Μοῦσαι,  
 Ἡ ῥ' ἐτεὸν ἐγένοντο τότε δρυὲς ἡνίκα νύμφαι;  
 Νύμφαι μὲν χαίρουσιν ὅτε δρυῖας ὄμβρος ἀέξει,  
 Νύμφαι δ' αὖ κλαίουσιν ὅτε δρυσὶν οὐκ ἔτι φύλλα. 85

Γαῖς μὲν ἔτ' Ἀπόλλων ὑποκόλπιος αἰνὰ χολώθη,

Qui d'Hercule et d'Augé vit jadis les amours ;  
Et l'antique Phénée et tous ses alentours ;  
Et les champs de Pélops et ses nombreuses villes.  
Égialée , Argos , restèrent immobiles.  
La nymphe n'osait pas approcher de ees lieux  
Que baigne un fleuve ami de la reine des Dieux.  
Tout le reste fuyait ; la fertile Aonie ,  
Et Dirce si limpide , avec sa sœur Strophie ,  
Que l'Ismène , leur père , au sablonneux courant ,  
Avec lui , par la main , entraînait en fuyant.  
Asopus les suivait , mais sa course était lente ;  
De la foudre il portait la trace eneor fumante.  
Enfin , pâle de crainte , en voyant tous les monts  
Secouer les forêts flottantes sur leurs fronts ,  
Mélée aux pieds légers , la Dryade indigène ,  
Interrompit sa danse , et trembla pour son chêne.  
O Muse ! ô ma Déesse ! est-il vrai , qu'autrefois  
Un même jour vit naître et la nymphe et les bois ?  
Du moins quand la rosée a baigné le feuillage ,  
Des Dryades soudain s'éclaircit le visage.  
Mais le deuil reparaît sur leurs fronts attendris ,  
Quand l'arbre fraternel voit ses rameaux flétris.  
Quoique enfermé toujours dans le sein de sa mère ,  
Phœbus ne put alors retenir sa colère ,

Φθέγξατο δ' οὐκ ἀτέλεστον, ἀπειλήσας ἐπὶ Θήβῃ·

Θήβη, τίπτε τάλαινα τὸν αὐτίκα πότμον ἐλέγχεις;

Μήπω μὴ μ' ἀέκοντα βιάζεο μαντεύεσθαι.

Οὐπω μοι Πυθῶνι μέλει τριποδῆϊος ἔδρη, 90

Οὐδ' ἔτι πω τέθνηκεν ὄφεις μέγας, ἀλλ' ἔτι κεῖνο

Θηρίον αἰνογένειον ἀπὸ Πλειστοῖο καθέρπον

Παρνησὸν νιφόντα περιστέφει ἐννέα κύκλοις.

Ἀλλ' ἔμπης ἐρέω τι τορώτερον ἢ ἀπὸ δάφνης,

Φεῦγε πρόσω· ταχινός σε κιχήσομαι, αἷματι λούσων 95

Τόξον ἐμόν· σὺ δὲ τέκνα κακογλώσσοιο γυναικὸς

Ἑλλαχες. Οὐ σύ γ' ἐμεῖο φίλη τροφός, οὐδὲ Κιθαιρῶν

Ἔσσεται· εὐαγέων δὲ καὶ εὐαγέεσσι μελοίμην.

Ὡς ἄρ' ἔφη. Λητὼ δὲ μετὰ τροπος αὐτὶς ἐχώρει.

Ἀλλ' ὅτ' Ἀχαιῶδες μιν ἀπηρνήσαντο πόληες

100

Ἐρχομένην, Ἐλίκη τε Ποσειδάωνος ἑταῖρη,

Βοῦρά τε, Δεξαμενοῖο βοόστασις Οἰκιάδαο;



Et, terrible, en ces mots elle éclata soudain.

Pourquoi me forces-tu d'annoncer ton destin?

Thèbes, malheur à toi! tu veux donc me contraindre

A prédire aujourd'hui ce qu'un jour tu dois craindre?

Le trépied de Pytho m'est encore étranger;

De son hideux serpent je n'ai pu la venger;

Le monstre vit toujours; et sa pesante masse,

Qui des bords du Plistus rampe aux flancs du Parnasse,

Neuf fois sur les sommets par la neige glacés

Roule ses noirs anneaux de longs poils hérissés.

Pourtant, crois ma parole : elle est plus véridique

Que prononcée au pied du laurier prophétique.

Fuis ! mais je t'atteindrai ; mais , déchirant ton flanc ,

Ma flèche ira bientôt se baigner dans ton sang.

Nourrice des enfants d'une orgueilleuse mère

Qui paiera cher un jour sa raillerie amère,

Thèbes, tu n'auras pas, toi, ni le Cithéron,

La gloire d'élever l'enfance d'Apollon.

Phœbus est saint, les saints lui donneront asile.

Il dit : soudain, cessant un effort inutile,

Latone se détourne, et porte ailleurs ses pas;

Mais l'Achaïe eut peur, et lui ferma ses bras.

La nymphe vit alors repousser sa prière

Par Hélice, autrefois à Neptune si chère;

Ἄψ δ' ἐπὶ Θεσσαλίην πόδας ἔτρεπε. Φεῦγε δ' Ἄναυρος,  
 Καὶ μεγάλη Λάρισσα, καὶ αἱ Χειρωνίδες ἄκραι·  
 Φεῦγε δὲ καὶ Πηνειὸς ἐλισσόμενος διὰ Τεμπέων. 105

Ἦρῃ, σοὶ δ' ἔτι τῆμος ἀνηλεὲς ἦτορ ἔκειτο,  
 Οὐδὲ κατεκλάσθης τε καὶ ὤκτισας, ἡνίκα πῆχυν  
 Ἀμφοτέρους ὀρέγουσα, μάτην ἐφθέγγετο τοῖα·  
 Νύμφαι Θεσσαλίδες, ποταμοῦ γένος, εἶπατε πατρί,  
 Κοιμῆσαι μέγα χεῦμα· περιπλέξασθε γενεῖω, 110  
 Λισσόμεναι, τὰ Ζηνὸς ἐν ὕδατι τέκνα τεκέσθαι.  
 Πηνειὲ Φθιῶτα, τί νῦν ἀνέμοισιν ἐρίζεις;  
 ὦ πάτερ, οὐ μὲν ἵππον ἀέθλιον ἀμφιδέδνηκας.  
 Ἦ ῥά τοι ὦδ' αἰεὶ ταχινοὶ πόδες; ἢ ἐπ' ἐμείω  
 Μοῦνον ἐλαφρίζουσι; πεποιήσασι δὲ πέτεσθαι 115  
 Σήμερον ἐξαπίνης; ὃ δ' ἀνήκοος. ὦ ἐμὸν ἄχθος,  
 Ποῖ σε φέρω; μέλει γὰρ ἀπειρήκασι τένοντες.  
 Πήλιον ὦ Φιλύρης νυμφῆϊον, ἀλλὰ σὺ μείνον·  
 Μείνον, ἐπεὶ καὶ Θῆρες ἐν οὔρεσι πολλάκι σείη

Et l'antique cité, gardienne des troupeaux  
Qu'envoyait Dexamène à ses rians coteaux.  
Que faire ? en Thessalie elle accourt suppliante ;  
Aussitôt l'Anaurus recule d'épouvante ;  
A flots tumultueux il s'élance et bondit ;  
Les antres de Chiron, Larisse, tout s'enfuit ;  
Et Tempé voit au fond de ses gorges profondes ,  
Le Pénée en courant précipiter ses ondes.

Cependant , ô Junon ! dans ton dépit jaloux ,  
Toujours d'un cœur d'airain tu gardais le courroux ;  
En vain, les bras tendus, et de larmes baigné,  
Latone s'écriait : ô filles du Pénée !  
Faites que votre père, en ses flots bienfaisants ,  
Du souverain des dicux reçoive les enfants ;  
Dites-lui de calmer enfin sa course ardente ;  
Et touchez son menton d'une main suppliante.  
Mon père , avec les vents prétendrais-tu lutter ?  
Sur un cheval de course as-tu voulu monter ?  
Dis-moi, toujours ainsi tes ondes courent-elles ,  
Ou pour moi seulement leur donnes-tu des ailes ?  
Et comme il se taisait : Fardeau divin, hélas !  
Que faire ? où te porter ? mes membres sont si las !  
O toi ? lit nuptial de la blonde Philyre ,  
Pélion ! devant moi ta grotte se retire :

Ὠμοτόκους ὠδῖνας ἀπηρείσαντο λέειναι. 120  
 Τὴν δ' ἄρα καὶ Πηνειὸς ἀμείβετο δάκρυα λείδων·  
 Λητοῖ, Ἀναγκαίη μεγάλη Θεός. Οὐ γὰρ ἔγωγε,  
 Πότνια, σὰς ὠδῖνας ἀναίνομαι· οἶδα καὶ ἄλλας  
 Λουσαμένας (1) ἀπ' ἐμεῖο λεχωίδας· ἀλλὰ μοι Ἥρη  
 Δαψιλὲς ἠπείλησεν. Ἀπαύγασαι, οἷος ἔφεδρος 125  
 Οὔρεος ἐξ ὑπάρχου σκοπιῆν ἔχει, ὅς κέ με ῥεῖα  
 Βυσσόθεν ἐξερύσειε. Τί μήσομαι; ἢ ἀπολέσθαι  
 Ἡδὺ τί τοι Πηνειόν; ἔτω πεπρωμένον ἡμαρ·  
 Τλήσομαι εἵνεκα σεῖο, καὶ εἰ μέλλοιμι, ῥόων  
 Διψαλέην ἄμπωτιν ἔχων, αἰώνιον ἔρρειν, 130  
 Καὶ μόνος ἐν ποταμοῖσιν ἀτιμότατος καλέεσθαι.  
 Ἡνιδ' ἐγώ· τί περισσά; κάλει μόνον Εἰλείθειαν.

Εἶπε, καὶ ἠρώησε μέγαν ῥόον. Ἀλλὰ οἱ Ἀρης  
 Παγγαίου προθέλυμνα καρήατα μέλλεν αἰείρας  
 Ἐμβαλέειν δίνησιν, ἀποκρύψειν δὲ ῥέεθρα. 135

---

(1) Cette idée a été déjà exprimée dans l'hymne à Jupiter, vers 17.

La lionne elle-même en tes antres , pourtant ,  
Met bas les fruits cruels d'un long enfantement.  
Ah demeure ! demeure !... A ces mots , le Pénée ,  
Les yeux mouillés de pleurs , dit à l'infortunée :  
Hélas ! toute puissante est la Nécessité ,  
Latone , et j'obéis contre ma volonté.  
Sans doute je voudrais soulager tes misères :  
Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on voit de jeunes mères  
Au cristal de mes flots purifier leurs flancs ;  
Mais Junon m'a transmis ses ordres menaçants.  
Regarde vers ces monts : là-haut , gardien fidèle ,  
Debout sur leur sommet , Mars y fait sentinelle ,  
Et pour m'ancantir déjà lève le bras.  
Nymphes , que veux-tu donc ? te faut-il mon trépas ?  
Eh bien ! soit , j'y consens , que mon sort s'accomplisse !  
Oui , pour l'amour de toi , je m'offre en sacrifice !  
Dussé-je voir mes flots desséchés et taris  
Se perdre obscurément sous d'arides débris ;  
Dussé-je devenir le plus honteux des fleuves ;  
Me voici , viens , je mets un terme à tes épreuves ;  
Seulement , de Lucine implore le secours !

Il dit : et sur-le-champ il ralentit son cours.  
Alors des monts altiers que son bras déracine ,  
Mars , prêt à l'écraser , fait pencher la ruine ;

Ὑψόθε δ' ἐσμαράγησε, καὶ ἀσπίδα τύψεν ἀκωκῇ  
 Δούρατος· ἥ δ' ἐλέλιξεν ἐνόπλιον. Ἐτρεμε δ' Ὀσσης  
 Οὔρεα, καὶ πεδίον Κρανώνιον, αἶ τε δυσαιῖς  
 Ἐσχατιὰ Πύλδοιο· φόβῳ δ' ὠρχήσατο πᾶσα  
 Θεσσαλὴ· τοῖς γὰρ ἀπ' ἀσπίδος ἔβραχεν ἦχος. 140

Ὡς δ' ὁπότε Αἰτυαίου ὄρεος πυρὶ τυφομένοιο  
 Σείονται μυχὰ πάντα, κατουδαίοιο γίγαντος  
 Εἰς ἐτέρην Βριαρῆος ἐπωμίδα κυνυμένοιο,  
 Θερμανστράϊ τε βρέμουσιν ὑφ' Ἡφαιστόιο πυράρχης,  
 Ἔργα Σ' ὁμοῦ, θειὸν δὲ πυρίκμητοί τε λέοντες 145  
 Καὶ τρίποδες, πίπτοντες ἐπ' ἀλλήλοισι, ἰαχεῦσι·  
 Τῆμος ἔγενετ' ἄραδος σάκεος τόσος ἐνκύνλοιο.

Πηνειὸς δ' οὐκ αὖτις ἐχάζετο, μέμνε δ' ὁμοίως  
 Καρτερὸς ὡς ταπρῶτα, Θοᾶς δ' ἐστήσατο δίνης,  
 Εἰσέκε οἱ Κοιτῆς (1) ἐκέκλετο· Σώζεο, χαίρων 150

---

(1) On lit dans les anciennes éditions Κοιτῆς. Mais le κ doit être supprimé. Κοιτῆς est l'épithète patronymique de Latone, fille de Cœus.

Sous les rocs du Pangée il va l'ensevelir ;  
De sa bouche terrible on entendit jaillir  
Un cri perçant , aigu , cri de guerre et d'alarmes ;  
Son vaste bouclier rendit un long bruit d'armes  
Sous le choc éclatant de sa lance d'airain.  
L'Ossa frémit ; émus d'un tremblement soudain ,  
Tout autour du Cranon les vallons tressaillirent ,  
Du Pinde épouvanté les profondeurs gémirent ;  
La Thessalie enfin , agitée en tous sens ,  
Fit retentir au loin de sourds mugissements.

Ainsi , quand sous l'Etna qui l'écrase et l'opprime ,  
Typhon tout haletant se retourne , à la cime  
Un feu brillant s'allume et tonne en s'enflammant ;  
L'arsenal de Vulcain gronde plus sourdement.  
On entend dans le fond des fournaises ardentes ,  
Se heurter , se choquer les tenailles brûlantes ,  
Les vases , les trépieds , et les bruyants étaux  
Retombant l'un sur l'autre avec les lourds marteaux.  
Du bouclier de Mars tel fut le ton terrible.

Au péril cependant le Pénée insensible  
S'arrêtait : C'est trop cher acheter ton secours ;  
Fuis , fuis , mon cœur de toi se souviendra toujours.  
Elle dit : et malgré tant d'efforts inutiles ,  
La nymphe essaie encor de s'approcher des îles :

Σώζεο· μὴ σὺ γ' ἐμεῖο πάθῃς κακὸν εἶναικα, τῆςδε  
 Ἄντ' ἐλεημοσύνης· χάριτος θέ τοι ἔσσετ' ἀμοιβή.  
 Ἡ, καὶ πολλὰ πάροιθεν ἐπεὶ κάμεν, ἔστιχε νήσους  
 Εἰναλίας. Αἱ δ' οὐ μιν ἐπερχομένῃν ἐδέχοντο,  
 Οὐ λιπαρὸν νήεσσιν Ἐχινάδε· ὁρμον ἔχουσαι, 155  
 Οὐδ' ἦτι· Κέρκυρα φιλοξεινωτάτη ἄλλων·  
 Ἴρις ἐπεὶ πάσχουσιν ἀφ' ὑψηλοῖο Μίμαντος  
 Σπερχομένη μάλα πολλὸν ἀπέτραπεν· αἱ δ' ὑφ' ὁμοκλή·  
 Πασσυνδίη φορέοντο κατὰ ῥέον ἥντινα τέτμοι.

Ὠρυγίην δὴ ἔπειτα Κόων Μεροπηίδα νῆσον 160  
 Ἰκετο, Χαλκιοῦπης ἱερὸν μυχὸν ἡρώϊνκας.  
 Ἀλλά ἐπαιδὸς ἔρουκεν ἔπος τόδε· Μὴ σὺ γε, μήτερ,  
 Τῇ με τέκοις· οὐτ' οὖν ἐπιμέμφομαι οὐδὲ μεγαίρω  
 Νῆσον, ἐπεὶ λιπαρὴ τε καὶ εὖδοτος, εἴ νύ τις ἄλλη·  
 Ἀλλά οἱ ἐκ Μοιρέων τις ὀφειλόμενος θεὸς ἄλλος 165  
 Ἔστι, σωτήρων ὕπατον γένος· ᾧ ὑπὸ μίτρην  
 Ἰζεται οὐκ ἀέκουσα Μακκηδόνι κοίρανέεσθαι  
 Ἀμφοτέρῃ μεσόγεια, καὶ αἱ πελάγῃσσι κάθηνται,  
 Μέχρις ὅπου περάτῃ τε, καὶ ὀππόθεν ὠκέες ἵπποι



Pas une ne voulut l'accueillir sur ses bords.  
Échinades, Corcyre, abris sûrs, dont les ports  
Toujours au nautonier s'ouvrent dans la tourmente,  
Loin d'elle on vous voyait reculer d'épouvante ;  
Iris, qui du Mimas dominait les hauteurs ,  
Envoyait d'un regard l'effroi dans tous les cœurs.

De Chalciopé alors la retraite chérie ,  
Des enfants de Mécrops vénérable patrie ,  
L'île antique de Cô , vers son rivage heureux  
Vit la nymphe adresser et ses pas et ses vœux .  
Apollon s'écria : Marche toujours, ma mère !  
Tu n'as pas devant toi la côte hospitalière ,  
Où tu dois déposer ton douloureux fardeau.  
Ce n'est point que ton fils méprise un lieu si beau ;  
Riche en moissons, cette île, aux fortunés rivages ,  
Plus que toute autre abonde en rians pâturages ;  
Mais le destin d'avance a désigné ce lieu  
Pour enfanter au monde un jour un autre Dieu.  
Glorieux héritier des vertus de son père ,  
Rejeton des SAUVEURS, sous son bras tutélaire ,  
Deux vastes continents se rangeant à la fois ,  
D'un Macédonien reconnaîtront les lois.  
Sans peine, à son empire, obéiront encore  
Les cités de la mer, du couchant à l'aurore.

Ἡέλιον φορέουσιν. Ὁ δ' εἴσεται ἥθεα πατρός. 170  
 Καί (1) νύ ποτε ξυνός τις ἐλεύσεται ἄμμιν ἄεθλος  
 Ὑστατον, ὁππότ' ἂν οἱ μὲν ἐφ' Ἑλλήνεσσι μάχαιραν  
 Βαρβαρικὴν καὶ Κελτὸν ἀναστήσαντες ἄρτια  
 Ὀψίγονοι τιτῆνες ἀφ' ἐσπέρου ἐσχατόωντος  
 Ρώσωνται, νιφάδεσσιν ἐοικότες, ἢ ἰσάριθμοι 175  
 Τείρεσιν, ἡνίκα πλεῖστα κατ' ἡέρα βουκολέονται.

Φρούρια καὶ κῶμαι Λογρῶν, καὶ Δελφιῖδες ἄκραι  
 Καὶ πεδία Κρισαῖα, καὶ ἡπείροιο πόλεις  
 Ἀμφιπεριστείνονται· ἴδωσι δὲ πύονα καρπὸν  
 Γείτονος αἰθομένοιο, καὶ οὐκέτι μοῦνον ἀκουῇ, 180  
 Ἀλλ' ἤδη περὶ νηὸν ἀπαυγάζονται φάλαγγες  
 Δυσμενέων, ἥδη δὲ παρὰ τριπόδεσσιν ἐμεῖο  
 Φάσγανα καὶ ζωστήρας ἀναιδέας ἐχθομένους τε  
 Ἀσπίδας, αἰ Γαλάτῃσι κακὴν ὁδὸν ἄφρονι φύλῳ  
 Στήσονται. Τέων αἰ μὲν ἐμοὶ γέρας, αἰ δ' ἐπὶ Νεῖλῳ, 185

---

(1) Justin, dans son vingt-quatrième livre, donne des détails assez étendus sur cette invasion de Barbares à laquelle Callimaque fait ici allusion pour amener l'éloge de Ptolémée Philadelphie.

Comme à moi , je le sais , les siècles à venir  
Lui gardent un combat terrible à soutenir ,  
Quand de nouveaux Titans , pour ravager la terre ,  
Du Mars Celtique , un jour , déchaînant la colère ,  
Du fond de l'Occident viendront , le fer en main ,  
Vers la Grèce , à grands pas , se frayer un chemin ,  
Promenant en tous lieux leur fureur sacrilège ,  
Plus nombreux qu'en hiver les flocons de la neige ,  
Et les astres qu'on voit , semés dans un ciel pur ,  
Des ombres de la nuit illuminer l'azur.

Que de villes en deuil ! que de cités en larmes !  
Aux forts des Locriens quelles tristes alarmes !  
Dans tes vallons , Crissa , Delphes , sur ton rocher ,  
Quel tumulte , en voyant les Gaulois s'approcher !  
Ce n'est pas un vain bruit qui sème l'épouvante ;  
Chacun voit à son tour la flamme dévorante  
Du champ de son voisin consumer les trésors ;  
Leur troupe de mon temple assiège les abords.  
Bientôt d'un Dieu vengeur souillant le sanctuaire ,  
Auprès des saints trépieds , d'une main téméraire ,  
Ils viennent , sans pudeur , poser leurs baudriers ,  
Leurs glaives insolents , leurs sanglants boucliers ,  
Pour cette horde impie inutile défense.  
Ces armes serviront de preuve à ma puissance ,

Ἐν πυρὶ τοὺς φορέοντας ἀποπνεύσαντας ἰδοῦσαι,  
 Κεῖσονται, βασιλῆος ἀέθλια πολλὰ καμόντος  
 Ἐσόμεναι. Πτολεμαῖε, τά τοι μαντήϊα φαίνω.  
 Αἰνήσεις μέγα δὴ τι τὸν εἰν ἔτι γαστέρι μάντιν  
 Ὑστερον ἤματα πάντα. Σὺ δὲ ξυμβάλλεο, μῆτερ· 190  
 Ἔστι διειδομένη τις ἐν ὕδατι νῆσος ἀραιή,  
 Πλαζομένη πελάγεσσι· πόδες δέ οἱ οὐχ ἐνὶ χώρῳ,  
 Ἀλλὰ παλιρροίῃ ἐπινήχεται, ἀνθήρικος ὥς,  
 ἔνθα νότος, ἔνθ' εὖρος, ὅπη φορέησι θάλασσα.  
 Τῇ με φέροις· κείνην γὰρ ἐλεύσειαι εἰς ἐθέλουσαν. 195

Αἰ μὲν, τόσσα λέγοντος, ἀπέτρεχον εἰν ἀλὶ Νῆσοι·  
 Ἀστερίη φιλόμολπε, σὺ δ' Εὐβοίηθε κατήεις,  
 Κυκλάδας ὀφιομένη περιηγέα, οὐ τι παλαιόν,  
 Ἀλλ' ἔτι τοι μετόπισθε Γεραίστιον εἶπετο φῦκος·  
 Ἔσθης δ' ἐν μέσσησι· κατοικτεῖρασα δὲ Λητῷ 200  
 Πλαζομένην, τάδ' ἔλεξας, ἐπεὶ περικαίεο κῆρι,  
 Τλήμον' ὑπ' ὠδίνεσσι βαρυνομένην ὀρώωσα·  
 Ἦρκι, τοῦτό με ῥέξον, ὅ τοι φίλον· οὐ γὰρ ἀπειλὰς

Et quand, au bord du Nil, les barbares défaits  
Auront tous, dans la flamme, expié leurs forfaits,  
Le reste, monument d'une illustre victoire,  
D'un monarque invincible attestera la gloire.  
Par un oracle sûr, c'est ainsi que ma voix,  
Illustre Ptolémée, annonce tes exploits;  
Un jour, rends grâce au Dieu qui, des flancs de sa mère,  
D'avance aura prédit ton triomphe à la terre.  
Pour toi, Latone, écoute : il est, au sein des eaux,  
Une île errant toujours au caprice des flots;  
Ses pieds n'ont point jeté de profondes racines;  
Mais, nageant au hasard, comme ces fleurs marines  
Que le souffle des vents balance sur les mers,  
Elle vogue incertaine, au gré des flots amers;  
Sûre d'un bon accueil, porte-moi sur ses rives.

Il dit : et cependant les îles fugitives  
Se retiraient toujours devant la nymphe en pleurs;  
Seule, Astérie osa la plaindre en ses douleurs.  
Amante des doux chants, bonne et tendre Astérie,  
Abandonnant l'Eubée et sa rive fleurie,  
Des Cyclades alors, aux contours gracieux,  
Tu venais visiter le groupe harmonieux;  
De la mousse, en passant, recueillie à Géréste  
Tes flancs, autour de toi, traînaient encor le reste.

Ὑμετέρας ἐφύλαξα. Πέρα, πέρα εἰς ἐμὲ, Λητοῖ.  
 Ἔννεπες. Ἡ δ' ἄρ' ῥήτον ἄλλης ἀπεπαύσατο λυγρῆς· 205  
 Ἰζετο δ' Ἰνωποῖο παρὰ ῥόον ὄντε βάθιστον  
 Γαῖα τότ' ἐξανίστη, ὅτε πλήθοντι ῥέεθρῳ  
 Νεῖλος ἀπὸ κρημνοῖο κατέρχεται Αἰθιοπῆος·  
 Λύσατο δὲ ζώνην, ἀπὸ δ' ἐκλίθη ἔμπαλιν ὤμοις  
 Φοίνικος ποτὶ πρέμνον, ἀμυχχανίης ὑπὸ λυγρῆς 210  
 Τειρομένη· νότιος δὲ διὰ χροὸς ἔρρεεν ἰδρώς.  
 Εἶπε δ' ἀλυσθμαίνουσα (1). Τί μητέρα, κοῦρε, βαρύνεις;  
 Αὐτὴ τοι, φίλε, νῆσος ἐπιπλώουσα θαλάσση.  
 Γεῖνεο, γεῖνεο, κοῦρε, καὶ ἥπιος ἔξειθι κόλπου.

Νύμφα Διὸς βαρύνθυμε, σὺ δ' οὐκ ἄρ' ἔμελλες ἄπυστος 215  
 Δὴν ἔμεναι· τοίη σε προσέδραμεν ἀγγελιῶτις.  
 Εἶπε δ' ἔτ' ἀσθμαίνουσα, φόβῳ δ' ἀνέμίσγητο μῦθος·  
 Ἥρῃ τιμήεσσα, πολὺ προὔχουσα θεάων,

---

(1) Il faut lire probablement ἀλυσθμαίνουσα. Les Dictionnaires font remarquer que ἀλυσθμαίνουσα ne se trouve que dans Callimaque. Cependant, le savant M. Fix, dans la nouvelle édition du *Trésor* de Henri Étienne, donne des raisons plausibles pour maintenir cette leçon.

Quels que soient , crias-tu , tes ordres menaçants ,  
Junon , tant de malheurs ont ému tous mes sens ;  
Viens sur moi , viens , Latone. A ces mots , la déesse  
S'arrête , et trouve un terme à sa longue détresse ;  
Se reposant après tant d'efforts superflus ,  
Elle s'assied enfin au bord de l'Inopus ,  
Ce fleuve Égyptien , dont les sources profondes  
A flots plus écumants font bouillonner les ondes ,  
Chaque fois que le Nil , prêt à franchir son lit ,  
Du haut de ses rochers tombe avec plus de bruit.  
C'est là que détachant sa ceinture , et couchée  
Le dos contre un palmier qui la soutient penchée ,  
En proie aux aiguillons d'une vive douleur ,  
Haletante , et le front inondé de sueur ,  
Pourquoi , dit-elle , enfant , faire souffrir ta mère ?  
Toi-même as désigné cette île hospitalière.  
Sois moins cruel pour moi ! de mon sein palpitant  
Ne peux-tu donc sortir sans déchirer mon flanc ?

Cependant , ô Junon ! ton implacable rage  
N'ignora pas longtemps un si sanglant outrage ,  
Tant la rapide Iris fut prompte à t'informer !  
Hors d'haleine , et pouvant à peine s'exprimer :  
Vénérable Junon... dit-elle ( et l'épouvante  
Entrecoupait sa voix de courroux frémissante ) ,

Σὴ μὲν ἐγὼ , σὰ δὲ πάντα· σὺ δὲ κρείουσα κάθησαι  
 Γηυσὶν Οὐλύμποιο , καὶ οὐ χέρα δειδίμεν ἄλλην 220  
 Θηλυτέρην. Σὺ δ', ἄνασσα , τὸν αἴτιον εἴσαι ὀργῆς.  
 Λητῷ τοι μήτηρ (1) ἀναλύεται ἔνδοθι νήσου.  
 Ἄλλαι μὲν πᾶσά μιν ἀπέστυγον , οὐδ' ἐδέχοντο·  
 Ἀστερίη δ' ὀνομαστὶ παρερχομένην ἐκάλεσεν ,  
 Ἀστερίη , πόντοιο κακὸν σάρον· οἶσθα καὶ αὐτή. 225  
 Ἀλλὰ , φίλη , θύνασαι γάρ , ἀμύνειν πότνια δούλοις  
 Ὑμετέροις , οἱ σεῖο πέδον πατέουσιν ἐφετμή.

Ἡ , καὶ ὑπὸ χρύσειον ἐδέθλιον ἔξε , κύων ὥς  
 Ἀρτέμιδος , ἥτις τε , Φοῆς ὅτε παύσεται ἄγρης ,  
 Ἰζει Σηρήτειρα παρ' ἵχνεσιν· οὐατα δ' αὐτῆς 230  
 Ὄρθα μάλ' , αἰὲν ἐτοῖμα Φεῆς ὑποδέχθαι ὁμοκλήν.  
 Τῇ ἐκέλη Θάύμαντος ὑπὸ Φρόνον ἔζετο κούρη.  
 Κεῖνη δ' οὐδέποτε σφετέρης ἐπιλήθεται ἔδρης ,  
 Οὐδ' ὅτε οἱ ληθαῖον ἐπὶ πτερόν ὕπνος ἐρείσει·

---

(1) Ce vers est dans le même sens que le vers 209. La même pensée se retrouve dans l'*Hymne à Jupiter*, vers 20. Une expression semblable va se rencontrer plus bas au vers 237, mais dans un sens différent.



Toi , l'épouse et la sœur du souverain des dieux ,  
Reine , je t'appartiens... sous la voûte des cieux  
Tout tremble devant toi... de nulle autre puissance ,  
A l'égal de la tienne , on ne craint la vengeance ;  
Mais apprends à quel point on ose t'insulter ;  
Et juge si tu dois , déesse , t'irriter.  
Latone , à l'instant même , aborde dans une île...  
Dénouant sa ceinture , elle y trouve un asile.  
Les autres avaient fui , loin de la recevoir ;  
Sur ses bords , une seule ose la faire asseoir.  
Que dis-je ! elle l'invite , une seule... Astérie...  
Rebut des flots , jouet de la mer en furie...  
Tu la connais... Eh bien !... venge-nous , tu le peux ,  
Nous qui pour te servir avons quitté les cieux.

Elle dit : et , craintive , elle court prendre place  
Au pied du trône d'or : pareille au chien de chasse  
Qu'on voit près de Diane , à son retour des bois ,  
Se coucher immobile , attentif à sa voix ,  
Tout prêt au moindre signe , et , l'oreille dressée ,  
D'un regard vigilant épier sa penséc ;  
Telle , aux pieds de Junon , se tient toujours Iris ;  
Même quand sur ses yeux , par le sommeil surpris ,  
Morphée , en voltigeant , a seconé son aile ,  
Et de ses lourds pavots versé l'oubli sur elle ;

Ἀλλ' αὐτοῦ μεγάλοιο ποτὶ γλωχῖνα θρόνοιο 235  
 Τυτθὸν ἀποκλίναςα καρήατα λέχριος' εὔδει.  
 Οὐδέποτε ζώσῃν ἀναλύεται, οὐδὲ ταχείας  
 Ἐνδρομίδας, μή οἱ τι καὶ αἰφνίδιον ἔπος εἴπη  
 Δεσπότις. Ἡ δ' ἀλεγεινὸν ἀλαστήσασα προσηύδα·

Οὕτω νῦν, ὦ Ζηνὸς ὀνειδέα, καὶ γαμέοισθε 240  
 Λάθρια, καὶ τίκτοιτε κεκρυμμένα, μηδ' ὅθι δειλαὶ  
 Δυστοκέες μογέουσιν ἀλετρίδες, ἀλλ' ὅθι φῶκαι  
 Εἰνάλλαι τίκτουσιν ἐνὶ σπιλάδεσσιν ἐρήμοις.  
 Ἀστερίη δ' οὐδέν τι βαρύνομαι εὔνεκα τῆςδε  
 Ἀμπλακίης, οὐδ' ἔστιν ὅπως ἀποθύμια ρέξω 245  
 Τόσσα δέοι (μάλα γάρ τε κακῶς ἐχαρίσσατο Λητοῖ).  
 Ἀλλά μιν ἔκπαγλόν τι σεβίζομαι, οὔνεκ' ἐμεῖο  
 Δέμνιον οὐκ ἐπάτησε, Διὸς δ' ἀνθείλετο πόντον.

Ἡ μὲν ἔφη. Κύκνοι δὲ Θεοῦ μέλποντες αἰοιδοὶ  
 Μηρόνιον Πακτωλὸν ἐκυκλώσαντο λιπόντες 250  
 Ἐβδομάκις περὶ Δῆλον· ἐπήεισαν δὲ λοχεΐη

Alors , le front penché , l'œil à peine endormi ,  
Au coin du trône auguste inclinée à demi ,  
Craignant d'être en défaut , et , pour être plus sûre ,  
Ne détachant jamais brodequins ni ceinture ,  
Elle attend que soudain , par un brusque réveil ,  
Quelque ordre souverain ait rompu son sommeil.

Puissent de Jupiter les maîtresses infâmes  
Cacher toujours ainsi leurs adultères flammes !  
S'écrie alors Junon : puissent-elles , toujours ,  
Comme une vile esclave , enfanter sans secours ,  
Et ne trouver jamais , comme le phoque immonde ,  
Pour asile et pour lit qu'un roc au sein de l'onde !  
Astérie a sans doute excité mon courroux ;  
Sa pitié fut coupable , et pourtant il m'est doux  
De lui rendre , en ce jour , un solennel hommage ;  
En faveur du respect , je pardonne à l'outrage.  
Loin de souiller mon lit , au puissant Jupiter  
Sa pudeur courageuse a préféré la mer.

Quittant la Méonie et les bords du Pactole ,  
Des cygnes d'Apollon la troupe alors s'envole ,  
Et vient tourner sept fois à l'entour de Délos ;  
Sept fois de leurs concerts ils font frémir les flots .  
Oiseaux chers aux neuf Sœurs , doux chantres du Permesse ,  
Dont la voix consolait Latone en sa détresse ,

Μουσάων ὄρνιθες, αἰοιδότατοι πετεηνῶν.

Ἔνθεν ὁ παῖς τοσσάσδε λύρη ἐνεδήσατο χορδὰς

Ἵστερον, ὅσσάκι κύκνοι ἐπ' ὠδίνεσσιν ἄεισαν.

Ὅγδοον οὐκ ἔτ' ἄεισαν, ὁ δ' ἔκθορεν. Αἰ δ' ἐπὶ μακρὸν 255

Νύμφαι Δηλιάδες, ποταμοῦ γένος ἀρχαίοιο,

Εἶπαν Ἐλειθυίης ἱερὸν μέλος· αὐτίκα δ' αἰθήρ

Χάλκεος ἀντήχισε διαπρυσίην ὀλολυγήν.

Οὐδ' Ἥρη νεμέσθησεν, ἐπεὶ χόλον ἐξέλετο Ζεύς.

Χρύσεά τοι τότε πάντα Ψεμίλια γέινετο, Δῆλε, 260

Χρυσῶ δὲ τροχόεσσα πανήμερος ἔρρεε λίμνη,

Χρύσειον δ' ἐκόμισσε γενέθλιον ἔρνος ἐλαίης,

Χρυσῶ δὲ πλήμμυρε βαθὺς Ἰνωπὸς ἐλιχθεῖς.

Αὐτὴ δὲ χρυσέοιο ἀπ' οὐδὲος εἴλεο παιῖδα,

Ἐν δ' ἐβάλεν κόλποισιν· ἔπος δ' ἐφθέγγετο τοῖον· 265

ὦ μεγάλη (1), πολύβωμε, πολύπτολι, πολλὰ φέρουσα,

---

(1) Des éditions estimées portent ὦ μεγάλ', ὦ πολύβωμε. Henri Étienne propose, avec raison, ce me semble, la leçon que j'adopte; il se fonde uniquement pour soutenir son opinion sur la dureté de l'éli-sion ὦ μεγάλ' ὦ. Il aurait pu dire encore que, pour la symétrie du style, l'ὦ n'est placé que devant la première épithète μεγάλην, et que, s'il se trouvait devant la seconde πολύβωμε, on serait en droit de l'attendre devant πολύπτολι et les autres épithètes qui suivent. On trouve cependant, dans les tragiques, quelques exemples du contraire.

Votre huitième chant n'était pas commencé,  
Que du sein maternel Phœbus s'est élancé !  
En souvenir des sons que sa naissance inspire ,  
L'enfant mettra plus tard sept cordes à la lyre.  
Sept cordes ! nombre égal à celui des doux chants  
Qui de Latone alors calmèrent les tourments.  
Les nymphes d'Inopus, race antique et divine,  
Entonnèrent bientôt l'hymne saint de Lucine,  
Et la voûte des cieux, répétant ces concerts,  
D'harmonieux échos fit retentir les airs.  
Mais Junon, malgré tout, n'en parut point jalouse,  
Car Jupiter avait apaisé son épouse.

Pour fêter, ô Délos ! ces fortunés moments,  
Un or pur reluisait jusqu'en tes fondements ;  
L'or couvrait ton palmier d'une feuille éclatante ;  
L'or colorait ton lac d'une onde éblouissante ;  
Et, durant tout un jour, de ses gouffres profonds,  
L'Inopus vomissait l'or pur à gros bouillons.

Toi-même, de ton sol, où l'or brillant se mêle,  
Levant le nouveau-né, lui donnas ta mamelle.  
Vaste univers, dis-tu, les moissons, les cités,  
Les temples, sur ton sein brillent de tous côtés ;  
Tu déroules aux yeux tes continents fertiles,  
Qu'entoure et qu'embellit une ceinture d'îles ;

Πίονες ἤπειροί τε, καὶ αἱ περιναίετε νῆσοι,  
 Αὕτη ἐγὼ τοίηδε δυσήροτος. Ἀλλ' ἀπ' ἐμεῖο  
 Δήλιος Ἀπόλλων κεκλήσεται· οὐδέ τις ἄλλη  
 Γαιάων τοσσόνδε Θεῶ πεφιλῆσεται ἄλλω, 270  
 Οὐ Κερχνίς (1) κρείοντι Ποσειδάωνι Λεχαίῳ,  
 Οὐ πάγος Ἑρμείῃ Κυλλήνιος, οὐ Διὶ Κρήτη,  
 Ὡς ἐγὼ Ἀπόλλωνι· καὶ ἔσσομαι οὐκ ἔτι πλαγκτή

Ὡς σὺ μὲν κατέλεξας· ὁ δὲ γλυκὺν ἔσπασε μαζόν.  
 Τῷ καὶ νησάων ἀγιωτάτη ἐξέτι κείνου 275  
 Κλήζη, Ἀπόλλωνος κουροτρόφος· οὐδέ σ' Ἐνυώ,  
 Οὐδ' Αἰδης, οὐδ' ἵπποι ἐπιστείδουσιν Ἄρης·  
 Ἀλλά τοι ἀμφιετεῖς δεκατηφόροι αἰὲν ἀπαρχαὶ  
 Πέμπονται· πᾶσαι δὲ χοροὺς ἀνάγουσι πόλῃες,  
 Αἷ τε πρὸς ἡοίην, αἷ δ' ἔσπερον, αἷ τ' ἀνὰ μέσσην 280  
 Κλήρους ἐστήσαντο, καὶ οἱ καθύπερθε βορείης  
 Οἰκίᾳ Σινὸς ἔχουσι, πολυχρονιώτατον αἶμα.

---

(1) Κερχνίς, ioniquement pour Κερχνίς. Je n'ai pas conservé, en traduisant, la forme ionienne du texte; j'ai pris la forme usitée chez les géographes. Cenchrus, d'ailleurs, en français, est moins dur que Cerchnis.

Moi, je suis pauvre, inculte ; et pourtant , c'est mon nom  
Que doit porter un jour le divin Apollon.

Il aimera Délos , et je lui serai chère

Plus qu'à nul autre Dieu nul séjour sur la terre ;

Corinthe et ses deux ports Léchæum et Cenchris ,

De Neptune jamais ne seront tant chéris ;

Mercure aimera moins les sommets du Cyllène ;

De plaire au roi des dieux la Crète est moins certaine ;

Je serai sans rivale , et désormais Délos

Cessera de flotter au caprice des flots.

Nourrice d'Apollon ! ( c'est ainsi qu'on t'appelle

Depuis que de sa bouche il pressa ta mamelle )

Dès ce moment , ton nom , en tous lieux vénéré ,

Des îles de la mer devint le plus sacré.

Jamais Mars ou Bellone ont-ils , sur tes rivages ,

Déchaîné le courroux de leurs coursiers sauvages ?

De ton sol respecté s'enfuit la pâle Mort.

Les peuples , tous les ans , par un commun accord ,

Viennent , pour honorer tes pompeux sacrifices ,

T'offrir de leurs moissons la dîme et les prémices.

Que le soleil se lève ou se couche sur eux ,

Que le midi brûlant leur darde à plomb ses feux ,

Que leur antique race habite les contrées

Où règnent les frimas des mers hyperborées ,

Οἱ μέντοι καλάμην τε καὶ ἱερὰ δράγματα πρῶτοι  
 Ἀσταχύων φορέουσιν, ἃ Δωδώνηθε Πελασγοὶ  
 Τηλόθεν ἐκβαίνοντα πολὺ πρῶτιστα δέχονται 285  
 Γηλεχέες Ξεράποντες ἀσιγήτοιο λέβητος.  
 Δεύτερον ἱερὸν ἄστρῳ καὶ οὔρεσσι Μηλίδος αἴης  
 Ἔρχονται· κεῖθεν δὲ διαπλώουσιν Ἀδάντων  
 Εἰς ἀγαθὸν πεδῖον Ἀηλάντιον. Οὐδ' ἔτι μακρὸς  
 Ὁ πλόος Εὐβοίῃθεν, ἐπεὶ σέο γείτονες ὄρμοι. 290

Πρῶταί τοι τάδ' ἔνεικαν ἀπὸ ξανθῶν Ἀριμασπῶν  
 Οὐπίς τε, Λοξώ τε, καὶ εὐαίων Ἐκαέργῃ,  
 Θυγατέρες Βορέας, καὶ ἄρσενες οἱ τότε ἄριστοι  
 Ἡϊθέων. Οὐδ' οἷγε παλιμπετέες οἴκαδ' ἔκοντο·  
 Εὐμοῖροι (1) δ' ἐγένοντο, καὶ ἀγλέες οὔποτ' ἐκείνοι. 295  
 Ἦτοι Δηλιάδες μὲν, ὅτ' εὐήχης ὑμέναιος  
 Ἦθεα κουράων μορμύσσεται, ἥλικα χαίτην

---

(1) Mme Dacier propose εὐμολποι; elle se fonde sur ce que le Scoliaſte interprète εὐμοῖροι par εὐφημοί, et que, ſuivant elle, εὐμοῖροι n'a jamais cette ſignification; elle en tire la conſequence que le Scoliaſte a dû lire εὐμολποι. Spanheim maintient, avec raiſon, εὐμοῖροι, et approuve la ſignification que lui a donnée le Scoliaſte.



Tous , du nord au midi , de l'aurore au couchant ,  
Ils célèbrent Délos par la danse ou le chant.  
Ceux du nord , les premiers , de leurs moissons superbes  
S'empressent de t'offrir les épis et les gerbes.  
L'hommage et le tribut de ces climats lointains ,  
Pour aller jusqu'à toi , passent de mains en mains.  
Les prêtres du trépied qui jour et nuit murmure ,  
Fuyant toujours le bain , et couchant sur la dure ,  
Hors de Dodone , au loin , vont chercher ces présents ,  
Puis aux bords Méliens les portent tous les ans.  
De là , ces dons sacrés , en traversant les ondes ,  
Arrivent dans l'Eubée , aux campagnes fécondes ,  
Qui bientôt , à son tour , les conduit dans ton port ,  
Car d'Eubée à Délos facile est le transport.

De leur froide patrie heureuses messagères ,  
Trois filles de Borée ont jadis les premières  
Porté jusqu'à Délos leur hommage et leurs dons ,  
Tribut simple et pieux des Arimaspes blonds.  
Quelques guerriers choisis , tous à la fleur de l'âge ,  
Les suivaient dans leur route , ou guidaient leur voyage :  
Pas un , de son pays n'a revu les frimas.  
Mais leur gloire survit , et ne périra pas ;  
En mémoire d'Oupis , de Loxo , d'Hécaërge ,  
Dans ces jours où l'effroi fait tressaillir la vierge .

Παρθενικαὶ , παῖδες δὲ Θέρος τὸ πρῶτον (1) ἰούλων  
 Ἄρσενες ἡϊθέοισιν ἀπαρχόμενοι φορέουσιν.

Ἀστερίη θυέσσα, σὲ μὲν περί τ' ἀμφί τε νῆσοι 300  
 Κύκλον ἐποιήσαντο, καὶ ὡς χορὸν ἀμφεβάλλοντο·  
 Οὔτε σιωπηλὴν, οὔτ' ἄψοφον οὔλος ἐθεύραις  
 Ἔσπερος, ἀλλ' αἰεὶ σε καταβλέπει ἀμφιβόητον.

Οἱ μὲν ὑπαιδίδουσι νόμον Λυκίοιο γέροντος,  
 Ὃν τοι ἀπὸ Ξάνθοιο θεοπρόπος ἤγαγεν Ὠλήν· 305  
 Αἱ δὲ ποδὶ πλήσσουσι χορήτιδες ἀσφαλὲς οὔδας.  
 Δὴ τότε καὶ στεφάνουσι βαρύνεται ἱρὸν ἄγαλμα  
 Κύπριδος ἀρχαίης ἀρήκοον· ἦν ποτε Θησεὺς

---

(1) On lisait autrefois ἰούλων. Henri Étienne rétablit, avec raison, le ν. Dans les anciens manuscrits, l'iota, au lieu d'être souscrit, est toujours *adscrit*, c'est-à-dire placé en ligne et confondu continuellement par les copistes avec le ν. Les exemples du datif singulier de la deuxième déclinaison confondu avec le génitif pluriel, et réciproquement, sont innombrables dans les anciens auteurs.

Qui , de sa chaste couche , entend l'hymen joyeux  
Remplir au loin les airs de ses chants amoureux ,  
Tes filles , ô Délos ! de leurs tresses flottantes  
Font tomber sous le fer les boucles ondoyantes ;  
Et tous tes jeunes gens , pour honorer le nom  
De ces héros voués au culte d'Apollon ,  
Vont , au pied de l'autel , leur consacrer l'hommage  
De ce premier duvet dont le menton s'ombrage.

Sur ta rive , Astéric , où fume un pur encens ,  
Toujours bondit la danse , et résonnent les chants ;  
Autour de tes rochers , déployant leur verdure ,  
Les Cyclades en chœur te font une ceinture ;  
Et lorsque avec la nuit Vesper aux longs cheveux ,  
Pour visiter tes bords , descend du haut des cieux ,  
Il n'y trouve jamais ni repos , ni silence ,  
Mais un bruit éternel de musique et de danse.

Là , par les Déliens un cantique est chanté ,  
Que des bords du Xanthus Olen a rapporté ,  
Olen , divin vieillard des rives phrygiennes.  
En cercle , cependant , les jeunes Déliennes  
S'élancent , et leurs corps mollement balancés  
Font retentir le sol sous leurs pas cadencés ;  
Là , s'offre encore aux yeux une antique statue  
De festons surchargée et de fleurs revêtue.

Εἶσατο σὺν παίδεσσιν, ὅτε Κρήτηθεν ἀνέπλει,  
 Οἱ χαλεπὸν μύκημα καὶ ἄγριον υἷα φυγόντες 310  
 Πασιφάχης, καὶ γναμπτὸν ἔδος σκολιοῦ λαδυρίνθου,  
 Πότνια, σὸν περὶ βωμὸν ἐγειρομένου κιθαρισμοῦ  
 Κύκλιον ὠρχήσαντο· χοροῦ δ' ἠγήσατο Θησεύς.  
 Ἔνθεν ἀειζώνοντα Ψευρίδος ἱερὰ Φοῖβω  
 Κεκροπίδαι πέμπουσι τοπήϊα νηὸς ἐκείνης. 315

Ἀστερίη πολὺδῶμε, πολὺλλιτε, τίς δέ σε ναύτης  
 Ἐμπορος Αἰγαίοιο παρήλυθε νηὶ Ψεούση;  
 Οὐχ οὕτω μεγάλοι μιν ἐπιπνεύουσιν αἶηται,  
 Χρειῶν δ' ὅτιτι χίστον ἄγει πλόον· ἀλλὰ τὰ λαίφη  
 Ὠκέες ἐστεῖλαντο, καὶ οὐ πάλιν αὖθις ἔδωσαν, 320  
 Πρὶν μέγαν ἢ σέο βωμὸν ὑπὸ πληγῇσιν ἐλῖξαι  
 Ῥησσόμενοι (1), καὶ πρέμνον ὀδακτάσαι ἀγνὸν ἐλαίης,

---

(1) J'ai adopté la leçon de ῥησσόμενοι au lieu de ῥησόμενον, se rapportant alors à βωμόν, et j'ai traduit en conséquence. L'expiation volontaire à laquelle se soumettaient les visiteurs me paraît plus en rapport avec la superstition ancienne. L'Europe elle-même n'a-t-elle pas donné à son tour le spectacle des flagellants?

Vainqueur du Minotaure , aux mugissements sourds ,  
Vainqueur du labyrinthe , aux tortueux détours ,  
Jadis Thésée , offrant un pieux sacrifice ,  
Consacra cette image à Vénus protectrice.

Et tandis qu'à l'envi ses compagnons joyeux  
Environnaient l'autel , et rendaient grâce aux dieux ,  
Lui-même , au son du luth qui marquait la cadence ,  
Il ordonnait le chœur , et conduisait la danse ;  
Son vaisseau Théoris , depuis lors , tous les ans ,  
D'Athènes à Délos apporte les présents.

Un soin religieux entretient au Piréc  
Ses précieux agrès , sa carène sacrée.

Ilc aux hymnes pieux , ile aux nombreux autels ,  
Sur les flots Égéens voit-on quelques mortels  
Fuir , d'un essor léger , le long de tes rivages ?  
Non : quoique l'intérêt l'appelle à d'autres plages ,  
Le nocher se détourne , il s'arrête , il descend ,  
Il ne rouvre jamais sa blanche voile au vent ,  
Que de ton olivier mordant l'écorce sainte ,  
De ses dents , sur le tronc , il n'ait laissé l'empreinte ;  
Et , les deux bras liés , en mémoire du jeu  
Qu'une nymphe inventa jadis au même lieu  
Pour égayer Phœbus , encore en son enfance ,  
Il n'ait courbé le dos avec obéissance ,

Χεῖρας ἀποστρέψαντες· ὃ Δηλιάς εὕρετο νύμφη  
Παίγνια κουρίζοντι καὶ Ἀπόλλωνι γελαστύν.

Ἰστίη ὦ νήσων, εὐέστιε, χαῖρε μὲν αὐτῇ, 325  
Χαίροι δ' Ἀπόλλων τε καὶ ἦν ἐλοχεύσατο Λητώ.



Et, traçant un grand cercle autour de ton autel ,  
Des ministres du Dieu senti le fouet cruel.

Des Cyclades en chœur toi que ceint la couronne ,  
Salut, Délos, salut, jumeaux nés de Latone !



ΕΙΣ ΛΟΥΤΡΑ

ΤΗΣ ΠΑΛΛΑΔΟΣ

ΥΜΝΟΣ.



**HYMNE**

**SUR LES BAINS DE PALLAS.**



Ὅσσαι λωτροχόοι τᾶς Παλλάδος, ἔξιτε πᾶσαι (1),

Ἔξιτε. Τᾶν ἵππων ἄρτι φρουασσομένων

Τᾶν ἱερᾶν ἐσάκουσα, καὶ ἅ θεὸς εὐτυχὸς ἔρπει·

Σοῦσθέ νυν, ὦ ξανθαί, σοῦσθε, Πελασγιάδες.

---

(1) Ce petit poème est écrit dans le *dialecte dorien*. Callimaque se trouvait à Argos quand il l'a composé ; c'est une galanterie qu'il a voulu faire sans doute à ses hôtes.



O des bains de Pallas Ministres révérees,  
Accourez, accourez ! des cavales sacrées  
J'entends frémir dans l'air les longs hennissements.  
La déesse paraît ! des coursiers écumants  
Épongez, avant tout, la sueur ruisselante ;  
Car Minerve jamais au bain ne se présente,  
Qu'elle n'ait d'un flot pur mouillé leurs flancs poudreux.  
Soignez donc ses coursiers, vierges aux blonds cheveux ;

Οὐ ποκ' Ἀθαναία μεγάλως ἀπενίψατο πάχεις, 5  
     Πρὶν κόνιν ἱππεῖαν ἐξελάσαι λαγόνων.  
 Οὐδ' ὅκα δὴ λύθρῳ πεπαλαγμένα πάντα φέροισα  
     Τεύχεα τῶν ἀδίκων ἦνθ' ἀπὸ γηγενέων.  
 Ἀλλὰ πολὺ πρᾶτιστον ὕφ' ἄρματος αὐχένας ἵππων  
     Λυσαμένα, παγαῖς ἔκλυσεν Ὠκεανῶ 10  
 Ἰδρῶ καὶ ῥαθάμιγγας· ἐφοίβασεν δὲ παγέντα  
     Πάντα χαλινοφάγων ἀφρόν ἀπὸ στομάτων.

Ὡ ἴτ', Ἀχαιῶδες· καὶ μὴ μύρα, μηδ' ἀλαδᾶστρως—  
     Συρίγγων αἴω φθόγγον ὑπάξονίω—  
 Μὴ μύρα, λωτροχόοι, τᾷ Παλλάδι, μηδ' ἀλαδᾶστρως 15  
     (Οὐ γὰρ Ἀθαναία χρίματα μικτὰ φιλεῖ)  
 Οἴσετε, μηδὲ κάτοπτρον. Αἰεὶ καλὸν ὄμμα τὸ τήνης.  
     Οὐδ' ὅκα τὰν Ἰδᾶ Φρυγὲς ἐδίκαξεν ἔριν,  
 Οὐδ' ἐς ὀρείχαλκον μέγала θεός, οὐδὲ Σιμουῦντος  
     Ἔβλεψεν δίναν ἐς διαφανομένηαν· 20  
 Οὐδ' Ἥρα· Κύπρις δὲ, διανυγέα χαλκὸν ἐλοῖσα,  
     Πολλάκι τὰν αὐτὰν δις μετέθηκε κόμαν.

Le jour même où, domptant les enfants de la terre ,  
Sa lance châtia leur insolence altière ,  
Quand ses armes de sang étaient rouges encor ,  
Dételant aussitôt le char aux essieux d'or ,  
Avant d'entrer au bain , soigneuse , la déesse  
Des cavales en feu lava l'écume épaisse  
Que leur bouche , indocile au frein qu'elle mordait ,  
En flocons éclatants sur leurs flancs répandait.

Accourez à ma voix , ô vierges d'Achaïe !  
Entendez-vous l'essieu qui gémit et qui crie ?  
Mais , Ministres des bains , point d'odeurs pour Pallas !  
D'essences , de parfums , Minerve ne veut pas.  
Point de miroirs non plus ! Dans sa mâle prunelle ,  
Une grâce divine en tout temps étincelle.  
Quand , sur le mont Ida , le Phrygien Pâris ,  
Arbitre de la lutte , allait donner le prix ,  
Elle ne consulta ni l'onde transparente ,  
Ni de l'airain poli la surface éclatante.  
Jumon , trop fière aussi , voulut vaincre sans art ;  
L'adroite Vénus seule , attachant son regard  
Sur le brillant métal où se peint sa figure ,  
Retoucha par trois fois sa blonde chevelure.  
Mais tels on voit lutter , au bord de l'Eurotas ,  
Les deux fils de Lédâ ; telle apparut Pallas ;

Ἀ δὲ, δις ἐξήκοντα διαθρέξασα διαύλως,  
     Οἷα παρ' Εὐρώτῃ τοὶ Λακεδαιμόνιοι  
 Ἀστέρες, ἐμπεράμως ἐτρίψατο λιτὰ λαβοῖσα      25  
     Χρίματα, τὰς ἰδίας ἔκγονα φυταλιᾶς.  
 Ὡ κῶραι, τὸ δ' ἔρευθος ἀνέδραμε, πρῶϊον οἶαν  
     Ἢ ῥόδον ἢ σίβδας κόκκος ἔχει χροῖαν.  
 Τῷ καὶ νῦν ἄρσεν τε κομίσσατε μῶνον ἔλαιον,  
     Ὡ Κάστῳρ, ὧ καὶ χρίεται Ἡρακλῆης.      30  
 Οἴσετε καὶ κτένα οἱ παγχρύσειον, ὥς ἀπὸ χαίταν  
     Πέζηται, λιπαρὸν σμιασαμένα πλόκαμον.

Ἐξίθ', Ἀθαναία· παρά τοι καταθύμιος ἴλα,  
     Παρθενικαὶ μεγάλων παιῖδες Ἀκροστοριδᾶν.  
 Ὡ θάνα, φέρεται δὲ καὶ ἅ Διομήδεος ἀσπίς,      35  
     Ὡς ἔθος Ἀργείων τοῦτο παλαιότερον  
 Εὐμήδης ἐδίδαξε, τείν κεχαρισμένος ἱρεὺς·  
     Ὡς ποτε, βουλευτὸν γνούς ἐπὶ οἱ Θάνατον  
 Δᾶμον ἐτοιμάζοντα, φυγᾷ τεὸν ἱρὸν ἄγαλμα  
     Ὡχετ' ἔχων, Κρεῖον δ' εἰς ὄρος ὤκισατο,      40

L'œil et la joue en feu , la déesse guerrière  
Du stade avait cent fois parcouru la carrière ;  
Et l'olivier qu'elle aime avait seul , sur son corps ,  
De ses mâles parfums fait couler les trésors.  
Pareille à la grenade ou l'églantier sauvage ,  
Une vive rougeur colorait son visage.  
Vierges , offrez-lui donc le jus de l'olivier ,  
Seul parfum de l'athlète ainsi que du guerrier ;  
Et que d'un peigne d'or les dents éblouissantes  
Séparent , sur son front , ses tresses ondoyantes.

Viens , exauce nos vœux , viens , divine Pallas !  
Déjà s'empresse en foule , au-devant de tes pas ,  
Des vierges d'Acestor la troupe qui t'est chère.  
Déjà , selon l'usage , ô déesse guerrière !  
On porte devant toi le bouclier d'airain ,  
Qui du fils de Tydée a protégé le sein ,  
Et que , plus tard , Eumède emporta dans sa fuite ,  
Lorsque d'un peuple impie évitant la poursuite ,  
Pontife il enleva , de tes sacrés autels ,  
Ton image exposée aux fureurs des mortels ,  
Et vint la déposer sous des rochers arides ,  
Qui , pour l'avoir sauvée , ont pris nom PALLATIDES.  
Viens , exauce nos vœux ; viens , divine Pallas !  
Déesse au casque d'or ! Déesse des combats !

Κρεῖον ὄρος· σέ δέ, θαῖμον, ἀπορρώγεσσιν ἔθηκεν

Ἐν πέτραις, αἷς νῦν οὔνομα Παλλάτιδες.

Ἐξίθ', Ἀθαναία περσέπτολι, χρυσεοπήληξ,

Ἴππων καὶ σακέων ἀδομένα πατάγω.

Σάμερον, ὑδροφόροι, μὴ βάπτετε· σάμερον Ἄργος 45

Πίνετ' ἀπὸ κραναῶν, μηδ' ἀπὸ τῶν ποταμῶν.

Σάμερον αἰ δῶλαι τὰς κάλπιδας ἥ 'ς Φυσάδειαν,

Ἡ ἐς Ἀμυμώνην οἴσετε τὸν Δαναῶ.

Καὶ γὰρ δὴ χρυσῷ τε καὶ ἄνθεσιν ὕδατα μίξας

Ἡξει φορβαίων Ἰναχος ἐξ ὀρέων, 50

Τᾷ 'θάνα· τὸ λοετρὸν ἄγων καλόν. Ἀλλὰ, Πελασγέ,

Φράζεο, μὴ οὐκ ἐθέλων τὸν βασιλῆϊαν ἴδης.

Ὅς κεν ἴδῃ γυμνὸν τὸν Παλλάδα τὸν πολιοῦχον,

Τῶργος ἐσοψεῖται τοῦτο πανυστάτιον.

Πότνι' Ἀθαναία, σὺ μὲν ἔξιθι· μέσφα δ' ἐγώ τι 55

Ταῖσδ' ἐρέω. Μῦθος δ' οὐκ ἐμός, ἀλλ' ἐτέρων.

Παῖδες, Ἀθαναία νύμφαν μίαν ἔν ποκα Θήβαις

Πουλύ τι καὶ πέρι δὴ φίλατο τᾶν ἑταρᾶν,



Toi qui te plais au bruit des chars dans les batailles ,  
Toi dont le bras se joue à briser les murailles !

Que du fleuve aujourd'hui l'on respecte les flots !  
Que personne aujourd'hui ne s'abreuve à ses eaux !  
Si les feux de la soif s'allument dans vos veines ,  
Apaisez leur ardeur aux sources des fontaines.  
L'Inachus, arrosant un lit de fleurs et d'or ,  
De son onde argentée épanche le trésor  
Pour rafraîchir Pallas en un bain solitaire.  
Pélasge, éloigne-toi ! malheur au téméraire  
Qui viendrait, par hasard, de ses yeux indiscrets ,  
Souiller du bain sacré les pudiques secrets !  
Point de pitié pour lui ! de notre souveraine  
Quand l'affront est connu , la vengeance est certaine ;  
Ceux qui verront Pallas, sans voile , au sein des flots ,  
Ne reverront jamais les hauts remparts d'Argos.

Viens, divine Pallas ! et vous, faites silence ,  
Vierges ; prêtez l'oreille , apprenez sa vengeance ;  
Poète, je ne fais que lui prêter ma voix ;  
Ce récit n'est pas mien , car il est d'autrefois.

Jadis, aux murs thébains, vivait la tendre mère  
Du blond Tirésias, nymphe à Pallas bien chère ;  
Si, des Béotiens pour traverser les champs ,  
La déesse guidait ses coursiers écumants

Ματέρα Τειρεσίαο, καὶ οὐποκα χωρὶς ἔγεντο·

Ἄλλα καὶ ἀρχαίων εὖτ' ἐπὶ Θεσπιδέων, 60

Ἡ 'πὶ Κορωνείας, ἥ εἰς Ἀλίαρτον ἐλαύνου

Ἴππως, Βοιωτῶν ἔργα διερχομένα,

Ἡ 'πὶ Κορωνείας, ἵνα οἱ τεθυωμένον ἄλσος,

Καὶ βωμοὶ ποταμῷ κεῖντ' ἐπὶ Κουραλίῳ,

Πολλάκις ἅ θαίμων μιν ἐὼ ἐπεθάσατο δίφρῳ. 65

Οὐδ' ὅαροι νυμφᾶν, οὐδὲ χοροστασίαι

Ἀδεῖαι τελέθουσιν, ὅθ' οὐχ ἀγείτο Χαρικλώ.

Ἄλλ' ἔτι καὶ τήνων δάκρυα πόλλ' ἔμνευε,

Καίπερ Ἀθαναίᾳ καταθύμιον εὔσαν ἑταίραν.

Δή ποτε γὰρ πέπλων λυσαμένα περόνας, 70

Ἴππω ἐπὶ κράνῃ Ἐλικωνίδι καλὰ ῥεοῖσα

Λῶντο· μεσαμβρινὰ δ' εἶχ' ὄρος ἄσυχία.

Ἀμφότεραι λῶντο, μεσαμβρινὰ δ' ἔσαν ὦραι·

Πολλὰ δ' ἄσυχία τῇνο κατεῖχεν ὄρος.

Τειρεσίας δ' ἔτι μῶνος ἄμαι κυσὶν, ἄρτι γένεια 75

Περικάζων, ἱερὸν χῶρον ἀνεστρέφετο·

Διψάσας δ' ἄφατόν τι, ποτὶ ῥόον ἤλυθε κράνας,

Σχέτλιος· οὐκ ἐθέλων δ' εἶδε τὰ μὴ Ξέμιδες.

Τὸν δὲ χολωσαμένα περ, ὅμως προσέφασεν Ἀθάνᾳ·

Vers l'antique Thespie, ou les sacrés bocages  
Qui du Couralion embaument les rivages,  
Sur son char, avec elle, assise à ses côtés,  
Chariclo la suivait : de toutes les beautés  
Dont la voix gracieuse ou les molles cadences  
Nouaient et dénouaient le cœur joyeux des danses,  
Aucune, par ses chants, aucune, par ses pas,  
Autant que Chariclo ne plaisait à Pallas ;  
Préférence inutile, hélas ! l'infortunée,  
A des pleurs éternels elle était condamnée !

Près d'Hippocrène, un jour, sur les gazons en fleurs  
Qui du vert Hélicon couronnent les hauteurs  
(Le calme de midi régnait sur la montagne),  
Minerve avait, sans crainte, ainsi que sa compagne,  
Détaché sa ceinture, et se mettait au bain.  
Tirésias, lui seul, las de poursuivre un daim,  
Pour éteindre les feux de sa soif hâletante,  
Vers ce réduit sacré guida sa mentc ardente.  
Pauvre jeune homme ! à peine, hélas ! un doux coton  
D'un léger duvet d'or ombrageait son menton,  
Quand d'un regard profane (ô crime involontaire !)  
Du bain de la déesse il souilla le mystère.  
De colère et de honte à la fois rougissant,  
Minerve en eut pitié tout en le punissant.

Τίς σε, τὸν ὀφθαλμῶς οὐκ ἔτ' ἀποισόμενον, 80  
ὦ Εὐηρεΐδα, χαλεπὰν ὁδὸν ἄγαγε δαίμων;

Ἄ μὲν ἔφα· παιδὸς δ' ὄμματα νύξ ἔδαλεν.  
Ἐστάθη δ' ἄφθογγος· ἐκόλλασαν γὰρ ἀνίαι

Γόνυατα, καὶ φωνὰν ἔσχεν ἀμηχανία.  
Ἄ νύμφα δ' ἐδόασε· Τί μοι τὸν κῶρον ἔρεξας, 85

Πότνια; τοιαῦται, δαίμονες, ἐστὲ φίλαι;  
Ὅμματά μοι τῷ παιδὸς ἀφειλεο. Τέκνον ἄλαστε,

Εἶδες Ἀθαναίης στήθεα καὶ λαγόνας·  
Ἄλλ' οὐκ ἀέλιον πάλιν ὄψεαι· ὦ ἐμέ δειλάν.

ὦ ὄρος, ὦ Ἐλικῶν οὐκ ἔτι μοι παριτέ, 90

Ἦ μεγάλ' ἀντ' ὀλίγων ἐπράξαο· δόρκας ὀλέσσας  
Καὶ πρόκας οὐ πολλὰς, φάεα παιδὸς ἔχεις.

Ἄ μὲν ἐπ' ἀμφοτέραισι φίλον περὶ παῖδα λαβοῖσα

Μήτηρ μὲν γοερῶν οἶτον ἀηδονίδων  
Ἄγε βαρὺ κλαίοισα. Θεὰ δ' ἐλέησεν ἐταίραν, 95

Καί μιν Ἀθαναία πρὸς τόδ' ἔλεξεν ἔπος·  
Δῖα γύναι, μετὰ πάντα βαλεῦ πάλιν ὅσσα δι' ὄργαν

Εἶπας· ἐγὼ δ' οὔτοι τέκνον ἔθην' ἀλαόν.  
Οὐ γὰρ Ἀθαναία γλυκερὸν πέλει ὄμματα παίδων

Fils d'Évéree ! enfant dont la triste paupière  
Va se fermer , dit-elle , à la douce lumière ,  
Quel démon t'a conduit dans ces funestes lieux ?

Elle dit : la nuit sombre enveloppa ses yeux ;  
Il sentit se glacer , muet , et sans haleine ,  
Sa langue et ses genoux que la terreur enchaîne ;  
Alors la nymphe en pleurs : Formidable Pallas ,  
De mon malheureux fils qu'avez-vous fait , hélas !  
C'est donc ainsi qu'on aime alors qu'on est déesse ?  
Vous aveuglez mon fils pour prix de ma tendresse ?  
Pauvre enfant ! de Pallas tu vis les charmes nus ;  
Mais le soleil , hélas ! tu ne le verras plus.  
O mère infortunée ! ô l'injustice étrange !  
Hélicon , mont fatal , par quel horrible échange  
Les yeux de mon enfant vont-ils payer le prix  
Des misérables daims que ses flèches t'ont pris !

Ainsi la nymphe , en proie aux mortelles alarmes ,  
Embrassait son cher fils en le baignant de larmes.  
De Philomèle en deuil les accents sont moins doux.  
Minerve en eut pitié : Nymphe , que faites-vous ?  
Dit-elle , où vous égare une douceur amère ?  
Ah ! retenez ces mots qu'a dictés la colère.  
Croyez-vous que Pallas aime tant à punir ,  
Qu'aveugler des enfants soit pour elle un plaisir ?

Ἀρπάζειν· Κρόνιοι δ' ὧδε λέγοντι νόμοι· 100  
 Ὅς κέ τιν' ἀθανάτων, ὅκα μὴ θεὸς αὐτὸς ἔληται,  
 Ἀθήρῃ, μισθῷ τοῦτον ἰδεῖν μεγάλῳ.  
 Δῖα γύναι, τὸ μὲν οὐ παλινάγρετον αὖθι γένοιτο  
 Ἔργον, ἐπεὶ Μοιρᾶν ὧδ' ἐπένευσε λῖνα,  
 Ἀνίκα τοπρῶτόν νιν ἐγείναο· νῦν δὲ κομίζεω, 105  
 Ὡ Εὐηρεῖδα, τέλθος ὀφειλόμενον.  
 Πόσσα μὲν ἅ Καδμηΐς ἐς ὕστερον ἔμπυρα καυσεῖ,  
 Πόσσα δ' Ἀρισταῖος, τὸν μόνον εὐχόμενοι  
 Παιῖδα τὸν ἀδατὰν Ἀκταίονα τυφλὸν ἰδέσθαι.  
 Καὶ τῆνος μεγάλας σύνδρομος Ἀρτέμιδος 110  
 Ἔσσεται· ἀλλ' οὐκ αὐτὸν ὃ τε θρόμος, αἶ τ' ἐν ὄρεσσι  
 Ῥυσεῦνται ξυναὶ τᾶμος ἐκαβολίαι,  
 Ὅππότεν, οὐκ ἐθέλων περ, ἴδῃ χαρίεντα λοετρὰ  
 Δαίμονος· ἀλλ' αὐταὶ τὸν πρὶν ἄνακτα κύνας  
 Τουτάκι δειπνησεῦντι, τὰ δ' υἱέος ὀστέα μάτηρ 115  
 Δεξιῇται, θρυμῶς πάντας ἐπερχομένα·  
 Ὀλβίσταν ἐρέει σε καὶ εὐαίωνα γενέσθαι,  
 Ἐξ ὀρέων ἀλαὸν παῖδ' ὑποδεξαμέναν.  
 Ω ἐτάρα, τῷ μή τι μινύρεο· τῷδε γὰρ ἄλλα  
 Τεῦ χάριν ἐξ ἐμέθεν πολλὰ μενεῦντι γέρα· 120

Si ton fils ne voit plus , ce n'est pas ma vengeance ,  
C'est Saturne qui seul a porté la sentence ,  
Lui qui frappe toujours d'un cruel châtiment  
Quiconque voit un Dieu sans son consentement.  
Nymphes , tel est du sort l'arrêt irrévocable ;  
Quand ton fils vint au jour , la Parque inexorable  
Ainsi sur les fuseaux pour lui tourna le lin ;  
C'en est fait ! c'est à lui de subir son destin.  
Par quel encens , un jour , quel pieux sacrifice ,  
De Diane apaisant la sévère justice ,  
Les parents d'Actéon s'estimeraient heureux  
S'ils rachetaient sa vie aux dépens de ses yeux ! .  
Mais en vain , compagnon de l'auguste immortelle .  
Et partageant ses jeux , aura-t-il avec elle  
Poursuivi maintes fois les hôtes des forêts ;  
A peine , malgré lui , ses regards indiscrets  
Verront Diane au bain , que sa meute égarée ,  
Hurlant contre son maître , en fera sa curée ;  
Et sa mère emplissant tous les bois de ses cris ,  
De ses os dispersés heurtera les débris.  
C'est alors qu'Aristée , et que sa triste épouse ,  
La fille de Cadmus , dans leur douleur jalouse ,  
Nommeront fortunée , et trois fois chère aux dieux ,  
La mère dont le fils n'a perdu que les yeux .

Μάντιν ἐπεὶ Σησῶ νιν ἀοίδιμον ἐσσομένοισιν,

Ἡ μέγα τῶν ἄλλων δὴ τι περισσότερον.

Γνωσεῖται δ' ὄρνιθας, ὃς αἴσιος, οἷ τε πέτονται

Ἡλιθα, καὶ ποίων οὐκ ἀγαθαὶ πτέρυγες.

Πολλὰ δὲ Βοιωτοῖσι Σεοπρόπα, πολλὰ δὲ Κἀδμῳ 125

Χρησεῖ, καὶ μεγάλοις ὕστερα Λαεδοακίδαις.

Δωσῶ καὶ μέγα βᾶκτρον, ὃ οἱ πόδας ἐς δέον ἀξεῖ,

Δωσῶ καὶ βιότῳ τέρμα πολυχρόνιον.

Καὶ μόνος, εὖτε Σάνη, πεπνυμένος ἐν νεκύεσσι

Φοιτασεῖ, μεγάλῳ τίμιος Ἀγεσίλῃ. 130

.

Ὡς φαμένα κατένευσε· τὸ δ' ἐντελές, ᾧ κ' ἐπινεύσῃ

Παλλάς· ἐπεὶ μῶνα Ζεὺς τόγῃ Συγατέρων

Δῶκεν Ἀθαναίᾳ, πατρῴϊα πάντα φέρεσθαι.

Ἀωτροχόοι, μάτηρ δ' οὔτις ἔτικτε Σεάν,

Ἀλλὰ Διὸς κορυφά. Κορυφὰ Διὸς οὐκ ἐπινεύει 135

Ψεύδεα, κοὺ κορυφᾶς τᾶς Διὸς ἅ Συγάτηρ.

Ἔρχετ' Ἀθαναία νῦν ἀτρεκές· ἀλλὰ δέχεσθε

Τὸν Σεόν, ᾧ κῶραι, τῶργος ὅσαις μέλεται,

.



Cesse donc de gémir, compagne qui m'est chère.  
Je veux de ton enfant adoucir la misère ;  
Ses yeux privés du jour, dans l'avenir obscur  
Porteront un regard toujours prompt, toujours sûr.  
Placé bien au-dessus des devins les plus sages ,  
Qui du vol des oiseaux dévoilent les présages ,  
Chez les Beotiens , pour le peuple et les rois ,  
Les oracles des dieux parleront par sa voix.  
Je recule pour lui les bornes de la vie.  
Si la douce lumière à ses yeux est ravie ,  
Je mettrai dans ses mains , pour diriger ses pas ,  
Un sceptre dont l'instinct ne le trahira pas ;  
Enfin , après sa mort, seul prophète aux bords sombres ,  
Il prédira le sort au noir tyran des ombres.

Elle dit : et son front , abaissé lentement ,  
D'un signe auguste et sûr confirma son serment ;  
Car , Ministres des bains , ce n'est pas d'une mère  
Que Minerve naquit , c'est du front de son père ;  
Et , parmi tous les dieux , du pouvoir paternel  
Pallas seule a reçu l'attribut solennel.  
Ainsi que Jupiter, lorsque son front s'abaisse ,  
Jamais elle ne fait une vaine promesse.

Si vous aimez Argos , Pallas est dans ces lieux ,  
Vierges , offrez-lui donc et vos chants et vos vœux.

Σύν τ' εὐαγορίᾳ, σύν τ' εὐγμασι, σύν τ' ὀλολυγαῖς.

Χαῖρε, θεά, κἀδευ δ' Ἄργεος Ἰναχίῳ.

140

Χαῖρε καὶ ἐξελάοισα, καὶ ἐς πάλιν αὖτις ἐλάσσαι:

Ἴππως, καὶ Δαναῶν κλᾶρον ἅπαντα σάω.



Toi , salut ! si ton char , puissante souveraine ,  
T'éloigne de ces lieux ; salut ! s'il t'y ramène.  
Sois toujours favorable au sang de Danaüs ,  
Et protège à jamais les remparts d'Inachus.



ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑ

ΥΜΝΟΣ.

## HYMNE A CÉRÈS.



Τῷ καλᾷθῳ κατιόντος ἐπιφθέγξασθε, γυναῖκες (1).  
Δάματερ, μέγα χαῖρε, πολύτροφε, πούλυμέδιμνε.  
Τὸν κᾶλᾱθον κατιόντα (χαμαὶ θασεῖσθε, βέβαλοι)  
Μηδ' ἀπὸ τῷ τέγεος, μηδ' ὑψόθεν ἀυγάσσησθε,

---

(1) Malgré l'opinion du scoliaste, qui croit que ce poëme a été composé à Alexandrie, quelques personnes pensent, avec raison, à cause du dialecte, qu'il a été composé à Argos comme l'hymne qui précède.



VOICI le CALATHUS ! femmes , chantez Cérès  
Qui nourrit les humains et dore les guérets.

Profanes , dans ces jours voués au jeûne austère ,  
Courbez-vous ; que vos fronts s'attachent à la terre !  
Femmes , enfants , et vous , vierges dont les cheveux  
Flottent au gré des vents , descendez des hauts lieux ;  
D'un regard indiscret réprimez l'imprudence ;  
Baissez , baissez les yeux , le CALATHUS s'avance !

Μὴ παῖς, μηδὲ γυνά, μηδ' ἃ κατεχεύατο χαίταν, 5  
 Μηδ' ὅκ' ἀφ' αὐαλέων στομάτων πτύωμες ἄπαστοι.  
 Ἔσπερος ἐκ νεφέων ἐσκέψατο πανίκα νεῖται·  
 Ἔσπερος, ὅστε πιεῖν Δαμάτερα μῶνος ἔπεισεν,  
 Ἀρπαγίμας ὅκ' ἄπυστα μετέστιχεν ἵχνια κώρας.

Πότνια, πῶς σε δύναντο πόδες φέρειν ἔς τ' ἐπὶ θυμᾶς, 10  
 Ἐς τ' ἐπὶ τῷς μέλανας, καὶ ὅπα τὰ χρύσεια μᾶλα;  
 Οὐ πίες, οὔτ' ἄρ' ἔδες τῆνον χρόνον, οὐδ' ἐλοέσσω.

Τρίς μὲν δὴ διέβης Ἀχελώϊον ἀργυροδίναν,  
 Τροσάκι δ' ἀενάων ποταμῶν ἐπέρασας ἕκαστον,  
 Τρίς δ' ἐπὶ καλλίστης νήσου δράμες ὁμφαλὸν Ἔνναν (1), 15  
 Τρίς δ' ἐπὶ καλλιχόρῳ χαμάδις ἐκαθίσσας φρητὶ  
 Αὐσταλέα ἄποτός τε, καὶ οὐ φάγες, οὐδ' ἐλοέσσω.

Μὴ μὴ ταῦτα λέγωμες, ἃ δάκρυον ἄγαγε Διοῖ·  
 Κάλλιον, ὥς πολίεσσιν ἐχδότα τέθμια δῶκε·

---

(1) Ce vers et le suivant, écrits dans le dialecte ionien, ne paraissent point être de Callimaque.



Hespérus le ramène ; Hespérus, dont la voix  
Seule entre tous les Dieux, quand Cérès, aux abois,  
Pleurait sa fille, obtint que la Déesse errante  
Rafraîchît d'un flot pur sa bouche haletante.

O Cérès ! on te vit, toujours, toujours marchant,  
T'avancer, à grands pas, des portes du couchant  
Jusqu'aux brûlants climats des peuples de l'aurore,  
Où des feux du soleil l'orange se colore,  
Sans étancher ta soif, sans apaiser ta faim,  
Sans rafraîchir ton corps dans l'eau tiède du bain.

Trois fois l'Achéloüs, dans ta course rapide,  
Te vit franchir les flots de sa source limpide ;  
Trois fois tu traversas tous les fleuves divers  
Qui déroulent leur cours sur ce vaste univers ;  
Et trois fois tu revins, au sein de la Sicile,  
Pleurer aux champs d'Enna, si belle et si fertile.  
Mais tes pieds à la fin ne te soutenaient plus,  
Et tu t'assis au bord du puits Callichorus,  
Poudreuse, et reposant ton bras sur ta faucille ;  
Car tu marchais, depuis qu'on t'avait pris ta fille,  
Sans étancher ta soif, sans apaiser ta faim,  
Sans rafraîchir ton corps dans l'eau tiède du bain.

Loin de nous, loin de nous, ces récits lamentables !  
Parlons de tes bienfaits ; chantons les lois aimables

Κάλλιον, ὥς καλάμην τε καὶ ἱερὰ θράγματα πράτα 20  
 Ἄσταχύων ἀπέκοψε, καὶ ἐν βόας ἦκε πατῆσαι,  
 Ἀνίκα Τριπτόλεμος ἀγαθὰν ἐδιδάσκετο τέχνην·  
 Κάλλιον, ὥς (ἵνα καὶ τις ὑπερβασίας ἀλέηται)  
 Θήκατο βουπεῖνᾳ Τριόπew γόνον οἰκτρὸν ἰδέσθαι.

Οὔπω τὰν Κνιδίαν (1), ἔτι Δώτιον ἱρὸν ἔναιον, 25  
 Τιν δ' αὐτᾶ καλὸν ἄλσος ἐποιήσαντο Πελασγοὶ  
 Δένδρεσιν ἀμφιλαφές· διὰ κεν μόλις ἦνθεν οἷστός.  
 Ἐν πίτυς, ἐν μεγάλαι πτελέαι ἔσαν, ἐν δὲ καὶ ὄχνηαι,  
 Ἐν δὲ καλὰ γλυκύμαλα· τὸ δ', ὥστ' ἀλέκτρων, ὕδωρ  
 Ἐξ ἀμαρᾶν ἀνέθνε. Θεὰ δ' ἐπεμαίνετο χώρῳ 30  
 Ὅσσον Ἐλευσῖνι, Τριόπῳ θ' ὅσον, ὀκλύσον Ἐννα.

Ἀλλ' ὅκα Τριοπίδαισιν ὁ δεξιὸς ἄχθετο δαίμων,

---

(1) Malgré l'autorité du scoliaste, qui prend τὰν Κνιδίαν pour un lieu de la Thessalie, les commentateurs s'accordent généralement à croire que Callimaque met ici simplement τὰν Κνιδίαν pour τὰν Κνίδον, comme on voit dans d'autres auteurs τὴν Κῆρον, pour l'île de Co, et autres formes semblables.

Que tu donnas jadis aux naissantes cités ,  
Quand l'heureux Triptolème apprit de tes bontés  
A conduire le soc ; à rendre cette terre  
Des vœux du laboureur fidèle tributaire ;  
A lier en faisceaux les épis jaunissants ;  
A les fouler aux pieds des taureaux bondissants.  
Ou bien (pour que l'impie évite ta vengeance)  
Du fier Érésichthon nous dirons la souffrance ,  
Quand ta seule parole attacha dans son sein  
Les aiguillons brûlants d'une implacable faim.

Écoutez : Autrefois , quand la race pélasge  
De Cnide n'avait pas abordé le rivage ,  
Auprès de Dotium un bois délicieux ,  
A Cérès consacré , s'élevait jusqu'aux cieux ;  
La flèche n'aurait pu , se frayant une route ,  
De ses arbres touffus percer l'épaisse voûte ;  
Là , parmi les vieux pins et les ormes altiers ,  
Sous le poids de doux fruits se courbaient les pommiers ,  
Et pareille au cristal , sur un lit de verdure ,  
A travers les rochers jaillissait une eau pure :  
Lieux charmants , qu'avant tous Cérès avait choisis ,  
Et qu'elle chérissait à l'égal d'Éleusis.

Mais quand de Triopas la race infortunée  
De son heureux Démon se vit abandonnée ,

Τουτάκις ἃ χείρων Ἐρυσίχθονος ἄψατο βωλά.  
 Σεύατ' ἔχων Σεράποντας ἐείκοσι, πάντας ἐν ἀκμῃ,  
 Πάντας δ' ἀνδρογίγαντας, ὅλαν πόλιν ἄρριοι ἄραι, 35  
 Ἀμφοτέρων πελέκεσσι καὶ ἀξίνευσιν ὀπλίσσας.  
 Ἐς δὲ τὸ τᾶς Δάματρος ἀναιδέες ἔδραμον ἄλσος.

Ἦς (1) δέ τις αἵγειρος, μέγα δένδρεον, αἰθήρι κῦρον.  
 Τῷ δ' ἐπι ταὶ νύμφαι ποτὶ τῶνδ' ἰὸν ἐψιόωντο·  
 Ἄ πρῶτα πλαγῆσα κακὸν μέλος ἵαχεν ἄλλαις. 40  
 Ἦσθετο Δαμάττηρ, ὅτι οἱ ξύλον ἱερὸν ἀλγεῖ·  
 Εἶπε δὲ χωσαμένα· τίς μοι καλὰ δένδρεα κόπτει;  
 Αὐτίκα Νικίππᾳ, τάν οἱ πόλις ἀρήτειραν  
 Δαμοσίαν ἔστασαν, εἰσατο· γέντο δὲ χειρὶ  
 Στέμματα καὶ μάκωνα, κατωμαδίαν δ' ἔχε κλᾶδα. 45  
 Φᾶ δὲ παραψήχουσα κακὸν καὶ ἀναιδέα φῶτα·

---

(1) J'ai cru pouvoir me permettre dans la traduction de modifier un peu le texte de Callimaque en empruntant quelques traits à l'imitation qu'Ovide nous a laissée de ce passage, et qu'il termine par cette remarque, que cet arbre était à lui seul comme une forêt, *una nemus*. Je ne crois pas avoir besoin de me justifier d'avoir mis en français un *chêne* au lieu d'un *peuplier*, qui est dans le grec.

Voici que tout à coup un projet de malheur  
Séduit Érésichthon, et s'attache à son cœur ;  
Vingt esclaves choisis, à des géants semblables  
(Une ville eût tombé sous leurs bras redoutables),  
Sur les pas de leur maître ont traversé les champs,  
Et dans leurs mains brillait la hache à deux tranchants.  
La troupe vers le bois, insolente, s'avance.

Au milieu s'élevait un chêne antique, immense,  
Haut comme un peuplier, épais comme un tilleul,  
Dominant la forêt, forêt à lui tout seul.  
Les Nymphes à midi dansaient sous son ombrage.  
C'est lui qui, le premier, du fer sentit l'outrage.  
Par la cognée impie atteint profondément,  
Il pousse dans les airs un long gémissement,  
Signal pour ses voisins de prochaine détresse.  
Inquiète à ce bruit, tout à coup la déesse  
Tressaille, et de son bois, qu'elle aime à protéger,  
Ressentit à la fois l'affront et le danger.  
Qui donc me coupe ainsi mes beaux arbres, dit-elle ?  
Alors de Nicippa, sa prêtresse fidèle  
Cérès revêt la forme ; elle accourt, et soudain  
Apparaît, le pavot, les festons à la main ;  
Son épaulé soutient la clef du sanctuaire ;  
Et ménageant encore un mortel téméraire :

Τέκνον, ὅτις τὰ Ψεῶσιν ἀνειμένα δένδρεα κόπτεις,  
 Τέκνον, ἐλίνυσον· τέκνον πολύθεστε τοκεῦσι,  
 Παύεο, καὶ Ψεράποντας ἀπότρεπε, μή τι χαλεφθῇ  
 Πότνια Δαμάττηρ, τᾶς ἱερὸν ἐκκεραΐζεις.

50

Τὰν δ' ἄρ' ὑποβλέψας χαλεπώτερον ἢ κυναγὸν  
 Ὠρεσιν ἐν Τμαρίοισιν ὑποβλέπει ἄνδρα λείαινα  
 Ὠμοτόκος, τᾶς φαντὶ πέλειν βλοσυρώτατον ὄμμα,  
 Χάζευ, ἔφα, μή τοι πέλεκυν μέγαν ἐν χροῖ παζῶ.  
 Ταῦτα δ' ἐμὸν Ψασεῖ στεγανὸν δόμον, ᾧ ἔνι δαῖτας  
 Αἰὲν ἐμοῖς ἐτάροισιν ἄδην Συμαρέας ἀξῶ.

55

Εἶπεν ὁ παῖς· Νέμεσις δὲ κακὰν ἐγράψατο φωνάν.  
 Δαμάττηρ δ' ἄφατόν τι κοτέσσατο· γείνατο δ' ἅ Ψεῦς·  
 Ἰθματα μὲν χέρσω, κεφαλὰ δέ οἱ ἄψατ' Ὀλύμπω.  
 Οἱ μὲν ἄρ' ἡμιθνηῆτες, ἐπεὶ τὰν πότνιαν εἶδον,  
 Ἐξαπίνας ἀπόρουσαν, ἐνὶ ὄρυσι χαλκὸν ἀφέντες.  
 Ἀ δ' ἄλλως μὲν ἔασεν (ἀναγκαίᾳ γὰρ ἔποντο

60

Mon fils, pourquoi couper des arbres chers aux dieux ?  
Retiens tes serviteurs ! Espoir de tes aïeux ,  
Mon fils ! crains que Cérès ne venge son outrage ,  
Elle , dont ta fureur insulte le bocage.

Érésichthon lui lance un regard plein d'horreur ,  
Et tel qu'au mont Tomare , un lion en fureur ,  
Quand la meute surprend sa compagne farouche ,  
Gisante en son repaire au moment qu'elle accouche  
( C'est de tous les regards le plus affreux , dit-on ) :  
Va-t'en , lui cria-t-il , va-t'en , vieille , ou sinon  
Je t'abats à mes pieds d'un revers de cognée ;  
La forêt sous nos bras tombera , désignée  
Pour bâtir un palais où , bravant les destins ,  
Je passerai ma vie en de joyeux festins.

Il dit, et Némésis inscrit le blasphème ;  
C'en est fait. Lors Cérès redevient elle-même ;  
Déesse, elle grandit devant le furieux ;  
Ses pieds sont sur la terre, et sa tête est aux cieux !  
La troupe entière fuit , et de terreur glacée  
Abandonne la hache aux arbres enfoncée ;  
Cérès les laisse aller sans autre châtiment ,  
Car sous la main d'un maître ils n'étaient qu'instrument.  
Mais à ce maître impie : Insolent , lui dit-elle ,  
Va bâtir le palais où la table t'appelle !

Δεσποτικὰν ὑπὸ χεῖρα), βαρὺν δ' ἀπαμείψατ' ἀνακτα·  
 Ναὶ ναὶ, τεύχεο δῶμα, κύον, κύον, ὧ ἔνι δαῖτας  
 Ποιησεῖς· Ξαμιναὶ γὰρ ἐς ὕστερον εἰλαπύναι τοι.

65

Ἄ μὲν τόσσ' εἰποῖσ' Ἐρυσίχθονι τεῦχε πονηρά.  
 Αὐτίκα οἱ χαλεπὸν τε καὶ ἄγριον ἔμβαλε λιμὸν,  
 Αἶθωνα, κρατερόν· μεγάλα δ' ἐστρεύγετο νοῦσῳ.  
 Σχέτλιος, ὅσσα πάσαιτο, τόσων ἔχεν ἡμερος αὔτις.  
 Εἵκατι δαῖτα πένοντο, δυνάδεκα δ' οἶνον ἄφυσσον·  
 Τόσσα Διώνυσον γὰρ ἅ καὶ Δάματρα χαλέπτει.  
 Καὶ γὰρ τᾷ Δάματρι συνωργίσθη Διόνυσος.

70

Οὔτε μιν εἰς ἐράνῳς οὔτε ξυνδείπνια πέμπον  
 Αἰδόμενοι γονέες· προχανὰ δ' εὐρίσκετο πάσσα.  
 Ἦνθον Ἰτωνιάδος μιν Ἀθαναίης ἐπ' ἄεθλα  
 Ὀρμενίδαι καλέοντες· ἀπ' ὧν ἡρνήσατο μάτηρ·  
 Οὐκ ἐνδοῖ· χθιζὸς γὰρ ἐπὶ Κρανῶνα βέβηκε,  
 Τέλθος ἀπαιτήσων ἑκατὸν βόας. Ἦνθε Πολυξῶ,  
 Μάτηρ Ἀκτορίωνος, ἐπεὶ γάμον ἄρτυε παιδί,  
 Ἀμφότερον, Τριόπαν τε καὶ υἱέα, κικλήσκουσα.

75

80



Certes , je te le jure , il faudra désormais  
Pour tes joyeux festins préparer plus d'un mets.

Elle dit : à l'instant le supplice commence ,  
Cérès le veut ! Terrible , insatiable , immense ,  
La faim le prend , s'attache à lui pour le ronger :  
Malheureux ! plus il mange , et plus il veut manger.  
Que d'esclaves sont là prévenant ses demandes !  
Douze versent à boire , et vingt servent les viandes ;  
Car toujours de Bacchus Cérès ressent l'affront ,  
Comme à venger Cérès Bacchus toujours est prompt.

Cependant son supplice est un secret encore.  
Honteux , et pour cacher le mal qui le dévore ,  
Ses parents aux banquets n'osent plus l'envoyer.  
Que d'excuses sans nombre il fallut employer !  
On l'invitait aux jeux de Pallas... comment faire ?  
— Érésichthon n'est pas ici , disait sa mère ;  
Aux plaines de Cranon , les bergers ont à lui  
Cent bœufs... il est allé les chercher aujourd'hui. —  
D'Actorion bientôt c'est l'hymen qui s'apprête ;  
Polixo conviait Triopas à la fête ,  
Et son fils avec lui... — Triopas , disait-on ,  
Ira lui , vous l'aurez... Mais pour Érésichthon ,  
Déchiré par la dent d'un sanglier farouche ,  
Voilà tantôt neuf jours qu'il n'a quitté sa couche. —

Τὰν δὲ γυνὰ βαρύθυμος ἀμείβετο δακρυχέοισα·  
 Νεῖταί τοι Τριόπας· Ἐρυσίχθονα δ' ἤλασε κάπρος  
 Πίνδω ἀν' εὐάγκειαν, ὃ δ' ἐννέα φάεα κεῖται.  
 Δειλαία, φιλότεκνε, τί δ' οὐκ ἐψεύσαο, μάτερ;  
 Δαίνυεν εἰλαπίνας τις; ἐν ἀλλοτρίοις Ἐρυσίχθων. 85  
 Ἄγετό τις νύμφαν; Ἐρυσίχθονα δίσκος ἔτυψεν·  
 Ἡ, ἔπεσ' ἐξ ἵππων· ἥ, ἐν Ὄθρυϊ ποίμνι' ἀριθμεῖ.

Ἐνδόμυχος δ' ἥπειτα πανάμερος εἰλαπιναστάς  
 Ἡσθιε μυρία πάντα· κακὰ δ' ἐξάλλετο γαστήρ  
 Αἰεὶ μᾶλλον ἔδοντι· τὰ δ' ἐς βυθὸν οἷα θαλάσσης 90  
 Ἀλεμάτως ἀχάριστα κατέρρεεν εἶδατα πάντα.

Ὡς δὲ Μίμαντι χιῶν, ὥς ἀελίῳ ἐνι πλαγγών,  
 Καὶ τούτων ἔτι μεῖζον ἐτάκετο· μέσφ' ἐπὶ νευράς  
 Δειλαίῳ ἱνές τε καὶ ὀστέα μῶνον ἔλιφθεν.  
 Κλαῖε μὲν ἁ μήτηρ, βαρὺ δ' ἔστενον αἱ δὺ' ἀδελφαί, 95  
 Χῶ μαστὸς, τὸν ἔπινε, καὶ αἱ δέκα, πολλάκι, δῶλαι.  
 Καὶ δ' αὐτὸς Τριόπας πολιαῖς ἐπὶ χεῖρας ἔβαλλε,  
 Τοῖα τὸν οὐκ αἶοντα Ποσειδάωνα καλιστρέων·

Pauvre mère ! à ces mots tu pleurais... Chaque jour\*  
Ta tendresse inventait quelque nouveau détour.  
— Mon cher Érésichthon est absent, disait-elle,  
Ou bien... il est blessé d'une façon cruelle.  
Aujourd'hui c'est un disque... et demain ses chevaux...  
Ou sur le mont Othrys il compte ses troupeaux. —

Cependant, renfermé dans sa triste demeure,  
Il dévore les mets qu'on lui sert à toute heure,  
Et qui tombent au fond de son ventre maudit,  
Comme au gouffre des mers l'eau du ciel s'engloutit ;  
Sans cesse à jeun, passant les jours entiers à table,  
Il irrite encor plus cette faim indomptable.

Au retour du printemps, tel que sur le Mimas  
Aux rayons du soleil se fondent les frimas,  
Ou la cire, à l'aspect du brasier qui s'allume,  
Tel, et plus prompt encore, il sèche et se consume.  
La peau lui restait seule, aride, sur les os.  
Sa mère et ses deux sœurs gémissaient sur ses maux ;  
Sa nourrice pleurait ; ses dix belles captives,  
A ses cris douloureux mêlaient leurs voix plaintives ;  
Son vieux père, lui-même, accablé de douleur,  
A Neptune, en ces mots, reprochait son malheur,  
Et ses mains arrachaient sa blanche chevelure.  
Non, tu n'es point mon père, et c'est une imposture !

Ψευδοπάτωρ, ἴδε τόνδε τεοῦ τρίτον· εἶπερ ἐγὼ μὲν  
 Σεῦ τε καὶ Αἰολίδος Κανάκης γένος, αὐτὰρ ἐμεῖο 100  
 Τοῦτο τὸ δαίλαιον γέμετο βρέφος. Αἶθε γὰρ αὐτὸν  
 Βλητὸν ὑπ' Ἀπόλλωνος ἐμαὶ χέρες ἐκτερέϊζαν·  
 Νῦν δὲ κακὰ βούβρωστις ἐν ὀφθαλμοῖσι κάθηται.  
 Ἡ οἱ ἀπόστασον χαλεπὰν νόσον, ἥέ μιν αὐτὸς  
 Βόσκει λαβὼν· ἀμαὶ γὰρ ἀπειρήχαντι τράπεζαι. 105  
 Χῆραι μὲν μάνθραι, κενεαὶ δέ μοι αὖλιες ἤδη  
 Τετραπόδων· ἤδη γὰρ ἀπηρνήσαντο μάγειροι.  
 Ἀλλὰ καὶ οὐρῆας μεγαλᾶν ὑπέλυσαν ἀμαξᾶν,  
 Καὶ τὰν βῶν ἔφαγεν, τὰν Ἑστία ἔτρεφε μάτηρ,  
 Καὶ τὸν ἀεθλοφόρον καὶ τὸν πολεμῆϊον ἵππον, 110  
 Καὶ τὰν αἴλουρον, τὰν ἔτρεμε Σηρία μικρά.

Μέσφ' ὅτε μὲν Τριόπαο δόμοις ἐνὶ χρήματα κεῖτο,  
 Μῶνοι ἄρ' οἰκεῖοι Σάλαμοι κακὸν ἠπίσταντο·  
 Ἀλλ' ὅτε τὸν βαθὺν οἶκον ἀνεξήραινον (1) ὀδόντες,

---

(1) Métaphore empruntée à l'épuisement d'un puits qu'on met à sec.

Ou du moins s'il est vrai que , de ton sang issu ,  
La belle Canacé dans tes bras m'ait conçu ,  
Vois mon fils ! de ton sang n'est-il pas le troisième ,  
Si je suis le second ? ah ! je l'aurais moi-même  
Enfermé dans la tombe avec moins de douleur ,  
Si les traits d'Apollon eussent percé son cœur.  
Mais c'est la pâle faim qui le ronge à ma vue !  
Loin de lui , par pitié , chasse un mal qui le tue ;  
Ou charge-toi , grand Dieu ! du soin de le nourrir ;  
Quant à moi , j'y renonce et n'ai plus qu'à mourir.  
Pour lui , j'ai dépeuplé mes riches bergeries ;  
Je n'ai plus un troupeau dans mes vastes prairies.  
Pour apaiser sa faim que faire désormais ?  
Nos serviteurs sont las de préparer les mets.  
J'ai détaché du joug mes cavales agiles ,  
Les bœufs qui labouraient mes campagnes fertiles ;  
Il a tout dévoré , son cheval belliqueux ,  
Vainqueur dans les combats , et vainqueur dans les jeux ;  
Et la belle génisse , à Vesta destinée ,  
Que sa mère engraisait depuis plus d'une année.  
Enfin , jusqu'à son chat , aux poils longs et changeants ,  
Dont l'aspect fait trembler les animaux rongeants.  
D'abord son foyer seul fut témoin de ses peines ;  
Mais bientôt , quand il eut épuisé ses domaines ,

Καὶ τόθ' ὁ τῷ βασιλῆος ἐνὶ τριόδοισι καθῆστο, 115  
 Αἰτίζων ἀκόλως τε καὶ ἔκβοῶα λύματα δαιτός.

Δάματερ, μὴ τῆνος ἐμὴν φίλος, ὅς τοι ἀπεχθής,  
 Εἴη, μὴδ' ὁμότοίχος· ἐμοὶ κακογείτονες ἐχθροί.

Εἶπατε, παρθενικαί, καὶ ἐπιφθέγγασθε τεκοῦσαι·  
 Δάματερ, μέγα χαῖρε, πολύτροφε, πουλυμέδιμνε. 120  
 Χῶς αἰ τὸν κάλαθον λευκότριχες ἵπποι ἄγοντι  
 Τέσσαρες, ὥς ἀμὴν μεγάλη θεὸς εὐρυάνασσα  
 Λευκὸν ἔαρ, λευκὸν δὲ θερος, καὶ χειῖμα φέροισα,  
 Ἡξεῖ καὶ φθινόπωρον, ἔτος δ' εἰς ἄλλο φυλαξεῖ.  
 Ὡς δ' ἀπεδίλωτοὶ καὶ ἀνάρμπυκες ἄστρῳ πατεῦμές, 125  
 Ὡς πόδας, ὥς κεφαλὰς παναπηρέας ἔξομες αἰεὶ.  
 Ὡς αἰ λιγυφόροι χρυσῷ πλέα λίκνα φέροντι,  
 Ὡς ἄμμες τὸν χρυσὸν ἀφειδέα πασαίμεσθα.

Μέσφα τὰ τὰς πόλιος πρυτανήϊα τὰς ἀτελέστως  
 Τᾶσδε τελεσφορίας, ποτὶ τὰν θεῦν ἄχρις ὀμαρτεῖν, 130

On vit le fils des rois , assis aux carrefours ,  
Des plus vils aliments mendier les secours.

Loin de nous les pervers dont la haine t'outrage ,  
Cérès ! avec horreur on doit fuir leur visage ;  
Me préserve le ciel d'habiter auprès d'eux !  
Loin de nous , à jamais , ces voisins dangereux !

Jeunes filles , à vous ! entonnez l'hymne sainte !  
Les femmes chanteront au sortir de l'enceinte.  
Elles diront en chœur : Salut, salut, Cérès ,  
Qui nourris les humains et dores les guérets !  
Quatre chevaux sans tache , à la blanche crinière ,  
Traînent le CALATHUS ; Déesse NOURRICIÈRE ,  
Toi dont la main répand l'abondance en tous lieux ,  
Donne quatre saisons propices à nos vœux.  
Que l'hiver soit serein , le printemps sans nuages ,  
L'automne pur , après un été sans orages ,  
Et qu'ainsi tes bienfaits , dans leur ordre constants ,  
Soient toujours ramenés par le cercle des ans !  
La tête et les pieds nus si nous suivons tes fêtes ,  
Garantis de tout mal et nos pieds et nos têtes ;  
Et pour qu'en nos besoins l'or ne nous manque pas ,  
Que des paniers pleins d'or marchent devant tes pas.

Femme , aux mystères saints si tu n'es pas admise ,  
Ne nous suis pas , demeure au prytanée assise.

Αἴτνες ἐξήκοντα κατώτεραι· αἶ δὲ βαρεῖαι,  
 Χᾶτις Ἐλειθυιά τείνει χέρα, χᾶτις ἐν ἄλγει,  
 Ὡς ἄλις, ὡς αὐτᾶν ἱκανὸν γόνυ. Ταῖσι δὲ Δηῶ  
 Δωσῇ πάντ' ἐπίμεστα, καὶ ὡς ποτὶ νηὸν ἵκωνται.

Χαῖρε, Θεά, καὶ τάνδε σάω πόλιν ἐν Σ' ὁμονοία 135  
 Ἐν τ' εὐηπελίᾳ· φέρε δ' ἀγρόθι νόστιμα πάντα·  
 Φέρβε βόας, φέρε μᾶλα, φέρε στάχυν, οἷσε Σερισμόν·  
 Φέρβε καὶ εἰράναν, ἵν', ὅς ἄροσε, κεῖνος ἀμασῇ.

Ἰλαθι μοι, τρίλλιστε, μέγα κρείουσα Θεάων.





Vous , à qui nos secrets déjà sont découverts ,  
Et qui ne comptez pas encor soixante hivers,  
Jusques au temple allez ; suivez la marche sainte !  
Bien plus, si parmi vous quelqu'une était enceinte ,  
Lors même qu'à Lucine elle tendrait les bras ,  
Qu'elle avance toujours et ne s'arrête pas ,  
Que ses genoux tremblants ne fléchissent sous elle ;  
Cérès , par ses bienfaits , saura payer son zèle ,  
Comme si jusqu'au temple elle avait pu marcher.

Déesse , entends nos vœux et laisse-toi toucher !  
Que la pâle famine et la guerre civile  
Ne se glissent jamais aux murs de cette ville !  
Engraisse nos troupeaux , enrichis nos bergers ,  
Fais jaunir nos épis , féconde nos vergers.  
Enfin , grâce à la paix que ta bonté nous donne ,  
Si quelqu'un a semé , que celui-là moissonne.

Salut , salut , Cérès ! j'implore ton secours ,  
Cérès trois fois puissante , écoute-moi toujours !





NOTES

DE L'HYMNE A JUPITER.



PAGE 7.

Dieu du Lycée ou bien de Dicté? je l'ignore,

.....

Jupiter, nous dit l'un, est né dans l'Arcadie;

Non, dit l'autre aussitôt, la Crète est sa patrie.

Le mont *Lycée* était une petite montagne d'Arcadie, où, suivant Pausanias, se trouvait la caverne dans laquelle Rhée mit Jupiter au monde (PAUS., *Arcad.*, p. 513 et 517), l'accès n'en était permis qu'aux prêtresses de la déesse. D'au-

tres auteurs prétendent que Jupiter naquit dans l'autre de Dicté, sur la montagne de Crète, ainsi nommée du nom de la nymphe Dicté ou Britomartys, qui se précipita du haut d'un rocher dans la mer, pour éviter la poursuite de Minos (CALLIM., *Hymne à Diane*, vers 195). Il y a donc incertitude sur le lieu de la naissance de Jupiter : c'est ce que le poète constate ici. Il se prononce en faveur de ceux qui font naître Jupiter en Arcadie. Les anciennes médailles lui donnent cependant le surnom de Κρηταγενής ou Κρηταίος. Mais ceux qui partagent cette opinion ne sont pas d'accord sur le lieu même de son berceau en Crète ; ils le placent sur le mont Dicté ou sur les sommets de l'Ida, autre montagne située au centre de l'île, et qu'on appelle encore aujourd'hui *monte Giove*. Il ne faut pas la confondre avec le mont Ida, dont parle si souvent Homère, et qui dominait la ville de Troie.

---

Lequel est l'imposteur? C'est le Crétois ; toujours  
Le Crétois fut menteur, et vain dans ses discours.

La fourberie des Crétois était devenue proverbiale.  
Plutarque et Suidas se servent des mots Κρητίξειν, Κρη-

τισμῶ χυλίσασθαι, pour exprimer le mensonge et l'artifice.

---

Il osa bien bâtir, par un mensonge impie,  
Un sépulcre pour toi; toi l'éternelle vie!

Lucien, dans son ouvrage *des Sacrifices*, se raille de cette prétention des Crétois; Lucain dit textuellement :

*Tam mendax, magni tumulo quam Creta tonantis.*

---

Qui doivent de Lucine éprouver les travaux.

Lucine ou Ilithyie, présidait aux accouchements; c'était Junon, suivant les uns, Diane suivant les autres; quelquefois Ilithyie est regardée comme fille de Junon.

---

Qu'on appela depuis couche antique de Rhée.

Le grec porte : *Que les Apidans appellent.* . . .

Les anciens habitants de l'Arcadie se nommaient Apidans.

---

L'Érymanthe aux flots clairs n'arrosait pas ces lieux ,  
Ni le large Ladon. . . .

L'Érymanthe , suivant Pline , liv. IV. chap. 6 , se jetait dans l'Alphée ; il y avait aussi , en Arcadie , une montagne du nom d'Érymanthe.



PAGE 9.

Avant toi, Jupiter, l'Arcadie altérée  
Des feux brûlants du jour languissait dévorée.

L'Arcadie , si renommée par la beauté de ses eaux et la fraîcheur de ses pâturages , était primitivement aride et sèche : une révolution terrestre fit jaillir de son sein les eaux en abondance ; elle se nommait , dit-on , autrefois , *Apia* , de *à* privatif , et de *πείν* , *boire* ; de là le nom d'Apidans , nom primitif des Arcadiens. Callimaque donne une origine toute poétique à l'irrigation du pays.

---

A ces mots , tout à coup , levant son bras divin ,  
Du sceptre elle frappa les flancs de la montagne ;  
Le roc s'ouvrit , et l'eau jaillit dans la campagne.

*Hæc ubi dicta , cæcum conversâ cuspide montem  
Impulit in latus.* (VIRG. , Énéid. , liv. I.)



## PAGE 11.

Néda, la plus âgée après Styx et Philyre.

Néda, Styx et Philyre étaient trois nymphes, filles de l'Océan.

---

De sa nymphe aussitôt elle donne le nom  
Au fleuve si connu des fils de Lycaon.

Il y avait, en Arcadie, un fleuve du nom de Néda.  
(PAUSANIAS, lib. IV et lib. VIII.)

---

Au fleuve si connu des fils de Lycaon,  
Qu'on voit près de Léprée. . . . .

Mot à mot : les descendants de l'ourse lycaonienne, c'est-à-dire les Arcadiens, descendants de Callisto, fille de Lycaon. Léprée, ville d'Élide, habitée par les Caucons.

---

Car des murs de Gnossus Thénas était prochaine.

Gnossus, ville de Crète : c'est là, suivant Diodore de

Sicile, que se célébrèrent les noces de Jupiter et de Junon. Cette ville se nommait d'abord Cœratus, du nom du fleuve qui la traverse. Thénas, autre ville de Crète peu connue.

---

Les nymphes de Dicté, les sœurs des Corybantes.

Nymphes de l'île de Crète où se trouvait l'autre de Dicté. Callimaque les appelle μελιάς, de μελίη, *frêne*; comme on nomme les Dryades de δρῦς, *chêne*; ou bien parce qu'elles étaient filles de Mélie, nymphe dont l'Océan était père.

Le poète les nomme sœurs des Corybantes, parce que, comme eux, elles vivaient dans les bois.

Le texte grec porte Κύρβαντων pour Κορύβαντων, d'après les anciens poètes, et Orphée tout le premier, qui, dans son hymne Εἰς Κορύβαντα, dit, par syncope, dès le second vers : Κύρβαντ' ὀλβίομοιρον.



PAGE 13.

. . . . . L'abeille Panacris.

Callimaque est, je crois, le seul qui parle de l'abeille



Panacris ; la fable de la chèvre Amalthée est plus généralement adoptée. Cependant quelques-uns ne parlent ni de chèvre ni d'abeille , et disent simplement que l'enfance de Jupiter fut confiée à deux filles du roi de Crète Mélissus, et que ces deux filles, Amalthée et Mélissa, le nourrirent de lait et de miel.

---

. . . . . Les Curètes guerriers.

Les Curètes, les Corybantes, prêtres de Cybèle. Strabon, lib. X, dit positivement : Τοὺς Κουρῆτας τοὺς αὐτοὺς τοῖς Κορύβασι ὄντας.

---

De leur glaive en sautant frappant leurs boucliers.

Cette danse paraît être l'origine de la Pyrrhique. Suivant Aristote, elle fut dansée par Achille, auprès du bûcher de Patrocle.

Festus prétend qu'elle fut instituée par Romulus, qui voulut que les Romains dansassent tout armés, pour évi-

ter d'être surpris par l'ennemi, comme les Sabins l'avaient été lors de l'enlèvement des Sabines.

---

Et tes frères aînés se courbant sous tes lois.

Les auteurs semblent différer d'opinion sur l'ordre de primogéniture entre les enfants de Saturne. Homère paraît, à ce sujet, en contradiction avec Callimaque, Hésiode et Apollonius, qui tous trois font naître Jupiter le dernier, car il dit dans l'Iliade, vers 355 du chant 13 :

Ἄλλὰ Ζεὺς πρότερος γεγόνει.

Cependant, plus tard, il est aussi en contradiction avec lui-même, puisque dans l'Odyssée, il appelle Neptune le plus ancien des dieux, et cette expression *πρεσβύτατος* est placée par lui dans la bouche même de Jupiter.

Cette contradiction apparente s'explique, si l'on réfléchit, que, suivant certaine version de la fable, Jupiter, sauvé par sa mère, qui fit avaler une pierre emmaillottée à Saturne, donna, quand il fut devenu grand, un breuvage à son père, et que ce dernier rendit ainsi tous ceux de ses enfants qu'il avait précédemment dévorés. Jupiter était bien *né* le dernier de tous, mais il avait *vécu* le

premier ; les autres ne revinrent au monde qu'après avoir été dévorés par Saturne , et rendus au jour par l'artifice de Jupiter.

---

C'est ton bras , c'est la Force assise à tes côtés.

Eschyle , dans *Prométhée* , introduit deux personnages , la Force et la Violence , satellites de Jupiter. Ailleurs , dans les *Choéphores* , il place aussi la Justice auprès du roi des Dieux.



PAGE 15.

Le puissant Jupiter ne commande qu'aux rois.

Cette protection , attribuée exclusivement à tel ou tel dieu pour chaque classe de la société , est conforme aux notions les plus simples de mythologie.

---

Tu vois d'un œil perçant , du haut des citadelles.

Les citadelles étaient toutes consacrées à Jupiter. (EURIPIDE *Troyennes* , et ailleurs.)



## PAGE 17.

. . . . . Témoin mon roi.

Éloge de Ptolémée Philadelphie.



Et vertu, sans richesse, est un meuble inutile.

Ces réflexions, d'une vérité toute matérielle, ne paraissent pas trop à leur place dans l'hymne; on s'étonne moins de les trouver dans Horace et Juvénal :

. . . . *Virtus nisi cum re vilior algâ est.*

*Haud facîle emergunt quorum virtutibus obstat  
Res angusta domi.*



## NOTES

### DE L'HYMNE A APOLLON.



PAGE 21.

Qui fait donc de Phœbus frissonner le laurier,  
Tressaillir son autel, trembler le temple entier?

*Tremere omnia visa repente*  
*Liminaque laurusque Dei.* (VIRG., Énéid. 3.)

---

. . . . . Vous, profanes, arrière;  
Arrière, le voici!

*Procul hinc, procul este, profani!*  
(VIRG., Énéid. 6.)

---

Du palmier de Délos. . . . .

C'est le palmier contre lequel Latone s'appuie dans les douleurs de l'enfantement. Voyez CALLIMAQUE, dans l'*Hymne à Délos*.

---

Du cygne dans les airs les accents retentissent.

Callimaque, dans l'*Hymne à Délos*, fait aussi chanter les cygnes au moment de la délivrance de Latone. Le chant du cygne est devenu proverbial; les poètes font ordinairement chanter cet oiseau à sa mort :

*Cantator cygnus funeris ipse sui.* (MARTIAL.)

Cicéron dit aussi, dans les *Tusculanes* : « *Cycni non sine causâ Apollini dicati sunt, sed quod ab eo divinitatem habere videantur, quâ providentes quid in morte bonum sit, cum cantu et voluptate moriantur* ». Du reste, il ne croyait pas plus au chant du cygne qu'Élien et Lucien. « Ni moi, ni personne, dit le premier, n'avons entendu jamais le cygne chanter; » le second se raille de cette croyance comme de beaucoup d'autres, et prétend que personne n'a entendu ce chant si délicieux même en songe.



## PAGE 23.

Portes, à deux battants, ouvrez-vous, ouvrez-vous !

*Ostia jamque domûs patuère ingentia centum ,  
Sponte suâ.* ( VIRG. , Énéid. , 6. )



. . . . . Puisque Phœbus arrive !

L'opinion générale était que les dieux n'habitaient pas toujours au même endroit ; ils changeaient souvent de résidences, et en affectionnaient quelques-unes particulièrement.

*Hanc Juno fertur terris magis omnibus unam ,  
Posthabitâ coluisse Samo.* ( VIRG. , Énéid. )

Apollon passait pour habiter six mois en Syrie, pendant l'hiver, et six mois à Délos, pendant l'été.

*Qualis ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta ,  
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo.*  
( VIRG. , Énéid. )



Vous mourrez chefs puissants d'une maison durable.

Je n'ai point entendu le texte dans un sens purement matériel, quoique plus tard Apollon soit désigné comme ayant le premier appris aux hommes l'art de bâtir : je crois qu'ici l'idée du poète est plus large.

---

. . Io Pæan! . . . . .

Callimaque donne lui-même, dans cet hymne, l'origine du cri *Io Pæan* (vers 109).

---

Enfin, de Niobé le marbre lamentable.

Propertius a imité ce passage :

*Et Niobes lacrymas supprimat ipse lapis.*



PAGE 25.

Qui méprise mon roi, méprise aussi les dieux.

Il s'agit ici, ou de Ptolémée Philadelphe ou de Ptolé-



mée Evergète, son successeur, qui tous deux furent les bienfaiteurs de Callimaque. Le poète, comme il le fait dans l'hymne à Jupiter, tâche de donner une nouvelle force au trône, en l'appuyant sur l'autel.

---

Car, près de Jupiter, à droite, il est assis.

Madame Dacier s'étonne que personne, avant elle, n'ait fait le rapprochement de ce vers de Callimaque avec le passage des livres saints : *Sedet ad dexteram patris*. Elle ne croit pas qu'on trouve d'exemples analogues dans les livres profanes. Spanheim fait remarquer, au contraire, que Pindare donne la droite de Jupiter à Minerve.

---

Un hymne est peu pour toi, Phœbus, il t'en faut mille.

Ovide a dit :

*Et patet in laudes area magna tuas.*

---

Delphes m'en soit témoin, si l'on en doute encor.

Ce dernier vers prouve que dans le portrait qu'il vient

de faire d'Apollon, le poëte avait en vue la statue d'or de ce Dieu dans le temple de Delphes, et les riches offrandes qu'on y apportait de toutes les parties du monde.

---

Toujours beau, toujours jeune, aucun duvet n'ombrage...

Callimaque est ici de l'opinion générale, qui veut qu'Apollon soit sans barbe. Lucien prétend, néanmoins, qu'en Assyrie on le représentait barbu.

---

De ton front immortel coule la panacée.

Ordinairement la panacée est une herbe.

*Et panacea potens et thessala centaurca.*

(LUCAN., lib. IX.)

Ici, c'est un parfum qui coule de la chevelure d'Apollon ; le mot grec signifie *remède à tout*.



## PAGE 27.

Sous ton heureux auspice élèveront des villes.

Apollon passait pour avoir bâti les murs de Troie, en compagnie de Neptune.



## PAGE 29.

Les cornes, tour à tour, avec art enchâssées.

*Cornibus ara frequens.* (MART.)

Cet autel est placé par Callimaque, près du lac d'Ortygie.

Ortygie, de ορτιξ, *caille*, est, dit-on, l'ancien nom de Délos, qui, du reste, s'appelait aussi Astérie; ce nom d'Ortygie vient-il du grand nombre de cailles qu'on trouvait dans cette île, ou de la métamorphose de Latone en caille, pour éviter les poursuites et la vengeance de Ju-

non ? ou bien, doit-on se ranger de l'avis de ceux qui veulent qu'Ortygie soit un surnom d'Éphèse. Tacite dit qu'il y avait un bois sacré ainsi nommé près de cette dernière ville.

---

Quand de son peuple errant aux rives de Libye,  
Battus voulut jadis fixer la colonie,  
En corbeau transformé, toi-même, Dieu sauveur,  
Tu marchais devant lui, présage de bonheur.

Strabon, Quinte-Curce et Plutarque rapportent quelque chose de semblable à l'occasion du retour d'Alexandre, guidé ainsi par des corbeaux, après avoir visité le temple de Jupiter Hammon.

---

Ta promesse à mes rois a fait don de Cyrène.

Cyrène, patrie de Callimaque, donna son nom à la partie de l'Afrique qu'on appelait *Cyrénaïque*.

---

Les uns t'appelleront du nom de *Clarius*.

A cause de l'oracle de Claros : le temple qu'Apollon

avait dans cette ville d'Ionie, était le plus magnifique de tous, après celui de Delphes.

---

. . . . . *Boëdromius.*

Surnom d'Apollon, principalement chez les Athéniens. Thésée institua les fêtes boëdromies en mémoire de sa victoire sur les Amazones; elles se célébraient dans le mois boëdromion. Un oracle d'Apollon avait conseillé aux Athéniens de courir à l'ennemi en poussant de grands cris : Βοῶω, *je crie*; δρῆμω, *je cours*, primitif de τρέχω.

---

A Phœbus *Carnéen* j'adresse mon hommage.

Apollon Carnéen était honoré à Sparte. Les fêtes carnéennes étaient des fêtes militaires de Sparte; elles passèrent à Théra, et de là à Cyrène. Elles duraient neuf jours, on les célébrait avec beaucoup d'éclat, et les enfants qui naissaient à cette époque, étaient nommés Carnéades. Ce surnom du dieu vient probablement de *Carnus*, un de ses favoris, fils de Jupiter et d'Europe,

et non du mot hébreu, qui signifie *corne*, ainsi que l'ont prétendu quelques commentateurs.

---

Car Théras, descendu d'Œdipe le sixième.

Le scoliaste établit ainsi cette généalogie : Œdipe, Polynice, Thersandre, Autésion, Tisamène, Théras.

---



PAGE 31.

Battus te fit enfin adorer en Libye.

Le texte porte Ἀριστοτέλης : c'était un des noms de Battus. Le poète lui donne l'épithète de οὔλος, qui veut dire *sain, entier*. Battus était muet suivant les uns, ou du moins, suivant les autres, avait un vice très-marqué de prononciation; il fut guéri avant de fonder Cyrène.

---

D'un safran parfumé tes autels sont couverts.

Le safran de la Cyrénaïque était renommé.

---

Voisins de l'Azillis , dont les rivages frais.

Azillis, fleuve et montagne de Libye ; Hérodote en parle, mais l'appelle *Aziris*.



PAGE 33.

Debout , sur le sommet de ce mont Myrtossa.

Μυρτοῦσα, et suivant Henri Étienne, μυρτοῦσσα. J'ai cru pouvoir, sans inconvénients, adopter cette leçon , et dire en français *Myrtossa*, et non *Myrtose*; c'était un promontoire en Libye.



Un lion, la terreur des troupeaux d'Eurypyle.

Le texte porte βόων σίνιν. Sinis était un brigand qui fut tué par Thésée, suivant Plutarque. Ovide en parle aussi dans ses *Métamorphoses* :

*Occidit ille Sinis magnis male viribus usus ,  
Qui poterat curvare trabes, et agebat ab alto  
Ad terram latè sparsuras corpora pinos.*

Du nom de ce brigand , qui écartelait ainsi ses victimes ,

on a donné le nom de *Sinis*, en grec, à tout être nuisible et malfaisant.

Eurypyle était fils de Neptune et roi de Cyrène.

Où ta nymphe autrefois sous ses coups terrassa.....

Cyrène était fille d'Hypsée, roi des Lapithes. Pindare nous en parle comme d'une nymphe chasseresse, détruisant les bêtes féroces : il dit qu'Apollon la surprit un jour qu'elle luttait contre un lion, seule et sans armes, sur le mont Pélion. Ici, c'est d'un autre exploit de la nymphe qu'il s'agit. Apollon l'avait enlevée et transportée en Libye ; les lions abondaient sur la côte où fut fondée la ville de Cyrène. Pindare nous apprend encore que l'arrivée de Battus, en Afrique, mit en fuite les lions et les repoussa dans le désert. On prétend aussi qu'Apollon lui avait appris un charme pour les chasser.

Python, monstre odieux, serpent épouvantable.

L'endroit où se rendaient les oracles à Delphes, le trou d'où s'exhalait la vapeur prophétique, s'appelait de diverses manières ; on le nommait *νάπη*, *πετρήεσσα*, *Κρίσσα*, et enfin *πυθώ*, du nom du serpent Python. Le poète dit



ici, que le serpent s'opposait à Apollon Πυθὼ κατιόντι, se rendant à Pytho, descendant à Pytho. Cette victoire du Dieu est l'origine de l'exclamation *Io Pæan*, suivant Callimaque. Pæan, de παῖω, *je frappe*; le Pæan était aussi un chant de guerre des Grecs, marchant au combat.



## PAGE 35.

Je ne louerai jamais que celui dont les vers  
 Coulent aussi nombreux que les vagues des mers.

Cette protestation contre l'envie, qui murmure à l'oreille d'Apollon, et critique la brièveté des poèmes de Callimaque, semble une réponse à Apollonius de Rhodes, rival et contemporain de notre auteur, avec lequel cependant, après sa mort, il fut réuni dans un même tombeau. Ce qui semble surtout donner quelque consistance à l'opinion des anciens commentateurs, à cet égard, c'est que le poème *des Argonautes* est un ouvrage de longue haleine, et qu'au début de son œuvre, Apollonius s'écrie avec emphase :

Μνήσονται οἱ ΠΟΝΤΟΙΟ κατὰ στόμα. . . .

et qu'il embrasse enfin , dans son récit, l'allée et le retour des Argonautes qui pénétrèrent *in Pontum* , ainsi qu'une foule de détails sur les lieux baignés par la mer dite : *Mare Internum et Ponticum*.



## NOTES

### DE L'HYMNE A DIANE.



PAGE 41.

Fais que je reste vierge . . . . .

Ovide a imité ou plutôt traduit ce passage. Seulement il place cette prière dans la bouche de Daphné.

*Da mihi perpetuâ, genitor carissime, dixit,  
Virginitate frui; dedit hoc pater antè Dianæ.*

---

Toi, fais-moi don, grand Dieu, de flambeaux éclatants.

Les anciennes médailles nous représentent Diane, un

croissant en tête, et portant un flambeau dans chaque main.

---

Permetts que ma tunique, à la riche ceinture,  
Laisse à peine aux genoux retomber sa bordure.

*Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.* (VIRG.)

*Nuda genu, vestem ritu suecincta Dianæ.* (OVID.)

---

Que vingt autres encor, filles de l'Amnysus.

L'Amnysus était un fleuve de l'île de Crète.

---

Soignent mes brodequins . . . . .

*Purpureoque altè suras vineire eothurno.* (VIRG.)



PAGE 43.

Ma mère déposa son fardeau sans souffrance.

Comment concilier ce passage avec ce que Callimaque rapporte lui-même dans l'*Hymne à Délos* des douleurs terribles éprouvées par Latone au moment de la naissance d'Apollon ?



## PAGE 45.

Sur les sommets touffus du mont Leucus, en Crète.

Le mont Leucus est une montagne de Crète située à la partie occidentale de l'île. On lui donne le nom de Leucus à cause de la blancheur des neiges qui la couvrent éternellement. C'est ainsi que nous disons le mont Blanc. Quoique cette montagne fût blanche de neige, les sommets n'en étaient pas moins *touffus*. Un passage de Théophraste explique cette apparente contradiction. *En Crète, dit-il, sur le mont Ida, auquel on donne le nom de blanc à cause des neiges qui couvrent son sommet, sans jamais fondre, le cyprès croît communément.*

---

Bienheureuse Téthys! . . . . .

Il ne faut pas confondre cette Téthys, épouse de l'Océan, avec Thétis, fille de Nérée, épouse de Pélée et mère d'Achille. Quoique l'orthographe soit différente, de savants commentateurs s'y sont trompés. Leur erreur a été relevée par madame Dacier.

---

. . . . . Bienheureux Cæratus!

Le Cæratus était un fleuve de Crète.

---

Lipare , c'est le nom qu'on lui donna depuis,  
Alors on l'appelait l'île Méligounis.

Lipare, une des îles Éolides où l'on place les forges de Vulcain ; quelques-uns les placent à Lemnos.

---

*Comparer ce passage avec celui de Virgile (Énéid.,  
lib. VIII) :*

Insula Sicanium juxta latus Æoliamque  
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis,  
Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis  
Antra Ætnæa tonant, validique incudibus ictus  
Auditi referunt gemitum, striduntque cavernis  
Stricturæ chalybum, et fornacibus ignis anhelat;  
Vulcani domus, et Vulcania nomine tellus.  
Hûc tunc Ignipotens cœlo descendit ab alto.  
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,  
Brontesque, Steropesque, et nudus membra Pyracmon.  
His informatum manibus, jam parte politâ,  
Fulmen erat, toto Genitor quæ plurima cœlo  
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.

Tres imbris torti radios , tres nubis aquosæ  
 Addiderant, rutili tres ignis, et alitis Austri.  
 Fulgores nunc terrificos, sonitumque, metumque  
 Miscebant operi , flammisque sequacibus iras.  
 Parte aliâ Marti currumque , rotasque volucres  
 Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes ;  
 Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,  
 Certatim squamis serpentûm auroque polibant,  
 Connexosque angues , ipsamque in pectore Divæ  
 Gorgona desecto vertentem lumina collo.

« Tollite cuncta, inquit, cœptosque auferte labores,  
 Ætnæi Cyclopes , et hûc advertite mentem.  
 Arma acri facienda viro. Nunc viribus usus,  
 Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistrâ.  
 Præcipitate moras. » Nec plura effatus ; at illi  
 Ociûs incubuère omnes, pariterque laborem  
 Sortiti : fluit æs rivis, aurique metallum  
 Vulnificusque chalybs vastâ fornace liquescit.  
 Ingentem clypeum informant, unum omnia contra  
 Tela Latinorum, septenosque orbibus orbes  
 Impediunt. Alii ventosis follibus auras  
 Accipiunt redduntque ; alii stridentia tingunt  
 Æra lacu : gemit impositis incudibus antrum.  
 Illi inter sese multâ vi brachia tollunt  
 In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

Homère, dans l'*Iliade*, place les forges de Vulcain dans  
 le ciel.



PAGE 47.

Tel un bouclier rond, dont l'orbe nous présente  
De quatre énormes bœufs la dépouille sanglante.

Virgile dit, en parlant de l'œil de Polyphème :

*Ingens quod torvâ totum sub fronte latebat,  
Arogolici clypei, aut phæbææ lampadis instar.*



Si vous n'obéissez bien vite, leur dit-on ,  
Argès ou Stéropès vont vous mettre en prison.

Cet endroit de Callimaque est fort curieux. C'est peut-être le seul passage de l'antiquité où il soit question de la peur que fait Mercure aux enfants des dieux quand ils ne sont pas sages. Cette métamorphose de Mercure en *croque-mitaine* ne se retrouve nulle part, Mais on voit fréquemment dans les auteurs anciens que les nourrices menaçaient les enfants du loup, de l'ogre (*manducus*), ou du vampire (*lamia*).





## PAGE 49.

Quand, pour sa bienvenue et son premier présent,  
Latone chez Vulcain la porta tout enfant.

Ὀπτήριον signifie mot à mot *les présents de vue*. Les anciens avaient coutume de faire un présent à la nouvelle accouchée, afin d'obtenir la permission de voir son enfant pour la première fois. C'était une sorte d'impôt levé au profit de la mère sur la curiosité des parents et des amis de la famille.

---

Ainsi, d'un mal cruel qui ronge et qui dévore,  
Quand sur son front flétri l'homme a senti les traits,  
Les cheveux moissonnés ne repoussent jamais.

Le texte grec porte ἀλώπηξ. Il s'agit de l'alopecie ou mal du renard. La pituite, suivant Hippocrate, est la cause de cette maladie qui fait tomber les cheveux. Suivant Galien, on la nomme alopecie parce que les renards y sont sujets. Le *Scoliaste* de Callimaque donne une autre explication. Ἀλώπηξι, dit-il, πάθος περὶ τὴν κεφαλὴν γινόμενον, ἀπὸ

μεταφορᾶς τοῦ ζώου. Τὸ γὰρ ζῶον τοῦτο λέγεται ὅτι ἐνθα οὐρήσῃ,  
ἄγρονος ὁ τόπος τῷ ἔτει ἐκείνῳ γίγνεται.

---

Aussi bien qu'Apollon , j'ai Latone pour mère.

Dans ce vers , comme dans plusieurs autres de l'hymne, perçee un sentiment, sinon de jalousie, au moins de rivalité très-marqué de Diane à l'égard d'Apollon. Pour obtenir de son père ce qu'elle lui demande, Diane met toujours en avant les prérogatives accordées à son frère. Elle veut avoir comme lui des flèches , un arc, un carquois. Elle veut avoir autant de surnoms , etc.

---

Ils seront réservés , géants , pour votre table.

On verra plus bas que, malgré cette promesse, Hercule, dont l'appétit est proverbial, aura sa part, et sa bonne part, du gibier tué par la déesse.

---

Elle dit : on s'empresse, et son arc est forgé.

Le vers grec est admirable d'élégance et de précision. Il y avait ici nécessité de traduire vers pour vers.



## PAGE 51.

A sa meute bruyante  
Distribuait la chair encore palpitante.

Plutarque, dans son traité *De Solert. Animal.*, rapporte que les chasseurs jugent de leurs chiens par la manière dont ils se comportent vis-à-vis du gibier mort. S'ils rencontrent par hasard le *cadavre* d'un lièvre, les bons chiens n'y touchent pas, et s'en éloignent avec répugnance. Mais ils déchirent avec joie l'animal qu'ils ont poursuivi, et boivent son sang encore chaud avec une grande avidité. Ici *Pan* fait faire ce qu'on appelle la curée, qui a toujours lieu avec le corps palpitant de l'animal poursuivi, et que le chasseur dépèce aux yeux de la meute.

*In partem prædæ veniet canis, et sua nōrit  
Præmia, sic operi juvat inservisse benigno.*

(GRATIUS, in Cynegetico, vers 247.)

. . . Tachetés et de noir et de blanc.

Les anciens avaient généralement l'opinion que les chiens d'une seule couleur étaient mauvais.

. . Un seul marqué de couleurs différentes.

La variété des taches était très-estimée. On faisait grand cas des chiens qui ressemblaient aux tigres et aux léopards pour la robe.

---

Il en ajoute sept, aux oreilles pendantes.

Les auteurs qui ont traité de la chasse recommandent les chiens

*Queis molles fluitant in cursibus aures.*

Le texte grec donne à ces chiens si renommés pour leur légèreté à la course l'épithète de κυνοσουριδας. On croyait cette race croisée du renard et du chien. Cynosure était le nom d'un endroit de la Laconie. Virgile dans ses *Géorgiques* dit aussi :

*Veloces Spartæ catulos.*

---

Et le lourd porc-épic au fond de sa tanière.

Claudien le décrit ainsi :

*Os longius illi*

*Assimulat porcum; mentitæ cornua setæ*

*Summâ fronte rigent; oculis rubet igneus ardor.*

. . . . . *Stat corpore toto*  
*Silva minax, jaculisque rigens in prælia crescit*  
*Picturata seges . . . . .*



Et le lièvre qui dort sans fermer la paupière.

Suivant le témoignage de Pline, le lièvre dort les paupières ouvertes.



Leurs cornes brillaient d'or. . . . .

Les poètes grecs se rencontrent presque tous dans l'erreur commune, relevée par Aristote, de donner des cornes aux biches. Pour excuser Callimaque, Grævius prétend que de son temps même on avait vu des biches portant bois comme les cerfs. *Ante non multos annos, dit-il, capta fuit in Cimbricâ Chersoneso a serenissimo ejus principe cerva prægnans magnis cornibus instructa.*



Au bord de l'Anaurus . . . . .

L'Anaurus est un fleuve dont parlent Lucain, Hésiode, Euripide et Callimaque lui-même dans l'*Hymne à Délos*.

Apollonius ne le cite que comme un torrent dont le lit est à sec pendant l'été. Quant à Strabon et à Pline, il est assez singulier qu'ils n'en fassent aucune mention.

---

Les taureaux sont moins grands. . . . .

Ovide, dans sa description du sanglier de Calydon, dit, à l'imitation de Callimaque :

*Majores fervida tauros  
Non habet Epirus.*



PAGE 53.

La cinquième, passant les eaux du Céladon.

Céladon, fleuve d'Arcadie, se jetant dans l'Alphée comme l'Érymanthe. Homère en parle dans le VI<sup>e</sup> livre de l'*Iliade*, et Strabon cite les vers d'Homère dans son livre VIII<sup>e</sup>.

---

Pour les travaux d'Hercule et le dernier des douze.

Dans ma note au bas du texte grec j'ai proposé la cor-

rection de ὕστερον au lieu de ὕστατον. Dans la traduction j'ai cru devoir conserver le sens de la leçon la plus généralement adoptée. La biche dont il est question ici ne fut pas effectivement l'objet du dernier des travaux d'Hercule, mais du troisième, suivant Apollonius, et du quatrième, suivant d'autres.

---

Déesse toujours vierge, et dont le bras vengeur  
Du géant Tityus terrassa la fureur.

Tityus était fils de la Terre. Son corps étendu couvrait neuf arpents. Il fut tué à coups de flèches par Apollon et par Diane pour avoir essayé de faire violence à Latone. Précipité dans le Tartare, il y est rongé par un vautour insatiable, qui dévore le foie et les entrailles toujours renaissantes du géant.

---

O Diane ! ton char et ta brillante armure  
Étaient d'or éclatant, ainsi que ta ceinture.

Voyez, dans l'*Hymne à Apollon*, l'or est aussi un des attributs du dieu.

---

Où ta branche d'épine a-t-elle été choisie?  
Toi-même la coupas sur l'Olympe, en Mysie;  
Où ses rameaux par toi furent-ils allumés?

Diane est appelée généralement *Φαεσφόρος* ou *Lucifera*.  
Les anciennes médailles la représentent des flambeaux à la main.



PAGE 55.

Ta flèche alla frapper la cité criminelle,  
Cruelle à ses enfants, aux étrangers cruelle.

Les commentateurs hésitent ici entre plusieurs villes, toutes l'objet des vengences de Diane. S'agit-il de Calydon ou de Thèbes? on n'est pas d'accord. Il se pourrait même que Callimaque ait eu en vue quelque autre ville moins connue que Pausanias désigne liv. VII et VIII, comme ayant attiré sur elle la colère de la déesse qui, de même que Jupiter, punissait très-sévèrement les outrages faits aux droits de l'hospitalité, quand on repoussait les étrangers et les suppliants.





Enfin, dans leurs vieux jours, ils se verront réduits  
A couper leurs cheveux sur les corps de leurs fils.

Dans l'ordre de la nature ce sont les fils qui précèdent les pères dans la tombe. Ici les fils mourront avant l'âge, et les pères, frappés dans les objets les plus chers à leur tendresse, se couperont les cheveux en signe de deuil sur les cadavres de leurs enfants. Les tragiques grecs nous présentent plusieurs exemples de cet hommage pieux rendu aux morts par les vivants, qui se coupaient la chevelure sur le tombeau de celui qu'ils pleuraient.

---

Ou trop faibles jamais leurs enfants ne grandissent,  
Car leurs mères fuyaient en les mettant au jour.

Mot à mot : *ne se tiennent pas sur un talon droit*; c'est-à-dire, restent chétifs comme des avortons dont les mères ont souffert beaucoup pendant leur grossesse.

---

Au sein de sa famille, en tout temps, il peut voir  
Côte à côte, au banquet les belles-sœurs s'asseoir.

Après un tableau de la prospérité matérielle qu'un seul

des regards bienveillants de la déesse assure aux mortels pieux, le poète leur promet une vie longue et paisible, une nombreuse famille, et surtout une famille bien unie. Le dernier trait renferme une observation des mœurs dont la justesse ne peut malheureusement être révoquée en doute pas plus chez les modernes que chez les anciens.



## PAGE 57.

Là, sous le vestibule, à ton retour, Mercure  
Prend ton carquois vainqueur et ta superbe armure,  
Phœbus reçoit aussi . . . . .

Mercure et Apollon reçoivent Diane à son arrivée sous le vestibule. Les Grecs avaient coutume de placer à la porte des temples les statues de ces dieux auxquels du reste ils donnaient le surnom de *προπύλαιοι*.

Callimaque donne ici à Mercure l'épithète de *ἀγκυήσιος*. Je n'ai pas cherché à la rendre dans la traduction. On n'est pas d'accord sur ce qu'elle signifie; le *Scoliaste* dit : *Ἀγκυήσιος ἀπὸ τοῦ ὄρους Ἀρκαδίας*. Henri Étienne prétend au contraire qu'il s'agit d'une ville et non d'une montagne d'Arcadie. Pausanias, en effet, dans son liv. VIII, parle

d'une ville nommée Acacésium , où l'on adorait Mercure Acacésius.

Une autre opinion veut faire venir ἀκακίστιος de ἀ privatif, et de κάκος, Homère appelant de son côté Mercure ἀκακίτης, qui ne fait que du bien. Enfin on a soutenu que cette épithète, dans le dernier sens, était opposée à celle de Δόλιος, donnée quelquefois à Mercure pour avoir volé dans son enfance l'arc d'Apollon. Ici le poète voudrait dire qu'il ne songe pas à faire le moindre tort à Diane, qu'il la désarme obligeamment pour lui rendre service, et sans arrière-pensée de lui dérober ses armes, comme il l'avait fait autrefois dans son enfance à Apollon.

---

Dans sa faim dévorante, il attend, à la porte,  
Le gibier que pour lui ton char léger rapporte.

Hercule était aussi surnommé προπύλαιος, comme Mercure et Apollon. Quant à son appétit il était proverbial ainsi que sa soif. La coupe d'Hercule était une *coupe-monstre*, pour parler le langage à la mode. Le poète nous dira plus bas que la faim de ce héros l'avait poursuivi jusque dans le ciel. Le nectar et l'ambrosie semblaient donc une nourriture un peu légère pour un estomac qui sur terre avait digéré des bœufs entiers.

Dans tout ce morceau il règne du reste un ton de plaisanterie assez irrévérencieux pour le fils d'Alcmène. En sa qualité de Béotien, Hercule semble servir de plastron à l'assemblée des immortels qui s'égayent sans façon à ses dépens. Les poètes grecs ne se font pas faute d'immoler ainsi quelque dieu à la risée des autres. Voyez Homère en beaucoup d'endroits, et principalement dans celui où la course boiteuse de Vulcain excite un rire *inextinguible* parmi les *bienheureux* immortels.



## PAGE 59.

Terrible, elle survit au bûcher dont la flamme,  
En consumant son corps, au ciel porta son âme.

Sénèque le Tragique fait dire par Hercule à sa mère Alcmène :

*Quidquid in nobis tui  
Mortale fuerat, ignis evictus tulit  
Paterna cælo pars data est, flammis tua.*



Filles de l'Amnysus, les nymphes de ta cour

Ce sont les mêmes dont le poëte parle plus haut, vers 15.

---

Lavent les flancs poudreux des biches haletantes.

Le grec porte ψήχουσι. Madamè Dacier fait remarquer qu'on a mal traduit ce mot par *fovent*, *demulcent*, tandis qu'il signifie, dit-elle, *stringunt*, *estrillent*, *frottent*. Malgré mon désir de conserver au poëte sa couleur, en ne capitulant que le moins souvent possible avec le mot propre, je n'ai pas cru prendre une grande licence en substituant *lavent* à *frottent*.

---

. . . Le trèfle, aux feuilles odorantes,  
Qui renaît, toujours vert, dans les prés de Junon,  
Sous la faux qui le coupe, éternelle moisson.

Il s'agit d'une espèce de trèfle connue dans l'antiquité pour pousser très-vite, et fournir un excellent pâturage. Pline et Columelle parlent tous deux avec éloge du *trifolium medicum* : « Il se fauche bien, dit ce dernier, quatre et souvent six fois par an, il engraisse le bétail maigre et guérit les troupeaux malades; un arpent fournit largement à la nourriture de trois chevaux pendant une année entière. »

Delaporte du Theil fait remarquer que Callimaque est le seul qui parle des prés de Junon.



PAGE 61.

Quand tu portes tes pas chez l'Araphénien,  
Pour fuir l'autel sanglant du cruel Taurien.

Les Araphéniens habitaient un bourg de l'Attique nommé Άλχι. C'est là qu'Oreste vint par ordre de Diane déposer la statue de la déesse, après l'avoir enlevée de la Tauride. Il ne faut pas confondre Άλχι άρχωνίδες avec Άλχι αϊζωνίδες; il s'agit en effet de deux peuplades différentes : la première, voisine de Marathon, était de la tribu Ægéide; la seconde, voisine d'Athènes, était de la tribu de Cécrops.

Callimaque et Euripide (*Iphigénie en Tauride*, vers 1450), sont d'accord sur le dépôt de la statue en cet endroit. Pausanias, au contraire, parle d'un autre bourg de l'Attique nommé Brauron; mais comme le lieu désigné par les deux poètes est situé entre Brauron et Phégée, près Marathon, il peut facilement y avoir confusion.



Quand tu viens à Délos. . . . .

Le texte porte : « Aux sources d'Inopus l'Égyptien. »  
L'Inopus était un fleuve de l'île de Délos. Quant à cette  
épithète d'Égyptien, nous en verrons l'explication dans  
l'*Hymne à Délos*, vers 206.

---

. . . . . A Limnée. . .

Limnée était un bourg de Laconie où Diane était spécialement honorée. C'est là que les jeunes Spartiates subissaient l'épreuve du fouet.

---

. . . . . A Pitane.

Pitane, autre ville de Laconie.

---

Eussent-ils pour aïeux  
Les taureaux de Tymphée. . . . .

Tymphée était une ville d'Épire. L'Épire était renommée pour ses pâturages ; les bœufs de cette contrée avaient

chez les anciens une grande réputation de force et de beauté. Les Romains, au rapport de Varron, y faisaient des élèves de bestiaux sur une grande échelle.



PAGE 63.

L'Euripe dans les ports . . . . .

Tout le long du détroit de l'Euripe, Diane était singulièrement honorée, tant sur la rive de la Béotie que sur celle de l'Eubée, à Aulis, à Delium, à Amarynthe.

. . . . . Doliché dans les îles.

Cette île, l'une des Cyclades, nommée depuis, Icare, ne doit pas être confondue avec Dulichium, l'une des Échinades, voisine d'Ithaque, et qui, d'après le témoignage de Strabon, s'appelait indifféremment Δουλίχιον ou Δολίχην. Spanheim prétend qu'il faudrait lire ici Δολιχὴ et non Δολίχην; cette leçon préviendrait effectivement toute confusion. L'île d'Icare ou Δολιχὴ, comme on voudra, était chère à Diane, en sa qualité de Cyclade et de satellite



de Délos; un temple y était consacré à Diane tauropole. D'anciennes médailles nous représentent d'un côté la déesse en habit de chasseresse avec un arc à la main et un chien qui galope auprès d'elle. De l'autre, on la voit portée par un taureau; elle est assise sur la croupe, tient de la main droite une des cornes de l'animal, et de la gauche elle soutient un léger voile qui flotte sur sa tête. Entre les pieds du taureau qui galope on lit : *Ιταρῶν*.

---

Dans les monts le Taygète. . . . .

Quoique tous les monts, en général, fussent chers à Diane, comme on l'a vu au commencement de l'hymne, cependant le Taygète lui était particulièrement agréable. Cette montagne, suivant le témoignage de Pausanias, abondait en toute espèce de gibier : on y trouvait en grand nombre des chèvres sauvages, des sangliers, des cerfs et même des ours. Les chiens du Taygète étaient aussi renommés pour la chasse.

---

Et Pergé dans les villes.

Il existait à Pergé, ville de Pamphylie, un temple de Diane auquel était attaché le droit d'asile.

---

. . . . Parmi les nymphes de Gortys

Gortys ou Gortyne, ville de Crète.

---

Ton cœur a distingué d'abord Britomartis.

Cette nymphe changea depuis le nom de Britomartis, comme le poète l'explique, en celui de Dictynne. Callimaque prétend qu'elle sauta du haut d'un mont escarpé, dans la mer, pour éviter la poursuite de Minos, et que, dans sa chute, elle fut miraculeusement sauvée par Diane, qui la fit tomber dans des filets de pêcheurs. L'épithète de Dictynne, Δίκτυνα, vient du mot grec qui signifie *filets*, la nymphe étant tombée εἰς δίκτυον. Cette version de Callimaque n'est pas adoptée par tout le monde. Quelques-uns veulent que la nymphe soit simplement tombée, par mégarde, dans des filets, après s'être laissée emporter par l'ardeur de la chasse, et que, délivrée par Diane, elle ait construit un temple à sa libératrice qu'on y invoquait sous le nom de *Diane Dictynne*.

---

Et le roc sourcilleux, d'où la nymphe a sauté,  
A son tour, en a pris le surnom de Dicté.

Callimaque est ici dans l'erreur, il confond le mont

Dicté avec le mont Dictynéen. Strabon lui en fait le reproche.

En vain, pour justifier notre auteur, a-t-on prétendu qu'il a, par une licence poétique, employé le mot de *Cydoniens* pour les Crétois en général, comme on dit : *Cydonia tela* pour les flèches crétoises, et que, par conséquent, il n'est pas coupable de l'erreur géographique qu'on lui impute d'avoir placé le mont Dicté près la ville de Cydon. L'explication peut être fort ingénieuse, et l'on conçoit l'amour d'un commentateur qui s'identifie avec son auteur favori, au point de le défendre envers et contre tous. On pourrait même admettre l'excuse, s'il n'y avait pas, dans l'île de Crète, d'autre mont que le Dicté avec lequel Callimaque ait pu faire confusion. Mais ce qui donne complètement gain de cause à Strabon, c'est que le mont Dicté, qui, suivant tous les écrivains latins et grecs, est consacré à Jupiter et non à Diane, est situé à la partie orientale de l'île de Crète ; tandis que la ville de Cydon se trouvait, comme le fait remarquer Strabon, à la partie opposée, au couchant, à l'endroit le plus éloigné, et qu'enfin il y avait dans ce même endroit, près des Cydoniens, au couchant, un mont Dictynéen, dont parle Dicæarque, ὄρος τὸ Δικτύναιον ἐπὶ δυσμὰν φέρον et même une ville nommée Dictynne, suivant Méla (Liv. II,

chap. VII). C'est, dit encore ailleurs ce géographe, la ville appelée Dictynne ou le mont Dictynéen, qui fit donner aussi le nom de Dictynéen au promontoire situé au couchant de l'île de Crète. N'est-il donc pas vraisemblable qu'il s'agit de ce promontoire, et que c'est de là que la nymphe Britomartis sauta dans la mer. L'erreur de Callimaque est donc évidente.

---

Le jonc avec le pin en couronnes tressé.

Le pin était un symbole de virginité.



PAGE 65.

Mais le myrte avec soin est banni de l'offrande,  
Tant de Britomartis pour lui la haine est grande.

Le myrte était consacré à Vénus ; c'est peut-être à ce titre qu'il est accusé presque de complicité dans les projets amoureux de Minos contre la nymphe.

---

Souveraine aux beaux yeux , secourable Déesse,  
Reine aux flambeaux brillants , Diane chasseresse. . .

Le texte porte οὔπι. On est peu d'accord sur ce surnom de Diane. Vient-il de ὀπιζεσθαι, *secourir*, parce que Diane secourait les femmes enceintes? c'est ce que pense le plus grand nombre des commentateurs. D'autres cependant penchent à croire que ce surnom est donné à la déesse, à cause d'une nymphe nommée Oupis, qui lui était très-chère; Callimaque en parle dans l'*Hymne à Délos*. Trois jeunes vierges, dit-il, Oupis, Loxo, Hécæerge, apportèrent du fond des contrées hyperboréennes des offrandes à Diane jusqu'à Délos.

---

Cyrène fut aussi ta compagne à la chasse.

Cyrène, comme nous l'avons dit dans les notes de l'*Hymne à Apollon*, était fille d'Hypsée, roi des Lapithes; quelques autres, parmi lesquels Virgile, lui donnent le fleuve Pénée pour père.

---

Tu lui donnas deux chiens, dont l'adresse et l'audace  
Des jeux, près d'Iolchos, lui valurent le prix,  
Que, vierge, elle gagna sur ses rivaux surpris.

Soit qu'elle ait effectivement triomphé dans les jeux funèbres, donnés près d'Iolchos, autour du tombeau de Pélidas, soit qu'elle ait terrassé en cet endroit un lion furieux. C'est bien là que cet exploit de la nymphe est placé par la fable, mais Callimaque, dans son *Hymne à Apollon*, le place en Afrique, près du mont Myrtossa.

---

Tu mis encore au rang des nymphes chasseresses  
La bru de Déion, Procris aux blondes tresses.

Procris, épouse de Céphale, fils de Déion, qui avait Éole pour père.

---

Et la belle Anticlée, aussi chère à tes yeux,  
Qu'à nous autres mortels la lumière des cieux.

Le scoliaste dit que cette Anticlée peut être la mère d'Ulysse, ou quelque autre nymphe, dont la fable ne parle pas.

Callimaque dit mot à mot que Diane aimait Anticlée

à l'égal de ses yeux. Cette façon de parler était très-usitée chez les anciens ; Plaute se sert souvent de l'expression *oculitùs amare*. Catulle dit aussi : *Ni te plus oculis meis amarem*. Si ma traduction n'est pas très-exacte, elle rend du moins le vrai sens du grec.

---

A droite, elles avaient l'épaule et le sein nus.

Madame Dacier fait remarquer, avec raison, que l'épithète ἀσυλώτοι est mal traduite par *illæsi* ou *inviolables*. Le poëte veut dire ici que l'épaule droite était nue, mot à mot *indépouillable* ; ou si l'on veut, non couverte des dépouilles des bêtes qui faisaient l'habillement et la parure des héroïnes et des nymphes chasseresses.

---

Mais Atalante enfin, fille d'Iasius,  
La belle Arcadienne aux sangliers fatale. . .

Il paraît y avoir eu deux Atalantes, l'une fille d'Iasius, roi d'Arcadie, et qui frappa la première le sanglier de Calydon ; elle épousa Méléagre, c'est celle dont parle notre auteur. L'autre, fille de Schénée, roi de Scyros,

qui fut vaincue à la course par Hippomène. Les écrivains et les poètes les confondent souvent.



PAGE 67.

Du monstre, en Arcadie, on garde encor les dents,  
De son sanglant triomphe éternels monuments!

Pausanias rapporte que les défenses du sanglier de Caillydon, religieusement conservées par les Arcadiens à Tégée, furent envoyées à Rome par Auguste. L'une d'elles se brisa en route, l'autre fut déposée dans le temple de Bacchus.



D'Hylæus, de Ræcus, la bouche criminelle. . .

Hylæus et Ræcus étaient deux centaures qui voulurent faire violence à la nymphe, et furent tués par elle à coups de flèches sur le mont Ménale. Virgile en parle, au contraire, comme s'ils avaient succombé dans le combat fameux des centaures contre les Lapithes.





Reine de Chitoné! . . . . .

Chitoné était un bourg de l'Attique.

---

. . . . . Reine du Chésius!

Qu'on invoque à Samos, au bord de l'Imbrasus;

Le Chésius était un promontoire, et l'Imbrasus un  
fleuve de l'île de Samos.

---

Déesse au trône altier. . . . .

Mot à mot, au premier trône. Le poète veut dire ici que  
Diane était comptée parmi les douze grandes Divinités  
qui formaient le conseil de l'Olympe, et qu'Ennius énu-  
mère ainsi :

*Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,  
Mercurius, Jovi, Neptunus, Vulcanus, Apollo.*

---

. . . . . De Milet citoyenne.

Nélée, fils de Codrus, emmena avec lui une colonie

d'Athéniens pour fonder la ville de Milet. Il partit sous les auspices de Diane en l'honneur de laquelle il établit à Milet les fêtes néléennes.

---

Quand la Grèce voulut reconquérir Hélène.

Callimaque donne ici à Hélène l'épithète de Rhamnusiennne, parce que, selon quelques-uns, elle était née à Rhamnuse, dans l'Attique, de Némésis, et non de Lédæ. Je ne me suis pas cru obligé de reproduire cette épithète.

---

Deux temples par Prætus te furent consacrés.

Prætus était un roi d'Argos qui fut détrôné par son frère Acrisius. Ses trois filles Iphianasse, Éphione et Lysippe, trop fières de leur beauté, insultèrent Junon qui les punit en les rendant folles; elles couraient les champs en mugissant comme des vaches.

*Prætides implerunt falsis mugitibus auras.*

(VIRG., Énéid.)

Mélampe les guérit avec de l'ellébore noir qu'on appela

depuis *Mélapodion*, et les purifia aux autels de Diane. Le père reconnaissant éleva deux temples à la déesse, qu'on y invoquait sous le nom de *Favorable aux filles*, et de *douce Déesse*. Callimaque place l'un de ces temples à Lussa, petite ville d'Arcadie, ἐνὶ Δούσσοις ὅπου Μελάμπους ἔλουσεν τὰς Προίτου Συνατέρας, καὶ ἔπαυσεν τῆς μανίας. Le mont Azénien était une montagne voisine.



## PAGE 69.

Sur le tronc d'un vieux hêtre, Éphèse, en ses remparts,  
Vit l'amazone Hippo, terrible aux jeux de Mars,  
Ériger ta statue. . . . .

Cette reine des Amazones que Callimaque nomme *Hippo* est appelée aussi *Otréra*. Suivant notre poète, ce furent les Amazones qui établirent les premières le culte de Diane. à Éphèse sur l'emplacement même où fut construit et reconstruit plusieurs fois le fameux temple qui passait pour une des sept merveilles du monde. C'est la pyrrhique sans doute que les guerrières dansaient autour du hêtre sacré.

La flûte fut depuis par Minerve inventée.

Ovide, dans ses *Fastes*, fait dire à Minerve elle-même :

*Prima, terebrato per rara foramina buxo ,  
Ut daret effeci tibia longa sonos.*

Auparavant on se servait du tibia des faons, des cerfs, et même des ânes. Les os de l'âne donnaient un son plus pur et plus harmonieux ; Plutarque, dans son *Banquet des Sept sages*, fait témoigner à Ésope son étonnement, qu'un animal aussi lourd et aussi peu musical que l'âne puisse fournir de quoi faire d'aussi bons instruments de musique.

---

Plus tard, pour remplacer ces hommages grossiers,  
Éphèse vit un temple aux superbes piliers  
S'élever magnifique à l'entour du vieux hêtre.

Ce temple, qui avait été brûlé par Érostrate la nuit même de la naissance d'Alexandre, fut réparé ou reconstruit entièrement avec une nouvelle magnificence d'après le plan primitif de l'architecte Chersiphon ou Crésiphon.



## PAGE 71.

L'insolent Lygdamis, dans sa fureur grossière,  
Menaçait d'en piller le riche sanctuaire.

Lygdamis ou Sygdamis, à la tête des Scythes, fit effectivement une invasion formidable en Ionie et jusqu'en Lydie. Strabon prétend qu'il s'empara de Sardes; Hésychius rapporte qu'il brûla même le temple de Diane dont Callimaque le fait seulement approcher. Ce qui donne vraisemblablement raison à notre auteur, c'est que ni Strabon ni Hérodote ne parlent de l'incendie du temple, et disent au contraire que les Cimmériens ne prirent aucune ville, et se bornèrent à ravager la plaine.



Des bords Cimmériens et du détroit glacé,  
Qui par la nymphe Io jadis fut traversé.

Le Bosphore cimmérien devait son nom de *Bosphore* au passage de la nymphe Io qui le traversa sous la forme d'une génisse quand elle fuyait la vengeance de Junon.



Il s'avancait suivi de ces hordes fatales,  
Qui s'abreuvent au lait de leurs sombres cavales.

L'épithète grecque d'Hippimolges signifie mot à mot  
*trayeurs de juments*.

---

Ni lui, ni les guerriers dont les coursiers sauvages,  
Sous leurs pas, du Caystre ont foulé les rivages. . .

Le Caystre était un fleuve de Lydie; il prenait sa source  
près de Sardes, et son embouchure était près d'Éphèse.

---

Salut, salut, Diane à Phères souveraine.

Phères, ville de Thessalie, patrie du tyran Alexandre.

---

Du port Munychéen, salut, auguste reine!

C'était un port de l'Attique, voisin du Pyrée.

---

Qui voudrait t'outrager? Oïnée a jadis  
De tes sacrés autels payé cher le mépris.

Oïnée ou OEnée, roi de Calydon, négligea le culte de

Diane, ou, suivant d'autres, invita tous les dieux à un festin ; la déesse seule fut oubliée. Pour se venger, elle excita les Crétois contre les Étoliens. Non contente d'avoir allumé cette guerre et fait mettre le siège devant Calydon, elle envoya le terrible sanglier qui ravagea toutes les campagnes, et la famine se joignit aux malheurs de la guerre. Phœnix, dans Homère (ILIADÉ, liv. IX) rappelle l'impiété d'Oïnée et la vengeance de Diane. Voyez aussi Ovide (*Métam.* 8).



Qui voudrait mieux que toi forcer les cerfs rapides ?  
Cet orgueil insensé coûta cher aux Atrides.

La vengeance de la déesse est trop connue pour la rappeler ici.



PAGE 73.

D'Otus et d'Orion les ardeurs insolentes  
Se virent couronner par des noces sanglantes.

Otus et Orion périrent tous deux dans l'île de Naxos,

victimes de leurs tentatives de violence à la pudeur de Diane ; Horace dit en parlant d'Orion :

*Integræ  
Tentator Orion Dianæ,  
Virgineâ domitus sagittâ.*

---

Hippo, pour ce refus, a versé bien des pleurs.

S'agit-il de l'amazone Hippo, qui la première institua le culte de Diane, et qui plus tard aurait été punie pour l'avoir abandonné ?

Ou bien faut-il lire dans le texte *ιππιη* ? le poëte parlerait ici d'Hippé, fille du Centaure Chiron.





## NOTES

### DE L'HYMNE A DÉLOS.



PAGE 77.

Que tardes-tu , ma Muse , à célébrer le nom  
De la sainte Délos , nourrice d'Apollon ?

Des six hymnes de Callimaque , cinq sont consacrées à de grands dieux , à Jupiter , Apollon , Diane , Minerve et Cérès. Callimaque adresse celle-ci à une petite île de la mer Égée. Dans les chants Orphiques et Homériques, il n'y a pas d'exemple de poèmes consacrés aux pays ou aux villes dans lesquelles sont nées les divinités diverses. Ce qui justifie la préférence accordée ici à Délos par notre poète , c'est la circonstance particulière de l'asile accordé par elle à Latone , malgré les menaces de Junon ,

qui faisait repousser la malheureuse nymphe de toutes les contrées où elle essayait de s'arrêter pour mettre au monde Apollon et Diane.

---

Les Cyclades, sans doute, ont droit à nos hommages ;

Les Cyclades sont ainsi nommées, parce qu'elles forment un cercle autour de Délos dans la mer Égée : Κυκλάδες vient de κύκλος, *cercle*. Les plus connues sont Céos, Naxos, Paros et Andros. Stace, dans l'*Achilléide*, dit, en parlant des autres :

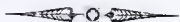
*Hinc spretæ Myconos, humilisque Seriphos.*

Ces deux dernières, auxquelles on peut joindre Gyaros, n'étaient, du temps des Romains, que des lieux de déportation ; les empereurs exilaient leurs victimes sur ces tristes rochers.

---

Elle baigna Phœbus, l'enveloppa de langes,

Les mêmes détails se reproduisent dans l'*Hymne à Jupiter*.



## PAGE 79.

Les Muses n'ont pour nous que haine et que mépris,  
Lorsque nous oublions Pimplée en nos écrits.

Pimplée, montagne de Thrace, qui donnait son nom à  
une fontaine consacrée aux Muses.



Immobile au milieu des vents et des orages.

Virgile dit aussi, en parlant de Délos :

*Immotamque coli dedit et contemnere ventos.*



Plus de plongeurs plaintifs que de coursiers agiles.

Virgile a dit, dans le V<sup>e</sup> livre de l'Énéide :

. . . . . *Apricis statio gratissima mergis.*



C'est Délos cependant qui marche la première.

Callimaque donne à Délos le pas sur toutes les autres îles, parce que Latone y fit ses couches. Strabon lui accorde aussi la suprématie, et dit qu'elle en jouissait dès les temps héroïques pour la même cause. L'heureuse situation de son port, offrant une relâche commode aux navigateurs allant de Grèce et d'Italie en Asie, augmenta plus tard sa prospérité ;

. . . . *Hæc fessos tuto placidissima portu  
Accipit.*

dit Virgile.

Elle devint un point important pour le commerce. Suivant le témoignage de Pline, c'était, depuis la destruction de Corinthe, le marché du monde entier, principalement pour l'airain ; mais elle déchut complètement, après avoir été ravagée par les généraux de Mithridate, qui rasèrent la ville. Passée ensuite sous la domination de Rome, puis d'Athènes, elle ne se releva plus ; et du temps de Tertullien, elle était tombée si bas, qu'il dit en parlant d'elle :

*Inter insulas nulla jam Delos.*

---

Les filles de Téthys . . . . .

Le poète désigne ainsi les îles, filles de l'Océan et de Téthys, suivant la mythologie.

*Duxerat Oceanus, quoniam Titonia, Tethyn.*

(OVID, *Fast.*, lib. V, vers. 81.)

Et la Sardaigne aimable, et la Phénicienne

La Corse si vantée. . . . .

Callimaque donne ici, à la Corse, un rang qui paraît bien au-dessus de son importance. Au reste, on en parle très-diversement dans les auteurs anciens; les uns la signalent comme une contrée riche, salubre et fertile; les autres, au contraire, comme inculte, sauvage et fiévreuse. Elle passait pour avoir été autrefois habitée par une colonie de Tyriens. Les Carthaginois la possédèrent ainsi que la Sardaigne, jusqu'à ce qu'elle leur fut enlevée par Scipion, suivant le témoignage de Florus.

. . . . . Et l'île aux myrtes verts,

Qui recueillit Vénus sortant des flots amers.

Est-ce de Cythère ou de Cypre que veut parler Calli-

maque ? il est probable que c'est de Cypre que Vénus tire son nom de *Cypris*, que le poète lui donne ici.

---

Et des enfants d'Ellops la fertile patrie,  
L'Eubée, aux bords étroits, des Abantes chérie.

L'Eubée avait été primitivement occupée par une colonie de Thraces, qu'on appelait *Abantes*. Homère ne donne jamais un autre nom à ses habitants ; Ellops y conduisit aussi une colonie. Les commentateurs d'Apollonius prétendent que le surnom de Macris ne lui fut donné qu'après la prise de Troie. Les uns affirment que c'est en mémoire d'une nymphe Macris, fille d'Aristée ; les autres, en mémoire d'une autre nymphe du même nom, fille de Bacchus. Mais il est plus vraisemblable que l'Eubée n'a reçu cette épithète qu'à cause de la configuration de son territoire. Un passage d'Aristophane, dans *les Nuées*, confirme pleinement cette conjecture.



PAGE 81.

Chanterai-je le Dieu, dont le bras redouté  
S'arma du lourd trident forgé par les Telchines.

On n'est pas d'accord sur les Telchines ; les uns pré-

tendent que ce sont les Cyclopes ; les autres, que ce sont des Crétois, ouvriers en fer, qui forgèrent la faux de Saturne et le trident de Neptune.

---

Astérie est le nom que tu portais alors.

Astérie, suivant la fable, pour éviter la poursuite de Jupiter, s'était précipitée dans la mer, sous la forme d'une caille ; de là le nom d'*Ortygie* que porta aussi cette île avant de s'appeler *Délos*.

---



PAGE 83.

Naviguant loin des murs que Xanthus a bâtis.

Le Scoliaſte indique Xanthus comme un roi de Trézène, quoique ordinairement on ne cite qu'Orus, Althepon, Saron, Trézène et Pitthée.

Strabon parle d'un Xanthus, mais comme d'un roi des Béotiens, tué par un roi des Messéniens ; un autre Xanthus, suivant Diodore, était fils de Triopas.

---

Cependant vers l'Euripe, où la mer qui mugit  
Se jette avec fracas et se presse en son lit.

Il s'agit ici du détroit qui sépare l'Eubée de la Béotie.

---

De la mer de Chalcis . . . . .

Chalcis, ville d'Eubée.

---

De Sunium tantôt tu côtoyais le bord.

Le promontoire de Sunium, en Attique.

---

Tantôt tu visitais l'humide Parthénie,  
Où jadis Ancæus fonda sa colonie.

Samos se nommait d'abord *Parthénie*, du grec παρθένος (*vierge*), parce que Junon y passa tout le temps de son enfance et de sa jeunesse jusqu'à son mariage avec Jupiter. Ancæus y conduisit, par ordre d'Apollon, une colonie formée de différents peuples de la Grèce.

---



Les nymphes de Mycale, . . . . .

Mycale, promontoire de l'Asie Mineure sur le continent, vis-à-vis de Samos.

---

Et, désormais visible aux yeux des matelots,  
Le berceau d'Apollon fut appelé Délos.

Δῆλος signifie *visible, apparent, clair*.



PAGE 85.

Au sommet de l'Æmus faisait garde fidèle.

L'Æmus, montagne de Thrace.

---

Iris, s'était placée au faite du Mimas.

Le Mimas, montagne de l'Asie Mineure, à la hauteur de l'île de Chio.

---

. . . . . et la montagne sainte

Qui d'Hercule et d'Augé vit jadis les amours.

Il s'agit du Parthénus, en Arcadie. Pan y avait un temple; Télèphe, fils d'Hercule et d'Augé, prêtresse de Minerve, y fut exposé, et une biche l'y nourrit.



PAGE 87.

Et l'antique Phénée . . . . .

Ville d'Arcadie, ainsi nommée du nom de son fondateur.

Égialée, Argos, . . . . .

Villes du littoral. La première donna son nom à la partie du Péloponnèse située entre Élis et Sicyone. L'Argolide tire le sien de la seconde.

La nymphe n'osait pas approcher de ces lieux  
Que baigne un fleuve ami de la reine des Dieux.

Une contestation s'était élevée entre Neptune et Junon

sur la possession du territoire voisin de l'Inachus. La question fut tranchée par ce dernier en faveur de la déesse.

---

. . . . . La fertile Aonie.

La Béotie se nommait ainsi primitivement ; on donne même l'épithète d'Aonienne à Thèbes.

---

Et Dircé si limpide, avec sa sœur Strophie,  
Que l'Ismène, leur père, au sablonneux courant.

Dircé et Strophie, deux fontaines de Béotie, dans l'une desquelles (Dircé) fut plongé Bacchus, quand Jupiter l'arracha des flancs de Sémélé à demi brûlé par la foudre. L'Ismène reçoit de Callimaque la même épithète que l'Anaurus dans l'*Hymne à Diane* (roulant un sable noir). Suivant Euripide, Dircé est fille de l'Achéloüs et non de l'Ismène.

---

Asopus les suivait, mais sa course était lente ;  
De la foudre il portait la trace encor fumante.

Asopus fleuve de Béotie, foudroyé, dit-on, par

Jupiter , aux poursuites duquel il avait voulu dérober sa fille.

---

Mélie aux pieds légers , la Dryade indigène ,  
Interrompt sa danse , et trembla pour son chêne.

Mélie est nommée ici indigène par Callimaque , parce qu'il s'agit de la nymphe thébaine , aimée d'Apollon , dont elle eut le fleuve Ismène , qui arrose le territoire thébain. Et le poète s'exprime ainsi , pour ne pas la confondre avec les autres nymphes des bois nommées *Μελιάι* du mot grec qui signifie *frêne*. Le texte porte qu'elle tremble pour le chêne *du même âge qu'elle , né avec elle*.



PAGE 89.

Le trépied de Pytho . . . . .

C'est-à-dire le trépied de Delphes , qu'on appelait ainsi à cause du serpent Python. Dans tout ce passage , le dieu parle par prévision de ce qu'il doit faire un jour.

---

Qui des bords du Plistus rampe aux flancs du Parnasse.

Le Plistus, fleuve de Phocide, coulant au pied du mont Parnasse.

---

Thèbes, tu n'auras pas, toi, ni le Cithéron,  
La gloire d'élever l'enfance d'Apollon.

Le Cithéron, fameuse montagne près de Thèbes, sur laquelle fut exposé OEdipe.

---

La nymphe vit alors repousser sa prière  
Par Hélice, autrefois à Neptune si chère;  
Et l'antique cité, gardienne des troupeaux  
Qu'envoyait Dexamène à ses rians coteaux.

Hélice, où Neptune avait un temple, et Bure, qui tirait son nom des troupeaux de bœufs du roi Dexamène, étaient deux villes du littoral de l'Achaïe; elles furent englouties par la mer.

*Si quæras Helicen et Burim, Achaïdas urbes,  
Invenies sub aquis.* (OVID, *Métam.*, lib. XV, vers. 293.)



## PAGE 91.

Les antres de Chiron, Larisse, tout s'enfuit.

Le centaure Chiron habitait le mont Pélion; Larisse était la capitale de la Thessalie.



O toi ! lit nuptial de la blonde Philyre,  
Pélion ! devant moi ta grotte se retire :

La nymphe Philyre, fille de l'Océan et maîtresse de Saturne, fut surprise par Rhéc. Saturne s'échappa sous la forme d'un cheval, et la nymphe, confuse, se sauva dans les montagnes, où elle accoucha du Centaure Chiron.



## PAGE 95.

Sous les rocs du Pangée il va l'ensevelir.

Le Pangée, faisant partie de la chaîne de l'Æmus, était

situé sur les confins de la Thrace et de la Macédoine, ce qui fait que les auteurs le désignent également comme appartenant à l'une et à l'autre.

---

Tout autour du Cranon les vallons tressaillirent.

Cranon, ville de Thessalie.

---

Ainsi, quand sous l'Etna qui l'écrase et l'opprime,  
Typhon tout haletant se retourne, . . .

Typhon, géant qui se révolta contre Jupiter, et fut foudroyé par lui. Les poètes confondent Typhon, Ence-lade et Briarée.

*Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus  
Urgeri mole hâc, ingentemque insuper Ætnam  
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis;  
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem  
Murmure Trinacriam, et cælum subtexere fumo.*

(VIRG., *Æneid*, lib. III, v. 378.)



## PAGE 97.

Échinades , Corcyre , abris sûrs , dont les ports  
Toujours au nautonnier s'ouvrent dans la tourmente.

Les Échinades , petites îles à l'embouchure de l'Achéloüs. C'étaient , suivant la fable , des nymphes qui furent changées en îles , pour n'avoir pas invité à une fête le fleuve Achéloüs , qui déborda furieux , et les entraîna dans la mer.

Corcyre , île habitée par les Phéaciens , dont l'hospitalité est chantée par Homère.



De Chalciopé alors la retraite chérie ,  
Des enfants de Mérops vénérable patrie ,  
L'île antique de Cê. . . . .

Mérops était un roi de cette île , Chalciopé une héroïne aimée d'Hercule , dont elle eut Euripyle.





Rejeton des SAUVEURS . . . . .

Ptolémée Philadelphie, dont le poète veut parler ici, était né dans l'île de Cò. Il était fils de Ptolémée Soter et de Bérénice, honorés tous deux par les Égyptiens sous le nom de Dieux SAUVEURS. Ce prince, descendant de Lagus, était Macédonien d'origine ; c'est pour cela que Callimaque dit plus bas :

. . . . . Sous son bras tutélaire,  
Deux vastes continents se rangeant à la fois,  
D'un Macédonien reconnaîtront les lois.



PAGE 99.

Quand de nouveaux Titans, pour ravager la terre,  
Du Mars Celtique, un jour, déchaînant la colère.

Allusion à la formidable invasion des Gaulois ; on les appelle Titans à cause de leur haute taille, dont parlent les historiens. Justin et Pausanias disent que ces barbares furent tous exterminés près du temple de Delphes. Cependant l'autorité de Callimaque, poète contemporain, a bien sa valeur. Le Scoliaſte nous apprend, au reste,

qu'après leur désastre, les débris des vaincus furent engagés à passer au service de Ptolémée, et qu'emmenés en Égypte, ils voulurent se révolter pour s'emparer des trésors de ce prince, qui les fit mettre à mort au bord du Nil.



PAGE 101.

De la mousse, en passant, recueillie à Géréste

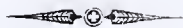
Promontoire et ville de l'Eubée.



PAGE 103.

Elle s'assied enfin au bord de l'Inopus,  
Ce fleuve Égyptien . . . . .

L'Inopus avait, dit-on, les mêmes accroissements et décroissements que le Nil, et l'on croyait dans le peuple qu'il n'était autre que le Nil lui-même, reparaissant dans l'île de Délos, après avoir traversé la mer.



## PAGE 107.

Quittant la Méonie et les bords du Pactole.

Le Pactole arrosait la Méonie ou la haute Lydie.



## PAGE 109.

L'or colorait ton lac d'une onde éblouissante.

Il s'agit du lac Trochoïde, ainsi nommé à cause de sa forme circulaire.



## PAGE 111.

Mercure aimera moins les sommets du Cyllène.

Le Cyllène, montagne d'Arcadie. Les poètes latins donnent souvent à Mercure l'épithète de *Cyllenius*.

---

Jamais Mars ou Bellone ont-ils, sur tes rivages,  
Déchainé le courroux de leurs coursiers sauvages ?  
De ton sol respecté s'enfuit la pâle Mort.

Plusieurs auteurs rapportent que, d'après la défense d'Apollon, aucun mort n'était enseveli dans l'île de Délos ; on les transportait dans les îles voisines.

En second lieu, l'île de Délos fut respectée par les Perses dans leur grande invasion. Tandis qu'ils détruisaient et brûlaient tous les temples des autres dieux, ils invitèrent les habitants de Délos à rester chez eux sans crainte. Vraisemblablement, les Perses, adorateurs du feu, considérèrent Apollon et Diane comme le soleil et la lune.



PAGE 113.

Les prêtres du trépied qui jour et nuit murmure,  
Fuyant toujours le bain, et couchant sur la dure.

Les vases sacrés du temple de Jupiter, à Dodone, rendaient un son d'airain dont parlent souvent les anciens auteurs. Les prêtres qui desservaient ce temple avaient la prétention de descendre en ligne directe des premiers

Pélasges qui s'établirent en Grèce, et menaient effectivement une vie très-austère.

---

Puis aux bords Méliens les portent tous les ans.

Les Méliens habitaient une contrée montagneuse vis-à-vis de l'Eubée.

---

Arrivent dans l'Eubée, . . . . .

Le texte grec porte : *Chez les Abantes, dans la plaine féconde de Lélas*. Nous avons déjà vu que les premiers habitants de l'Eubée se nommaient *Abantes*. La plaine de Lélas, suivant Strabon, renfermait autrefois une mine de fer très-riche; elle possédait aussi des sources d'eaux thermales en grande réputation, Sylla, malade, vint prendre ces eaux.

---

De leur froide patrie heureuses messagères.

Tous les auteurs s'accordent à parler de ce voyage entrepris par trois jeunes filles des contrées du Nord, escortées

tées de quelques jeunes gens de leur pays pour rendre hommage à Apollon dans l'île de Délos. Ils ne diffèrent entre eux que sur les noms de ces jeunes filles, mais ils sont d'accord sur le fait. Hérodote parle, ainsi que Callimaque, des honneurs qu'on rendait à leur mémoire et à celle des jeunes gens qui les avaient accompagnées.

---

Tribut simple et pieux des Arimaspes blonds.

Les Arimaspes faisaient partie des peuples hyperbo-  
réens sur lesquels avait régné un certain Arimaspus.



PAGE 115.

Là, par les Déliens un cantique est chanté,  
Que des bords du Xanthus Olen a rapporté,  
Olen, divin vieillard des rives phrygiennes.

Hérodote et Pausanias attribuent aussi à cet Olen les premières hymnes chantées à Délos. Pausanias même le regarde comme le plus ancien poète lyrique de toute la Grèce.



## PAGE 119.

Des ministres du Dieu senti le fouet cruel.

Quelques-uns prétendent que ce n'étaient pas les pieux visiteurs qui étaient flagellés, mais que c'étaient eux, au contraire, qui fouettaient l'autel. J'ai préféré la première version qui offre un caractère d'expiation.







# NOTES DE L'HYMNE

## SUR LES BAINS DE PALLAS.



PAGE 123.

O des bains de Pallas Ministres révérées.

Dans le culte de presque tous les dieux du paganisme, se trouvait une cérémonie de purification ; on dépouillait la statue de ses ornements, et on la baignait tout entière.



PAGE 125.

Ni de l'airain poli la surface éclatante.

Le texte grec porte *ἀρείχλαλον* ; c'était une sorte d'airain

particulier et dont les anciens faisaient presque autant de cas que de l'or ; on le tirait , dit-on , de l'île Atlantide.

---

Mais tels on voit lutter , au bord de l'Eurotas ,  
Les deux fils de Lédæ . . . . .

Le poëte les appelle *étoiles lacédémoniennes*.

*Sie fratres Helenæ , lucida sidera ,*

A dit de même Horace.



PAGE 127.

Des vierges d'Acestor la troupe qui t'est chère.

Une tribu célèbre à Argos portait le nom d'*Acestor* ,  
les prêtresses de Minerve en faisaient partie.

---

On porte devant toi le bouclier d'airain ,  
Qui du fils de Tydée a protégé le sein.

Le bouclier de Diomède était conservé précieusement ,  
et partageait avec la statue de la déesse les honneurs de

la purification dans les eaux de l'Inachus. On se rappelle que dans l'Iliade, Diomède est l'objet d'une protection particulière de la part de Minerve.



PAGE 129.

Si les feux de la soif s'allument dans vos veines,  
Apaisez leur ardeur aux sources des fontaines.

Le texte grec nomme ces fontaines. Il s'agit de Phrysadée et d'Amymône, qui portaient le nom de deux filles de Danaüs.



PAGE 137.

Je veux de ton enfant adoucir la misère ;  
Ses yeux , privés du jour, dans l'avenir obscur  
Porteront un regard toujours prompt, toujours sûr.

Suivant Ovide , dans ses *Métamorphoses* , c'est Jupiter

et non Minerve qui donne à Tirésias le don de prophétie.

. . . . . *Pro lumine adempto*

*Scire futura dedit, pœnamque levavit honore.*

Au reste, l'histoire de Tirésias et celle d'Actéon sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter plus longtemps.



# NOTES

## DE L'HYMNE A CÉRÈS.



PAGE 143.

Voici le CALATHUS! femmes, chantez Cérès  
Qui nourrit les humains et dore les guérets.

Le Calathus était la corbeille sacrée que l'on ramenait d'Éleusis, au temple de Cérès Thermophore, dans Athènes; elle était traînée par des chevaux blancs, comme on le voit à la fin de l'hymne. Il ne faut pas croire cependant que Callimaque n'ait en vue, dans ce poème, que les cérémonies mêmes qui se célébraient à Athènes; les Scolies grecques nous apprennent que Ptolémée Philadelphe avait

établi à Alexandrie une procession du Calathus à l'imitation des fêtes Athéniennes.

---

. . . Dans ces jours voués au jeûne austère,

Ce jeûne était observé en mémoire de celui que la déesse s'était imposé pendant qu'elle cherchait sa fille Proserpine. Et comme le Calathus était plein d'épis pour rappeler les bienfaits de Cérès, on défendait de regarder à jeun les dons destinés à nourrir l'homme.

---

Femmes, enfants, et vous, vierges dont les cheveux  
Flottent au gré des vents, descendez des hauts lieux.

. . . . *Dederatque comam diffundere ventis.* (VIRG.)

Il ne s'agit pas ici des courtisanes, comme quelques-uns l'ont pensé, à cause de la circonstance des cheveux flottants, mais bien des jeunes filles en général. Le poète les engage à ne pas jeter, du haut des maisons, un regard indiscret sur le Calathus. Pourquoi n'adresserait-il cette recommandation qu'aux femmes, aux enfants et aux courtisanes? pourquoi excepterait-il les jeunes filles?



## PAGE 145.

Hespérus le ramène . . . . .

Les fêtes de Cérès avaient lieu le soir.



Et tu t'assis au bord du puits Callichorus.

Apollodore et Pausanias parlent de ce puits comme étant situé dans l'Attique. Les commentateurs d'Apollonius prétendent, à propos d'un passage de leur auteur, que le Callichorus est un fleuve de Paphlagonie, et que c'est de lui que Callimaque a voulu parler dans son *Hymne à Cérès*.



Poudreuse, et reposant ton bras sur ta faucille.

Cette dernière image n'est pas dans le texte grec. Certes, je ne suis pas d'avis qu'un traducteur se permette de tra-

vestir à sa manière l'auteur qu'il a pris pour modèle ; mais quand une addition rentre dans la couleur générale du morceau , et qu'elle est courte , doit-on en faire un grand crime à l'interprète dont la tâche est si difficile en vers français ?



PAGE 147.

Quand l'heureux Triptolème apprit de tes bontés  
A conduire le soc , à rendre cette terre  
Des vœux du laboureur fidèle tributaire.

L'invention de l'agriculture est généralement attribuée par les poètes à Triptolème , fils d'un roi d'Éleusis , en Attique.

*Uncique puer monstrator aratri.* (VIRG.)

Quelques auteurs , et Catulle entre autres , en font honneur à Osiris.

*Primus aratra manu solerti fecit Osiris  
Et teneram ferro sollicitavit humum.*





A les fouler aux pieds des taureaux bondissants.

Dans certains pays encore , au lieu de battre en grange , on fait fouler les gerbes sous les pieds des chevaux pour détacher le grain de l'épi.

---

Du fier Érésichthon nous dirons la souffrance.

Ce que Callimaque dit d'Érésichthon est attribué par d'anciens auteurs, à Triopas, son père ; Ovide est d'accord avec Callimaque. Je crois devoir remettre ici sous les yeux du lecteur le passage des *Métamorphoses* dans lequel le poète latin raconte l'impiété d'Érésichthon et la vengeance de Cérès ; ce rapprochement est curieux à faire. Il y a dans Ovide des beautés du premier ordre et des détails remplis de poésie. Cependant , si je ne me trompe , l'avantage est tout entier du côté de Callimaque. On retrouve dans ce dernier , quoiqu'il écrive à une époque de décadence , une partie du charme et de la naïveté dont la littérature grecque nous offre tant de modèles, et qu'André Chénier a reproduits si heureusement chez nous. J'ai tâché , dans ma traduction , de conserver le sentiment de l'original sans me flatter d'y être parvenu.

Voici le morceau d'Ovide :

. . . . . Erat, qui numina divùm

Sperneret , et nullos aris adoleret honores.  
Ille etiam Cereale nemus violâsse securi  
Dicitur, et lucos ferro temerâsse vetustos.  
Stabat in his ingens annoso robore quercus ,  
Una nemus : vittæ mediam, memoresque tabellæ ,  
Sertaque cingebant, voti argumenta potentis.  
Sæpe sub hâc Dryades festas duxère choreas;  
Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci  
Circumiere modum : mensuraque roboris ulnas  
Quinque ter implebat; nec non et cætera tanto  
Sylva sub hâc , sylvâ quantò jacet herba sub omni.

Non tamen idcirco ferrum Triopeïus illâ  
Abstinit; famulosque jubet succidere sacrum  
Robur; et, ut jussos cunctari vidit, ab uno  
Edidit hæc raptâ sceleratus verba securi :  
« Non dilecta deæ solum, sed et ipsa licebit  
» Sit Dea, jam tanget frondente cacumine terram. »  
Dixit, et obliquos dum telum librat in ictus,  
Contremuit, gemitumque dedit Deoïa quercus :  
Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus,  
Haud aliter fluxit discusso cortice sanguis  
Quàm solet ante aras, ingens ubi victima taurus  
Concidit, abruptâ cruor è cervice profundî.  
Obstupuère omnes, aliquisque ex omnibus audet  
Deterrere nefas, sævamque inhibere bipennim.  
Adspicit hunc : « Mentisque piæ cape præmia », dixit  
Thessalus, inque virum convertit ab arbore ferrum ,  
Detruncatque caput, repetitaque robora cædit;  
Editus è medio sonus est quum robore talis :  
Nympha sub hoc ego sum, Cereri gratissima, ligno ,

» Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum

» Vaticinor moriens, nostri solatia lethi. »

Persequitur scelus ille suum ; labefactaque tandem  
letibus innumeris, adductaque funibus arbor,  
Corruit, et multam prostravit pondere sylvam.

Attonitæ Dryades damno nemorisque suoque,  
Omnes germanæ, Cererem cum vestibus atris  
Mœrentes adeunt, pœnamque Erisichthonis orant.  
Annuit his, capitisque sui pulcherrima motu  
Concussit gravidis oneratos messibus agros;  
Moliturque genus pœnæ miserabile, si non  
Ille suis esset nulli miserabilis actis,  
Pestiferâ lacerare Fame : quæ, quatenus ipsi  
Non adeunda Deæ (neque enim Cereremque Famemque  
Fata coire sinunt), montani numinis unam,  
Talibus agrestem compellat Oreada dictis :  
« Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris,  
» Triste solum, sterilis, sinè fruge, sinè arbore, tellus.  
» Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tremorque,  
» Et jejuna Fames. Ea se in præcordia condat  
» Sacrilegi scelerata, jube ; nec copia rerum  
» Vincat eam, superetque meas certamine vires.  
» Neve viæ spatium te terreat, accipe currus :  
» Accipe, quos frenis altè moderere, dracones ; »  
Et dedit. Illa dato subvecta per aera curru,  
Devenit in Scythiam, rigidique cacumine montis  
(Caucason appellant) serpentùm colla levavit ;  
Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agro,  
Unguibus et raras vellentem dentibus herbas.  
Hirtus erat crinis ; cava lumina ; pallor in ore ;

Labra incana siti; scabri rubigine dentes;  
Dura cutis, per quam spectari viscera possent;  
Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis;  
Ventris erat pro ventre locus; pendere putares  
Pectus, et a spinæ tantummodo crate teneri.  
Auxerat articulos macies; genuumque tumebat  
Orbis, et immodico prodibant tubere tali.  
Hanc procul ut vidit (neque enim est accedere juxtà  
Ausa), refert mandata Deæ; paulumque morata,  
Quanquam aberat longè, quanquam modò venerat illuc,  
Visa tamen sensisse famem; retroque dracones  
Egit in Æmoniam, versis sublimis habenis.

Dicta Fames Cereris, quamvis contraria semper  
Illius est operi, peragit; perque aera vento  
Ad jussam delata domum est; et protinus intrat  
Sacrilegi thalamos, altoque sopore solutum  
(Noctis erat tempus) geminis amplectitur ulnis;  
Seque viro inspirat, faucesque et pectus et ora  
Afflat, et in vacuis spargit jejunia venis;  
Functaque mandato, fecundum deserit orbem,  
Inque domos inopes ac sueta revertitur antra.  
Lenis adhuc somnus placidis Erisichthona pennis  
Mulcebat: petit ille dapes sub imagine somni,  
Oraque vana movet, dentemque in dente fatigat,  
Exercetque cibo delusum guttur inani,  
Proque epulis tenues nequidquam devorat auras.  
Ut verò est expulsa quies, furit ardor edendi,  
Perque avidas fauces immensaque viscera regnat.  
Nec mora; quod pontus, quod terra, quod educat aer,  
Poscit, et appositis queritur jejunia mensis;

Inque epulis epulas quærit; quodque urbibus esse  
 Quodque satis populo poterat, non sufficit uni;  
 Plusque cupit quò plura suam demittit in alvum.  
 Utque fretum recipit de totà flumina terrà,  
 Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit annes;  
 Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat,  
 Innumerasque faces cremat; et, quò copia major  
 Est data, plura petit, turbâque voracior ipsa est:  
 Sic epulas omnes Erisichthonis ora profani  
 Accipiunt poscuntque simul: cibus omnis in illo  
 Causa cibi est, semperque locus fit inanis edendo.  
 Jamque fame patrias altique voragine ventris  
 Attenuârat opes: sed inattenuata manebat  
 Tum quoque dira fames, implacatæque vigeat  
 Flamma gulæ. Tandem demisso in viscera censu,  
 Filia restabat, non illo digna parente:  
 Hanc quoque vendit inops. . . . .

---

. . . Autrefois, quand la race pélasge  
 De Cnide n'avait pas abordé le rivage.

Le texte grec porte : *Les Pélasges habitaient encore Do-*  
*tium et pas encore Cnide*. Les Pélasges habitaient à cette  
 époque la Thessalie et quelques autres parties de la Grèce ;  
 mais la Thessalie était leur habitation principale. C'est pos-  
 térieurement au fait raconté ici par Callimaque, que  
 Triopas alla fonder la ville de Cnide en Carie.

---

Et qu'elle chérissait à l'égal d'Éleusis.

Le grec cite trois noms : Éleusis, Enna et Triopium. Cette dernière ville était située sur un promontoire de la péninsule de Carie, voisin de Cnide, où Triopas transporta le culte de Cérès après l'outrage fait à la déesse par Érésichthon. C'est par un prochronisme familier aux poètes que Callimaque en parle comme s'il existait déjà, à cette époque, une ville portant le nom de Triopas, qui ne passa en Carie que postérieurement, comme on le voit par les vers mêmes qui précèdent.



PAGE 149.

Dominant la forêt, forêt à lui tout seul.

Ce dernier trait n'est pas de Callimaque, il est d'Ovide, qui a dit : *una nemus*, en parlant de l'arbre, objet des attaques sacrilèges d'Érésichthon.

---

Qui donc me coupe ainsi mes beaux arbres ? dit-elle.

J'ai cru pouvoir risquer cette tournure familière, *me coupe*; le texte porte :

Τίς μοι καλὰ δένδρεα κόπτει;



PAGE 151.

Et tel qu'au mont Tomare, un lion en fureur.

Le grec parle d'une lionne. J'ai cru pouvoir appliquer au lion, défendant sa femelle, ce que le poète dit de la lionne. Le Tomare ou Tmare, montagne du pays des Molosses.

Déesse, elle grandit devant le furieux ;

Ses pieds sont sur la terre, et sa tête est aux cieux!

Virgile a imité le passage de Callimaque, qui lui-même imitait Homère dans l'Iliade :

*Parva metu primo mox sese attollit in auras,*

*Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.*

(Æneid., lib. IV.)





## PAGE 153.

On l'invitait aux jeux de Pallas... comment faire ?

Il y a dans le grec : *Aux jeux de Pallas Itoniade*. On la nommait ainsi, à cause d'Iton, fils d'Amphityon, qui avait fondé une ville en Thessalie, et avait consacré un temple à la déesse. Ce n'est que plus tard qu'on transporta le culte de Minerve Itoniade en Béotie, dans la plaine de Coronée. Ὀρμενίδα, qui est dans le texte grec, prouve qu'il s'agit ici du temple de Thessalie : Pausanias place la ville d'Orménie entre Phères et Larisse.



Aux gorges de Cranon. . . . .

Cranon, ville de Thessalie, renommée pour les pâturages qui l'avoisinaient.





D'Actorion bientôt c'est l'hymen qui s'apprête ;  
Polixo conviait Triopas à la fête.

Polixo, qu'il ne faut pas confondre avec d'autres héroïnes de ce nom, dont il est question dans la mythologie, est la mère d'Actorion, mis par Orphée au nombre des Argonautes.



PAGE 155.

Ou sur le mont Othrys il compte ses troupeaux.

L'Othrys, montagne de Thessalie.



Au retour du printemps, tel que sur le Mimas.

Le Mimas, promontoire d'Ionie, fort élevé.



Non, tu n'es point mon père, et c'est une imposture !  
Ou du moins s'il est vrai que, de ton sang issu,  
La belle Canacé dans tes bras m'ait conçu.

Virgile, dans l'épisode d'Aristée, a évidemment imité ce passage :

*Si modo, quem perhibes, pater est Thymbræus Apollo.*



PAGE 157.

Enfin, jusqu'à son chat, aux poils longs et changeants,  
Dont l'aspect fait trembler les animaux rongeants.

Un savant helléniste, Delaporte du Théil, auquel on doit la traduction en prose française de plusieurs chefs-d'œuvre de la littérature grecque, a cru devoir retrancher ce dernier passage. Voici les raisons qu'il en donne :

« Telle est la différence des deux langues, que je n'ai pu m'enhardir à présenter dans ma version, *sous quelque tournure que ce fût*, cette idée, qui, loin d'avoir rien de rebutant dans le grec, ajoute, au contraire, le dernier

trait au tableau de la voracité d'Érésichthon que le poète représente dévorant tout, depuis le plus grand jusqu'au plus petit des animaux. »

Tout en respectant les scrupules de mon honorable prédécesseur, je n'ai pas pensé que la tâche d'un traducteur dût être ainsi comprise.

FIN.

---

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,  
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,  
Rue Racine, n° 28, près de l'Odeon.





